

我

伊

les cahiers
de **L'École**
alsacienne



Dossier La semaine de la Chine

Au-delà de la classe

L'École en fête | Le carnaval du Petit Collège

Le cœur de l'École

L'histoire de l'École | Le gymnase Charcot



N° 67

2003-2004



La mode est aux anniversaires. Sacrifions-y pour mettre en relations trois dates : 1874, 1944, 1954.

1874 : Il y a cent trente ans que l'École alsacienne a été fondée. Elle a connu tous les bouleversements de notre système éducatif, elle a accompagné maintes réformes, ouvert bien des voies, épousé bien des causes, de l'affaire Dreyfus à la Libération. Pourtant, à écouter les témoignages des anciens élèves que Yann Legargeant a recueillis dans un beau documentaire intitulé *Ad nova tendere sueta: l'École alsacienne*, c'est bien la continuité qui prévaut. Ces anciens élèves parlent de leurs professeurs : de leurs petites manies, de l'attention qu'ils leur ont portée, de l'enthousiasme qu'ils ont transmis. Et l'émotion nous gagne en voyant ces anciens – nombre d'entre eux nous ont quitté depuis le tournage : Théodore Monod, Frédéric Pottecher, Roger Gruner - retrouver une expression d'enfant par la seule force de l'évocation de leurs maîtres disparus. La permanence est là, dans l'attention vraie et exigeante que leur ont témoignée les professeurs et les éducateurs.

1944 : C'est le débarquement en Normandie et la libération de Paris. Robert Vilatte, un professeur d'histoire à l'École - où il a lui-même été élève-, ancien officier d'active, rencontre le colonel Rol-Tanguy qui vient de recevoir l'ordre d'insurrection de Paris. Il a été son chef d'état-major adjoint et a participé au cœur de toutes les étapes de ce combat. En ce temps de commémoration, il était juste que son nom fût évoqué ici.

1954 : Georges Hacquard est nommé directeur de l'École. Le Conseil d'administration a décidé de déroger à une règle ancienne (qui voulait que l'on nommât les bâtiments du nom des présidents du Conseil et les cours de récréation de celui des directeurs) pour donner à l'ex « pavillon des arts » le nom de notre directeur honoraire. Cela s'est fait lors d'une cérémonie simple et émouvante. Avant de dévoiler la plaque qui porte son nom, Lise Grivois, présidente du Conseil d'administration, Philippe Bosseau, président de l'Association des anciens élèves, Pierre Lamy, professeur honoraire et moi-même avons rendu hommage à Georges Hacquard. Celui-ci a répondu par un poème qui a claqué comme un étendard dans ce soir de novembre. La soirée s'est achevée par la diffusion en avant-première du film de son petit-fils, Yann Legargeant.

Trois dates, trois étapes d'une histoire qui n'est pas finie et dont vous trouverez dans ce numéro des cahiers de l'École alsacienne nouvelle manière les derniers épisodes. Je tiens à remercier tous ses collaborateurs : les auteurs des articles et des photos, Romain Borrelli et Valérie Faggiolo qui ont assuré la coordination et le suivi éditorial, Fernand Pau pour la relecture, Pascal Guénée, ancien élève, père d'élève et directeur de l'Institut pratique de journalisme (IPJ), qui nous a mis en contact avec Alain Bonaventure, chargé de la direction artistique, assisté d'Alice Le Dréau pour le secrétariat de rédaction.

Pierre de Panafieu, directeur

Sommaire



Innovations et débats 4

Dossier: la semaine de la Chine 20

Au-delà de la classe 40

L'École hors les murs 42

L'École du cœur 64

L'École des arts 68

Les amis de l'École publient 76

L'École en fête 80

Le cœur de l'École 82

L'histoire de l'École 84

Hommages, Palmes... 88

L'École, mode d'emploi 98

Le carnet 104

Innovations et débats



<u>Le grand débat national sur l'avenir de l'École</u>	<u>6</u>
<u>Le bilan des classes musicales</u>	<u>11</u>
<u><i>Le mystère de la chambre jaune</i></u>	<u>13</u>
<u>Projet peinture, théâtre et multimédia</u>	<u>14</u>
<u>Poursuite des expériences multimédia</u>	<u>16</u>
<u>Rien de trop (enseignement du grec)</u>	<u>18</u>



Le débat national sur à l'École alsacienne

Pierre de Panafieu

Cette année a été marquée par le nombre, l'ampleur et la qualité des réflexions qui eurent l'École alsacienne pour siège.

Notre établissement a participé au grand débat national sur l'École, organisé par le ministère de l'Éducation nationale. Deux séries de débats se sont tenues les 8 et 15 décembre 2003, autour de trois thèmes retenus par le Comité quadripartite : « Quelles doivent être les missions de l'École, à l'heure de l'Europe et pour les décennies à venir ? », « Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ? », « Faut-il redéfinir les métiers de l'École ? ».

Les débats ont été animés, pour les élèves, par M. Attal, M. Haberberg et M^{lle} Hahn ; pour les membres du personnel, par M. Borrelli, documentaliste et M. Parent, professeur ; pour les parents, par M^{me} Elkrief et M. Sebag, journalistes, M^{me} Rieu-Helft et M. Rose ; et pour les anciens élèves, par M. Chol, journaliste. M^{me} Canto-Sperber et M. Todorov, membres de la commission nationale du débat sur l'avenir de l'École, ont participé à la première partie de nos échanges.

Cette réflexion s'est poursuivie dans le cadre d'une grande enquête sur le thème « Quelle École voulons-nous ? » qui a été conduite par le Comité quadripartite. À l'heure où nous mettons sous presse, les résultats n'ont pas tous encore été exploités. Nous renvoyons nos lecteurs à la lecture du prochain numéro pour prendre connaissance des réponses apportées à cette question fondamentale.

QUELLES DOIVENT ÊTRE LES MISSIONS DE L'ÉCOLE À L'HEURE DE L'EUROPE ET POUR LES DÉCENNIES À VENIR ?

PROPOSITIONS :

- La transmission des savoirs constitue la mission fondamentale de l'École, puisqu'elle permet d'éduquer les élèves à leur rôle de citoyen et de les former à une pluralité de métiers.
- L'École, en collège et en primaire, doit se recentrer sur des savoirs fondamentaux (sans qu'ils soient parasités par des notions universitaires trop compliquées, ni orientés par une pédagogie inadaptée).
- L'École doit contribuer à la formation d'une conscience citoyenne et européenne chez les élèves.

QUESTIONS EN MARGE DU DÉBAT

Les modalités et l'efficacité du débat

Une première interrogation marginale a concerné l'organisation du débat. Un scepticisme assez fort s'est manifesté quant au devenir d'une telle consultation. En effet, même si l'on s'efforce de ne pas condamner par avance, les modalités du débat font naître des inquiétudes.

Ainsi, le découpage de ce débat national en 22 sujets ne semble pas le plus propice pour aborder les questions fondamentales ; les problèmes et les solutions étant émiettés au gré des différents thèmes. D'autre part, l'obligation de synthétiser les débats en trois phrases destinées à un ordinateur, chargé à son tour de résumer les 45 000 phrases recueillies, peut laisser craindre le pire.

Le constat

L'autre problème situé à la marge de notre débat, mais qui a également été abordé, est celui du constat, préalable indispensable si l'on souhaite formuler des propositions pertinentes.

Or, de nombreuses ambiguïtés demeurent. En effet, les professeurs ont le sentiment que le Ministère joue depuis des années sur une dialectique dangereuse qui consiste à mettre en avant les carences et les échecs du système scolaire afin de le réformer en abaissant toujours ses exigences (selon l'idée répétée et démagogique que les anciens programmes et les anciennes exigences ne correspondent pas à ceux qu'on appelle les « nouveaux élèves »), tandis que, dans un même mouvement, on vante les mérites et les réussites de ce même système, en affichant, notamment sur les quatre pages couleurs envoyées à tous les professeurs à l'occasion de ce débat, des statistiques triomphantes. Et la répétition de cette idée étrange qui voudrait que « le niveau monte », en même temps que la massification se poursuit, nous semble totalement nier la réalité vécue par quantité d'enseignants, confrontés par exemple à l'impossibilité d'enseigner dans un nombre croissant d'établissements.

Il existe une porosité naturelle entre les établissements scolaires et le malaise ; les difficultés rencontrées dans les établissements « à problèmes » se retrouvent, atténuées, dans des établissements plus favorisés.

LE DÉROULEMENT DU DÉBAT

Au-delà de ces deux thèmes marginaux mais essentiels, notre débat a suivi, à peu près, les interrogations proposées par la fiche de présentation, en se concen-

l'avenir de l'École

trant essentiellement sur les questions suivantes :

- comment hiérarchiser les missions de l'École ?
- quels savoirs enseigner ?

et, dans une moindre mesure :

- comment éduquer à la citoyenneté ?
- comment contribuer à réduire les inégalités sociales ?

Comment hiérarchiser les missions de l'École ?

La fiche de présentation du débat, établie par la commission, propose les alternatives suivantes :

- instruire soit en transmettant des savoirs, soit en formant l'esprit critique ;
- éduquer ;
- former.

Il s'est dégagé un consensus relatif, du moins de la part des professeurs, pour affirmer que la mission première, essentielle, de l'École devait être la *transmission des savoirs*. En effet, il nous semble que ce n'est qu'à cette condition que les autres missions de l'École pourront être remplies. L'École pour tous repose sur un pari : l'instruction fait naître l'esprit critique, l'instruction développe l'esprit civique, l'instruction constitue la meilleure formation non pas à un métier mais à une *multitude* de métiers.

Cette priorité donnée à la transmission des savoirs, qui figurait d'ailleurs en tête de la précédente loi d'orientation de 1989 (« *L'école a pour rôle fondamental la transmission des connaissances* »), nous semble devoir figurer, à cette même place, dans la future loi d'orientation de 2004 ou 2005.

Modifier ou inverser cette priorité, transformer les professeurs en animateurs ou en formateurs nous paraît extrêmement dangereux.

Si le problème des missions de l'École se pose, c'est que justement, dans certains établissements, il n'est plus possible de transmettre sereinement des savoirs. La seule réponse possible est de tout mettre en œuvre pour que l'on puisse continuer cette transmission, et non prendre acte de cette impossibilité pour modifier la mission de l'École (c'est-à-dire de *toutes* les écoles, y compris celles où tout se passe bien).

Quels savoirs enseigner ?

En ce domaine notre débat s'est articulé autour d'une nécessité, de trois inquiétudes et de quelques propositions.

Une nécessité : En primaire et au collège, il faut se recentrer sur les savoirs fondamentaux. Il semble nécessaire de se recentrer en primaire et au collège sur certaines matières essentielles afin de préparer les élèves à une diversité de matières. En effet, il paraît totalement absurde de déplorer constamment les difficultés rencontrées par les élèves dans des compétences aussi essentielles que la compréhension d'un texte ou l'expression écrite, tout en diminuant de manière continue l'horaire de français en collège, et celui des activités liées à la maîtrise de la langue en primaire. Concrètement, la diminution de 40% de l'horaire d'un professeur de français en collège dans les trente dernières années constitue une erreur des plus regrettables. Pour exemple, en 6^e, en 1972, l'horaire était de 9 h professeur, soit 6 h en classe entière et 3 h en demi-groupe. En 2003, il n'est plus que de 5 h : 4 h en classe entière, 1 h en demi-groupe. Cette diminution a été encore aggravée par l'instauration des itinéraires de découverte (IDD).

Un même constat pourrait être fait pour les mathématiques, et les résultats inquiétants, sur le plan national, de l'évaluation de 5^e en septembre 2002 semblent prouver que les élèves ont véritablement besoin de consacrer davantage de temps à cette matière.

Bien évidemment, cette insistance sur les « matières fondamentales » ne saurait se faire en augmentant l'horaire global de l'élève. Concrètement, on pourrait supprimer les IDD et diminuer les heures accordées à certaines matières, en particulier en 6^e et en 5^e, afin de porter à 6 h les horaires de français et mathématiques.

Concernant le contenu des programmes, les débats ont soulevé une triple inquiétude :

- Tout d'abord, force est de constater une baisse glo-



Le débat national sur à l'École alsacienne

bale des exigences. Il semble incontestable que l'échec partiel de la massification (on n'a toujours pas atteint l'objectif, défini par la loi programme de 1989, de quatre élèves sur cinq atteignant le niveau du bac) a conduit à supprimer certaines difficultés. À titre d'exemple, on peut citer, en mathématiques, la disparition de l'enseignement de la division en primaire et, en français, la diminution des exigences grammaticales ou orthographiques au diplôme national du brevet (et leur pendant : disparition de l'exercice de dictée dans les programmes de collège et de primaire, introduction de notion de linguistique et pratique du décloisonnement qui conduisent les professeurs à diminuer le temps consacré à la grammaire ou à l'orthographe) et les nouvelles épreuves du baccalauréat qui mettent sur le même plan invention et dissertation. Cette baisse des exigences ne nous semble bien évidemment pas la bonne solution pour permettre la réussite de la massification, bien au contraire...

• D'autre part, professeurs et parents d'élèves se sont inquiétés de l'emprise néfaste d'une certaine « pédagogie » sur les programmes. Il semble regrettable que les programmes ne soient plus organisés en fonction de ce que *doivent savoir* les élèves mais en fonction de *la manière de transmettre* les savoirs. D'autant que ces méthodes, que ce soit en français ou en sciences physiques, sont dénoncées par une majorité de professeurs, qu'ils soient expérimentés ou nouvellement nommés. Cet impérialisme d'une didactique peu en phase avec les exigences concrètes de l'enseignement aboutit à bon nombre d'incohérences. Ainsi, les manuels scolaires deviennent absolument inutilisables par un élève. À titre d'exemple, un élève à la recherche d'une notion grammaticale dans un manuel de collège de grammaire se trouve confronté à une table des matières incohérente, semblable à celle d'un bestiaire moyenâgeux, mettant sur le même plan la grenouille et la licorne. De même, un parent d'élève regrettait que les manuels d'histoire-géographie ne soient plus constitués que de documents, et n'accorde plus de place aux « leçons ».

• Enfin, la troisième inquiétude, partagée, elle aussi, entre professeurs et parents d'élèves, concerne la propagation irréfléchie de savoirs universitaires en collège, voire en primaire. Certes, l'enseignement ne doit pas être coupé de la recherche universitaire, mais certains savoirs trop savants nécessitent une parfaite maîtrise de connaissances grammaticales fondamentales.

Ainsi, la linguistique a trop massivement envahi la grammaire. Savoir différencier déictiques et anaphoriques est intéressant, mais il faut déjà reconnaître un pronom et un déterminant ! Quant à la différence entre « thème » et « propos », elle ne semble vraiment pas abordable en collège. Ces « nouveautés » universitaires doivent être introduites avec prudence, pour ne pas concurrencer des savoirs fondamentaux, ni désorganiser la cohérence des matières. Et mieux vaudrait veiller à l'articulation entre la grammaire française et celle des langues étrangères.

Au-delà de ces différentes inquiétudes, on peut retenir certaines propositions : la question posée mettant en avant l'Europe, ce thème a été abordé à plusieurs reprises. Il semble évidemment important d'accorder davantage de place à l'Europe afin de construire, chez les élèves, une conscience européenne. Il paraît également nécessaire d'essayer de montrer l'utilité, l'importance des savoirs ; mais on ne peut constamment justifier ce qu'on apprend. Enfin, certains programmes devraient mieux prendre en compte l'évolution de la société. Un élève s'étonnait ainsi que l'on accordât, en sciences naturelles, beaucoup plus d'importance aux pierres qu'au sida.

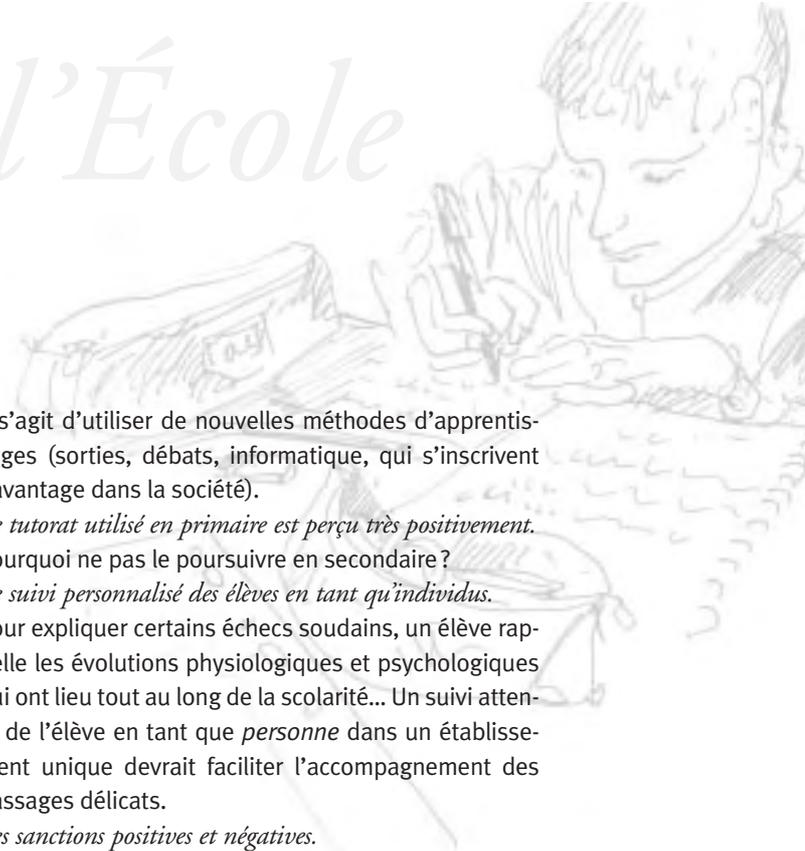
Comment éduquer à la citoyenneté ?

L'éducation à la citoyenneté doit être traitée de manière globale : l'apport des savoirs particuliers à chaque matière, et surtout la vie en communauté permettent de former un futur citoyen, à condition qu'un enseignement serein soit possible. À ce titre, une présence nombreuse des personnels encadrants (CPE, assistants d'éducation, infirmières, psychologues) joue un rôle fondamental. En revanche, la recherche systématique de la dimension civique de chaque exercice, telle qu'elle fut naguère prônée, semble inadaptée.

Comment contribuer à réduire les inégalités sociales ?

Enfin, nous nous sommes interrogés sur les solutions envisageables pour réduire les inégalités sociales. Il nous a tout d'abord semblé important de lutter contre l'inégalité par rapport à l'éducation donnée par les parents. Il serait en effet extrêmement important de pouvoir « former » les parents.

D'autre part, une des questions posées par la fiche de présentation semble des plus pertinentes : « Faut-il que l'École se donne prioritairement pour ambition de réaliser l'intégration de tous, ou bien doit-elle d'abord garantir l'égalité des chances d'accéder aux élites et promouvoir au mérite les meilleurs parmi les plus défa-



vorisés ? » Cette question aborde le véritable problème, sous-jacent à chaque question, mais jamais évoqué clairement : comment, sans renoncer aux idéaux ni aux exigences, peut-on amender le système du collège unique ?

COMMENT MOTIVER ET FAIRE TRAVAILLER EFFICACEMENT LES ÉLÈVES ?

Le travail à la maison.

Le ressenti et les attentes varient beaucoup, notamment en fonction des niveaux concernés. Le but de ce travail est peut-être à clarifier : en primaire en tout cas, il s'agit de revoir des choses *déjà apprises* à l'école et donc d'assimiler des apprentissages censés être compris.

La quantité de travail et le contenu des programmes.

L'étonnement de certains parents face au « peu de travail » à effectuer à la maison fait ressortir des inquiétudes sur l'autonomie de l'élève ou le degré d'exigence de l'École. Les personnes qui signalent qu'il y a « trop » de travail s'inquiètent, elles, pour l'épanouissement individuel de l'enfant, et souhaitent des modèles et des comparaisons avec d'autres pays. Ces préoccupations mettent en question l'exigence du système éducatif français et la lourdeur des programmes, ainsi que le manque de place pour les activités artistiques.

Certaines difficultés scolaires seraient liées à l'absence de méthodologie et à des problèmes d'organisation du travail.

Vu l'ampleur des programmes, certains enseignants signalent qu'il y a diminution des créneaux horaires autrefois destinés à l'apprentissage de méthodologies. Soucieux d'améliorer l'efficacité du travail, les élèves sont majoritairement demandeurs de méthodes, de révision des bases, de devoirs sur table.

Un autre facteur de difficulté est la taille des groupes (30 élèves de niveau forcément hétérogène).

Le travail en demi-groupe est un atout à développer. Il permet de créer de bonnes conditions d'étude pour certains types d'apprentissages, comme les langues, afin de bien assimiler les différents paliers de connaissance, d'identifier plus vite les difficultés et d'éviter les échecs.

Motiver davantage par des apprentissages plus « séduisants ».

Il s'agit d'utiliser de nouvelles méthodes d'apprentissages (sorties, débats, informatique, qui s'inscrivent davantage dans la société).

Le tutorat utilisé en primaire est perçu très positivement. Pourquoi ne pas le poursuivre en secondaire ?

Le suivi personnalisé des élèves en tant qu'individus.

Pour expliquer certains échecs soudains, un élève rappelle les évolutions physiologiques et psychologiques qui ont lieu tout au long de la scolarité... Un suivi attentif de l'élève en tant que *personne* dans un établissement unique devrait faciliter l'accompagnement des passages délicats.

Les sanctions positives et négatives.

Les élèves demandent davantage de sanctions positives pour montrer ou encourager le progrès. S'il y a des difficultés pour accepter les sanctions négatives, comme le redoublement, n'y a-t-il pas besoin de réaffirmer des repères et des règles du jeu dans la société, donc à l'École ?

Bien des difficultés scolaires sont le reflet de « problèmes de société » : déclin de l'intériorisation, du sens de l'effort, passivité, monde d'illusions (TV, jeux vidéos, idéologie ambiante), société de consommation, manque d'ambition personnelle, absence de modèles (adultes enthousiastes dans leur activité...)

En écho avec la demande du gouvernement de « faire du devenir de l'École un débat national », certains voudraient un débat national préalable sur les valeurs sociales (diminution de la valeur autrefois accordée aux enseignements, aux enseignants, à l'École, au travail...)

FAUT-IL REDÉFINIR LES MÉTIERS DE L'ÉCOLE ?

Une équipe pédagogique élargie.

Au-delà du personnel enseignant, le personnel qui encadre les enfants doit être nombreux et sur site : une personne « référence » par niveau est souhaitée, des documentalistes ainsi qu'un service médical et psychopédagogique doivent être disponibles. Ce personnel doit être stable dans le temps, il doit apporter une forte continuité, créer un esprit d'équipe autour de l'enfant, tout en permettant de porter des regards complémentaires pour mieux le comprendre. Ces regards croisés sont considérés comme un « plus » pour l'enfant. Tout cela demande des moyens, mais il est toutefois dit que lorsqu'un projet d'établissement est clair et motivant, l'équipe pédagogique se mobilise, même si elle

Le débat national...

manque de moyens.

La deuxième idée forte qui émerge de ce débat est « OUI aux passerelles mais NON à la bivalence, surtout si elle est imposée ».

Au-delà de la formation initiale, le métier d'enseignant est un métier où la passion prime. Pour maintenir cette passion au fil des années, il faudrait pouvoir envisager des ponts, des passerelles de formation continue permettant aux enseignants de changer de classe, de cycle, (passer du primaire au collège ou au lycée) et, pourquoi pas ? de passer à un autre métier au sein de l'école : d'instituteur à bibliothécaire, par exemple. On a également évoqué la possibilité de passer à une autre place dans la fonction publique : notamment passer de la fonction publique nationale à la fonction publique territoriale, devenir intendante à Bercy, à la région, en mairie sur la politique de la ville, ou professeur d'histoire dans un musée...

Le travail en équipe a été reconnu difficile mais indispensable.

« On en a tous envie mais le problème réside dans la réalisation » (le temps, la structure). Dans les situations de crise, cela se fait spontanément, moins en temps ordinaire. Des conseils de classe plus nombreux permettent de multiplier les échanges. Plusieurs participants ont insisté sur la nécessité d'avoir un ou des lieux, salle des profs ou salle par discipline, permettant la présence des professeurs *toute la journée* pour rencontrer les élèves, se rencontrer entre profs ou organiser un tutorat.

Dans les petites classes, une réunion hebdomadaire des enseignants permet d'avoir une approche coordonnée. Ceci nécessite d'ailleurs des formations spécifiques, notamment sur la conduite de réunion. Un professeur fait remarquer que la liberté pédagogique de chaque enseignant est un élément clé. Néanmoins, elle a pour conséquence parfois une certaine méconnaissance des programmes de l'autre discipline et évidemment restreint la qualité du travail en équipe. Enfin, plusieurs enseignants font remarquer que le travail en équipe ne fonctionne vraiment jusqu'à présent que lorsqu'il y a évaluation : itinéraires de découverte en 5^e et 4^e, TPE transdisciplinaires en terminale...

Le rôle du chef d'établissement

Pour un chef d'établissement, avoir plusieurs casquettes (directeur et professeur par exemple) est primordial, car cela permet de créer une dynamique, une ambiance. Ceci est particulièrement vrai si le chef d'é-

tablissement recrute son équipe, car cela permet une clarté dans le projet. Le chef d'établissement est de plus en plus attaché à des fonctions administratives, ce qui est trop limitatif et risque de figer le système. L'établissement a besoin d'un « référent », de « quelqu'un qui tranche ». C'est pourquoi la fonction du chef d'établissement est plus efficace si elle s'inscrit dans la durée. Aussi le fait de confier un « mandat » au chef d'établissement permet-il une cohérence dans le temps. Autre attente : Le chef d'établissement est « celui qui permet l'adaptation à un monde qui change ». Afin de faciliter cette « adaptation », l'unicité de lieu pour tous les niveaux est souhaitée. Même si ce regroupement est impossible pour l'ensemble des niveaux, la continuité maternelle-primaire et collège-lycée est fortement recommandée. La présence, en un même lieu, des classes avec un corps d'enseignants mixte (maternelle/primaire, collège/lycée) permettrait de gérer « en douceur » et de manière coordonnée les transitions maternelle-primaire, collège-lycée.

EN RÉSUMÉ, TROIS PRIORITÉS SE DÉTACHENT :

- Transmettre des savoirs fondamentaux et contribuer à la formation d'une conscience citoyenne et européenne chez les élèves doivent être les missions fondamentales de l'École, en permettant ainsi d'éduquer les élèves à leur rôle de citoyen et de les former à une pluralité de métiers.
- Compte tenu du fait que bien des difficultés scolaires que rencontrent les élèves sont le reflet de « problèmes de société » : déclin de l'intériorisation du sens de l'effort, passivité, immersion dans un monde d'illusions (TV, jeux vidéos, idéologie ambiante), valorisation de la consommation, manque d'ambition personnelle, absence de modèles (adultes enthousiastes dans l'exercice de leur activité), l'École doit favoriser le travail en groupe restreint, les encouragements et la généralisation du tutorat entre les élèves.
- Une équipe pédagogique élargie (professeurs, CPE, assistants d'éducation, personnels de santé, conseillers d'orientation-psychologues, ATOS...) et stable, ainsi qu'une unicité d'établissement (maternelle/élémentaire, collège/lycée) permettraient un meilleur suivi des élèves.

Le bilan des classes musicales

*Dominique Deplus-Richard,
professeur de musique au Grand Collège*

ACCORD PARFAIT, PAS DE FAUTES NOTES POUR LES CLASSES MUSICALES

Depuis quatre ans, l'École propose aux élèves musiciens de poursuivre leur scolarité au sein de « classes à horaires aménagés musique » (CHAM). La structure de ces classes est originale. En effet, alors que les CHAM traditionnelles regroupent des élèves d'un même conservatoire, à l'École chaque enfant peut poursuivre ses études musicales dans le conservatoire de son choix. L'École offre un emploi du temps étudié qui permet de libérer les élèves au plus tôt dans l'après-midi, afin qu'ils puissent consacrer le temps disponible à la pratique de leur instrument. Précisons que ces élèves suivent le même programme d'enseignement général que leurs camarades, avec quelques aménagements pour certaines disciplines. Ils peuvent aussi réintégrer une classe « traditionnelle » sans difficulté.

La formation musicale est en grande partie dispensée dans les conservatoires, où les élèves s'engagent à suivre un cursus complet comportant un cours d'instrument, un cours de formation musicale et une activité de pratique collective de leur choix (orchestre, musique de chambre, chorale ou maîtrise). Intégré à leur emploi du temps, un cours d'éducation musicale complète cette formation. Un programme bien chargé qui demande à l'élève d'être motivé et organisé.

Étant donné que ces élèves étudient la musique dans des conservatoires différents, il me semblait important de les revoir, ensemble, autour de projets communs, afin qu'ils fassent connaissance et partagent une vie musicale au sein de l'École. Nous avons donc organisé des concerts et réalisé des projets interdisciplinaires. Par exemple, nous avons mis en

musique, avec une classe de 5^e, quelques-uns des *Dialogues* de Roland Dubillard (avec la collaboration de M. Sack). Cette année, la classe de 4^e a proposé, sur le même thème, des extraits du *Cid*, de Corneille (avec la participation de M. Perrin). Les élèves travaillent à la conception de ces spectacles et sont ainsi placés au centre du projet.

Par ailleurs, l'ensemble des classes donne, chaque année, quelques concerts que l'on pourrait qualifier de « spontanés », puisque chacun choisit, en fonction de

*« À l'École chaque enfant
peut poursuivre ses études
musicales dans le conservatoire
de son choix »*

Le bilan des classes musicales

ses aspirations ou de ses disponibilités, d'y participer en tant que soliste ou en formant des ensembles de musique de chambre. Les répétitions se font sur le temps libre de chacun. Les rendez-vous avec le public de l'École sont toujours des moments forts, et nous avons mesuré le plaisir qu'éprouvent les enfants à présenter leur travail.

Devant l'enthousiasme et la forte mobilisation des élèves, devant le succès remporté auprès du public, la création d'un atelier de pratique collective est devenue pour nous un réel objectif. Il s'agissait d'offrir une vraie structure de travail, à horaires fixes sur toute l'année, pour permettre à ces classes de créer une réelle présence musicale à l'École. C'est ainsi qu'est né, cette année, l'« Atelier de musique de chambre des classes musicales », dont la direction a été confiée à M^{lle} Giota, professeur spécialisée dans cette discipline. Les trois concerts programmés pour l'année sont autant d'occasions pour nous de découvrir l'engagement de ces enfants.

Le premier concert a eu lieu au mois de février et nous a laissé à tous une forte impression. Nous avons pu entendre les jeunes musiciens donner le meilleur d'eux-mêmes. Tous répondaient avec beaucoup de sensibilité aux exigences de cette pratique délicate, et surtout le plaisir de jouer était au rendez-vous.

Merci l'Atelier, nous entendrons avec plaisir les productions suivantes.

En résumé, nous voulons souligner que l'École a su mettre en œuvre les structures et les moyens pour permettre à des apprentis musiciens d'exercer leurs passions. Elle remplit à ce titre son rôle d'école-pilote.

La création des classes musicales constitue une expérience très enrichissante. Ces classes accueillent maintenant plus de quatre-vingts élèves dans le cycle complet du collège, et nous souhaitons à leurs membres tout l'épanouissement qu'apporte une pratique artistique soutenue.

*C'est ainsi qu'est né, cette année,
l'« Atelier de musique de chambre
des classes musicales »*

PAROLES D'ÉLÈVES :

Rozenn Hotte (3^e)

La classe musicale est une bonne idée. Les quatre années consécutives passées ensemble me laissent un très bon souvenir. Les horaires aménagés ont permis à tous, malgré les différences de niveau, de pratiquer son instrument sans toutefois négliger le travail scolaire. Cela m'a permis de rencontrer des personnes intéressantes.

Cordelia Houel (3^e)

Les concerts ont été des moments très chaleureux qui ont permis aux élèves de se produire en public. La préparation des chants a permis d'améliorer notre niveau.

Paolo Rigutto (3^e)

La classe était bien, très solidaire. Cela m'a permis de travailler mon piano comme je l'entendais.



Le mystère de la chambre jaune

Catherine Simard,
institutrice de 7^e

Au mois d'avril 2003, un parent d'élève nous informe qu'un concours national est ouvert aux classes de CM2 et 6^e. Il s'agit, avant la sortie du film du même nom, de résoudre « le mystère de la chambre jaune », via Internet.

Les participants devront consulter le site, où seront visibles des plans, photos, vidéos..., et devront répondre à la « mission de la semaine », avec des échéances précises à respecter, afin de ne pas être éliminés.

L'intérêt pour les élèves est évident : ils vont pouvoir utiliser l'ordinateur de la classe, apprendre à scanner un plan, à l'enregistrer dans un format donné, à envoyer un e-mail en y attachant un document... Bref, des notions qu'ils sont censés acquérir au cours du cycle 3 afin de valider le B2i (Brevet d'informatique).

Pendant six semaines, la vie de la classe est centrée sur le concours, que chacun prend très au sérieux ! Il ne s'agit pas seulement d'être les mieux classés (et de se voir offrir des places de cinéma et des livres), mais aussi de montrer ses capacités de détective amateur ; chaque mission consistant en la résolution d'une énigme qui nous mène peu à peu vers la découverte du secret de la chambre jaune...

Je forme six équipes et, chaque semaine, l'une d'entre elles est chargée de lire, visionner et imprimer tous les documents en rapport avec l'enquête. Ces élèves prennent ensuite le temps de réfléchir et de répondre à la mission de la semaine. Il peut s'agir d'établir une chronologie des événements, de dessiner un plan (avec une échelle à respecter !) et, toujours, de rédiger une réponse aux questions posées.

Toute la classe se passionne pour ce projet, auquel nous consacrons beaucoup plus de temps que prévu. Nous organisons des débats au cours desquels l'équipe de la semaine fait le point sur l'avancée de l'enquête et propose ses réponses. Chacun peut alors prendre la parole, donner son avis, formuler des hypothèses. Et lorsque je leur demande à tous de passer ensuite à l'écrit, les textes produits sont de qualité net-

tement supérieure que lors de n'importe quel autre sujet donné en expression écrite !

De nombreuses fois, au cours de ces six semaines, nous avons dû faire appel à Thierry Drouin, qui s'est toujours rendu disponible pour nous aider et nous expliquer les manipulations nécessaires. Je profite de cet article pour le remercier encore une fois pour sa disponibilité et sa gentillesse.

Chaque semaine, nous consultons le site afin de vérifier que nous sommes toujours en course et connaître notre score.

Mi-juin, le concours est terminé, nous avons résolu l'énigme de l'agression de Mathilde Stangerson et pendant notre classe de découverte dans le Cotentin nous apprenons les résultats : 18^e. C'est honorable ! Nous n'avons gagné ni les livres de Gaston Leroux, ni les places de cinéma, mais nous avons vécu une aventure passionnante, qui a permis aux enfants de découvrir un classique de la littérature, d'utiliser le multimédia de façon non artificielle, de tester leurs talents de détectives...

Et bien sûr, nous nous sommes offert une après-midi au cinéma, en compagnie de Thierry Drouin !



Deux pages du site internet « Le mystère de la chambre jaune »



Projet peinture,

2001-2002

*Véronique Dugast, institutrice de 11^e 2,
Laurence Favre, institutrice de 10^e 1*

MISE EN SCÈNE SUR L'HISTOIRE DE LA PEINTURE, DE LA PRÉHISTOIRE À NOS JOURS

Les nombreux applaudissements du spectacle de juin 2001 nous incitent à « remonter sur les planches ». La promotion 2001-2002, passionnée d'arts plastiques, choisit de « parler peinture » en imaginant une grande épopée présentant les principaux mouvements picturaux, au travers d'une série de tableaux.

Des premiers hommes des cavernes, soufflant l'ocre sur les parois des grottes, en passant par les mosaïques gréco-romaines, les enluminures moyen-âgeuses, jusqu'à la peinture à l'huile, l'impressionnisme, etc., ce long cheminement, de septembre à juin, nous conduit finalement à la peinture contemporaine... où nous pouvons enfin « poser les pinceaux » !

Tout d'abord, nos enthousiastes visiteurs découvrent les œuvres « en vrai » dans les musées de Saint-Germain-en-Laye, du Louvre, de Cluny, du centre Georges-Pompidou, etc.

Puis, en votant, la classe sélectionne un tableau marquant chaque mouvement pictural. Ensuite, ces peintures, projetées sur l'écran, nous servent d'immense fond sur la scène de notre salle polyvalente. C'est ici que l'histoire, inventée en classe, est jouée devant les familles lors de la fête de fin d'année.

2000-2001

MISE EN JEU SUR L'HISTOIRE DE LA COMMUNICATION, DE LA PRÉHISTOIRE À NOS JOURS

Tout commence cette année-là. Nous passons à l'an 2000 ! La classe tient absolument à fêter cette date mémorable. Poussés par cette dynamique, lors des temps de vie de groupe axés sur les projets, les enfants ont l'idée de monter un spectacle à partir de leurs différentes représentations de l'avenir, des plus classiques aux plus rocambolesques.

À chaque séance de langage oral, les élèves voient l'an 2000 comme le siècle de l'accélération des moyens de communication jusqu'aux nouvelles technologies, monde dans lequel évoluent les générations actuelles. C'est donc ce thème de la communication qui est retenu comme trame pour l'écriture d'une pièce de théâtre, jouée à la fête de fin d'année. Cette première expérience théâtrale est encadrée par un professeur d'art dramatique.



*Visites de musées
et spectacle théâtral
sur le thème de
la communication*

théâtre et multimédia

2002-2003

« L'ART DU BONHEUR OU LE BONHEUR DE L'ART »
Notre première pièce de théâtre sur « l'histoire de la peinture moderne »

Tout au long de cette année 2002-2003, les visites au musée Georges Pompidou nous donnent l'idée d'écrire une pièce de théâtre spécifique sur *L'histoire de la peinture moderne*. L'expérience désormais acquise dans ce domaine artistique nous conduit à réaliser de façon autonome, sans professeur de théâtre, ce spectacle de fin d'année.



2003-2004

« VOYAGE IMAGINAIRE DANS LE MONDE DE L'ART »
Notre deuxième pièce de théâtre sur « l'histoire de la peinture moderne »

Dès la rentrée scolaire 2003-2004, une classe « Photo, multimédia et environnement », organisée avec les 10^e1 et 11^e2, nous donne envie de partir tous ensemble à la découverte de l'Alsace. Les nouvelles amitiés tissées entre les deux niveaux incitent à poursuivre cette enrichissante collaboration, à l'occasion d'un projet artistique de fin d'année. Les élèves de 11^e2 de Véronique Dugast se joignent au projet « Art, peinture et multimédia » de leurs aînés de 10^e1, s'ouvrant ainsi à leur tour à la richesse du monde artistique moderne.

C'est ainsi que chaque grand moment de l'histoire de la peinture du xx^e siècle est présenté par nos « jeunes premiers ». Ce sont tout d'abord les CP qui mettent en jeu quatre tableaux modernes illustrant la fin de l'impressionnisme, l'expressionnisme, le fauvisme puis le cubisme. Les CE1 enchaînent alors chronologiquement sur leurs propres saynètes, de l'abstraction jusqu'à la peinture contemporaine.

Dans la salle, grands silences ponctués d'éclats de rire. Les spectateurs, outre le bénéfice de passionnantes connaissances, savourent mille et une occasions de s'attendrir du jeu spontané des petits acteurs. Il faut avouer que certaines répliques, imaginées par les enfants, ainsi que leurs prestations sur scène, ne manquent pas d'humour !

D'une part, ces spectacles marquent petits et grands d'inoubliables souvenirs. D'autre part, force est de constater l'apport très constructif de ces projets artistiques. En effet, chaque année, arts plastiques et théâtre développent chez nos élèves les notions d'espace et de temps, la mémoire, les méthodes de travail et de traitement de l'information (recherches documentaires, nouvelles technologies), tout en renforçant harmonieusement leur personnalité. Ce désir de connaître, cette envie d'apprendre et de transmettre, qui jaillit lors de telles occasions à l'école, créent une dynamique positive, notamment dans le travail d'équipe et dans la prise d'initiatives.

Merci à notre école d'accompagner les projets innovateurs de nos élèves.

Séance de papiers découpés en préparation du spectacle « L'histoire de la peinture moderne »

Séance de dessin en préparation du spectacle « L'histoire de la peinture moderne »

Enfant de CP illustrant un tableau de la fin de l'impressionnisme

à suivre...

藝術

...Poursuite des exp

Véronique Dugast,
Laurence Favre

Depuis quatre ans, nous construisons des projets «multimédia» à l'occasion de nos classes de découverte :

- « montagne, astronomie et multimédia » de 2002-2003 en Drôme Provençale,
- « mer et multimédia » de 2001-2002 en Charente-Maritime,
- « art, montagne et multimédia » de 2000-2001 et 1999-2000 dans le Vercors.

C'est avec beaucoup d'enthousiasme que nous sommes à nouveau repartis, en octobre 2003, pour vivre une nouvelle aventure multimédia avec activités informatiques, photographie, patrimoine et environnement dans le Bas-Rhin.

2003-2004

Définitivement convaincues de la valeur pédagogique de l'outil multimédia dans nos classes, nous n'attendons même pas la fin du premier trimestre pour faire nos valises, en direction d'une nouvelle région chère à notre École : l'Alsace bien sûr ! L'histoire de notre établissement nous invite naturellement à faire découvrir à nos CP/CE1 le « pays des cigognes ». L'endroit est magique et les outils à la pointe de la technologie.

Partout, l'extraordinaire architecture multicolore des maisons alsaciennes à colombages suscite l'intérêt et la curiosité de nos globe-trotters en culottes courtes, créant ainsi une motivation exceptionnelle pour réaliser le Cd-rom *Alsace 2003*. Les riches ressources multimédia viennent enrichir nos connaissances acquises sur le terrain.

Au programme : découverte du patrimoine et de l'environnement, laboratoire photo et atelier informatique.

Des sorties vers les fabuleux châteaux du Haut Koenigsbourg et d'Ottrott, Colmar et le musée du jouet, le village médiéval de Boersch, etc., sont incontournables ! Lors de la découverte de ces lieux exceptionnels, cartes, boussole, bloc-notes nous accompagnent dans le sac à dos, mais aussi, désormais, l'appareil photo et le caméscope numériques pour engranger nos supports de recherches ultérieures.



Les deux classes découvertes (10^e1 et 11^e2) et leurs institutrices, Véronique Dugast et Laurence Favre

Une journée alsacienne est organisée afin que les enfants se plongent dans les traditions et le patrimoine alsaciens.

Nos 55 pensionnaires du manoir sont conviés à :

- un atelier cuisine, avec confection d'une spécialité culinaire : les bredeles (des gâteaux de Noël) ;
- une projection vidéo d'un film sur l'artisanat et le folklore alsacien ;
- un atelier coloriage et peinture de personnages costumés et de maisons traditionnelles alsaciennes ;
- un atelier d'architecture qui initie les dessinateurs aux habiles tracés de colombages ;
- un atelier photo pour faire des photogrammes avec dégradés de gris selon le style d'Hansi ;
- un atelier informatique où de nouveaux outils sont mis à la disposition des enfants pour décorer une façade de maison alsacienne virtuelle : ces réalisations sont remarquables !



LABO PHOTO

les photographes amateurs apprennent à :

- noircir un papier photo en utilisant la lumière rouge, le bac rouge « noircisseur », le jaune « rinceur » et le vert « gardien des couleurs » ! Premier émerveillement ! Mais d'autres surprises les attendent...
- exposer du papier photo à la lumière blanche pour fabriquer leurs premiers photogrammes en noir et blanc,
- réaliser des photogrammes en valeur de gris à l'aide de caches représentant la célèbre Alsacienne et les oies d'Hansi (célèbre illustrateur alsacien). Par la simple technique d'ajout de sel, nos apprentis chimistes font apparaître « comme par magie » les grains semés par l'Alsacienne à ses volailles,
- réaliser le positif du manoir où nous résidons, grâce à un papier photographique vierge, au négatif puis à un éclairage d'1 mn 30.

ATELIER INFORMATIQUE

L'aspect documentaire du voyage est exploité en atelier informatique, où les informaticiens en herbe travaillent :

- la retouche d'images avec Photo Impact

Ils vont chercher les couleurs dans le « magasin des couleurs » de l'ordinateur pour colorier des images sur le thème de l'Alsace.

Une progression est ensuite proposée dans l'utilisation du même logiciel de traitement de l'image : il s'agit de transformer des photographies de maisons alsaciennes en ayant recours aux plus beaux pincesaux, pots de peinture et motifs de Photo Impact. Ces maisons à colombages bâties virtuellement sont décorées de fleurs, de papillons de lunes, et de notes de musique par les artistes en herbe : quels chefs-d'œuvre !

Devenant des informaticiens hors pair, nos « petits Alsaciens », après en avoir attentivement observé l'architecture, se lancent ensuite dans la conception d'une façade virtuelle avec poteaux et entretoises. Là encore : magnifiques résultats !

Nous ne cessons de faire de nouveaux apprentissages en travaillant sur Photoshop et la retouche d'images, qui nous livrent quantité de magnifiques secrets.

- le traitement de texte

Chaque élève construit une page de présentation individuelle. Ils tapent leur texte avec enthousiasme, puis brillamment utilisent la barre d'outils pour mettre en

forme et en couleurs leurs écrits. Cet autoportrait est enrichi d'une entrée-son permettant aux enfants de transmettre de vive voix un message personnel.

- les liens hypertextes

Nous avons muni les comptes rendus de visites et les fiches d'identité animales et végétales de liens hypertextes, visuels et sonores, pour faciliter et apporter un caractère ludique à la lecture de la faune et de la flore régionales.

- les recherches documentaires

Dans un premier temps, par groupes, les petits informaticiens effectuent des recherches documentaires sur des logiciels spécialisés en histoire, géographie et sciences. Il s'agit de sélectionner des informations, puis de réaliser de courts résumés.

Dans un second temps, lorsque les Cd-roms ne répondent pas aux questions qu'elles se posent, ces équipes, encadrées par un enseignant, ont l'occasion de surfer sur Internet pour les obtenir.

Pour la première fois, chaque famille peut se connecter, un site étant mis à jour quotidiennement à l'aide de textes et de photos collectives numériques conformes à la réglementation : c'est un vrai bonheur pour les enfants de faire partager, presque en direct et de façon authentique, leurs émotions et tous leurs joyeux moments de vie de groupe !

Chaque année, depuis cinq ans, nous constatons le même émerveillement des enfants devant leur Cd-rom : ce si petit disque qui contient à lui tout seul autant de savoirs et de souvenirs ! Grâce à la création de ces supports pédagogiques, tous ces bonheurs partagés et ces moments marquants de la vie scolaire peuvent aujourd'hui être gravés. Ils constituent ainsi une trace, sorte d'archive consultable par les enfants à chaque fois qu'ils en ont envie ou besoin. Cette notion de mémoire concrète apporte un élément essentiel dans la vie de l'élève et en cela notamment, c'est une véritable (r)évolution !

La dimension plus affective du séjour est traitée dans un cahier-journal manuscrit, illustré de dessins, dans lequel chaque élève exprime librement ses meilleurs souvenirs.

Si, avec toutes les séances scientifiques menées devant l'ordinateur et dans le labo photo, nous n'avons pas fait naître des vocations de chercheurs !

*Le « Labo Photo »
et un photogramme
représentant
l'Alsacienne et les oies
d'Hansi*

Rien de trop

Μηδὲν ἄγαν

Alexandre Barrière,
élève de 3^e

Si le latin bénéficie d'une assez large audience en tant que langue morte, on ne peut en dire autant à propos du grec ancien. Bien courageux les élèves qui choisissent cette option, et encore plus ceux qui la continuent au lycée!

Mais les autres... Voici ce qu'ils en pensent :

- La langue ne présente aucun intérêt
- Elle est difficile à apprendre
- L'emploi du temps est surchargé

**Est-ce la vérité, ou encore de ces légendes de collégiens ?
Le point sur une discipline incomprise.**

*« Pensez à myrmécophile,
entérokinase ou encore
à hystérosalpingographie... »*

L'INTÉRÊT

Le grec ancien n'est employé ni dans la vie de tous les jours, ni sur Internet. Conclusion : aucun intérêt.

Ici, les arguments sont les mêmes que pour la défense du latin : cette langue est à la nôtre ce que l'Allier est à la Loire, un affluent. Comment espérez-vous comprendre pleinement et parfaitement orthographe certains des mots de notre langue sans savoir d'où ils viennent ? Pensez à myrmécophile, entérokinase ou encore à hystérosalpingographie... Dès lors que l'on ne connaît pas ses racines, le français devient infernal !

C'est également une très instructive expérience de l'esprit, comme toute langue. L'intégration de structures et la mémorisation de vocabulaire, de conjugaisons et de déclinaisons sont une gymnastique mentale qui pourra vous être salutaire quel que soit votre futur métier : calcul mental rapide, association de notions, application de connaissances... Que vous soyez littéraire ou plutôt scientifique, le grec sera pour vous d'une grande utilité.

Étudier une langue qui ne peut être parlée n'est pas tant une absurdité qu'une démonstration de volonté et de persévérance : si vous pouvez faire abstraction du « prétexte » de la communication, alors vous êtes prêt à affronter toutes les épreuves, toutes les embûches, tous les combats. Cela, chacun en a besoin, s'il veut voir les choses de façon objective, se forger une opinion et se faire comprendre ; quel que soit le contexte.

Je n'ai pas évoqué ici les intérêts liés à la civilisation grecque (grands philosophes, grands tragédiens, grands poètes...), car chacun les connaît.

LA DIFFICULTÉ

Il faut maîtriser un nouvel alphabet, certes, mais il se limite à vingt-quatre lettres. Et il n'y a jamais d'ambiguïté de prononciation. Mettez-vous à la place d'un Grec antique décidant d'apprendre le français moderne : il chutera sur les lettres muettes, les liaisons subtiles, les diphtongues multiples... Ne vous plaignez donc pas de ce cadeau que vous font les Anciens !

Le grec est une langue dont les noms se déclinent. Mais si l'allemand à quatre cas, le latin six, le finnois

quinze et le hongrois une trentaine, le grec n'en comporte que cinq, correspondant aux cinq principales fonctions d'un mot.

Le mot *logos*, bien célèbre, signifiant à la fois « science », « discours » et « parole », que l'on retrouve dans de nombreux noms de sciences (biologie, psychologie, graphologie, etc.) est décliné au singulier dans le tableau ci-dessous, avec force exemples.

CAS	FORME	EXEMPLE
Nominatif	ὁ λόγος	Ὁ λόγος του ῥήτορος : <i>Le discours de l'orateur</i>
Vocatif	λόγε	ὦ λόγε, καλὸς εἶ : <i>Ô discours, tu es beau !</i>
Accusatif	τὸν λόγον	Φησὶ τὸν λόγον : <i>Il prononce le discours</i>
Génitif	τοῦ λόγου	Τὸ πάθος τοῦ λόγου : <i>Le « pathos » du discours</i>
Datif	τῷ λόγῳ	Ὁ Σωκράτης ἐμάχετο τῆς ἄγνοιαν τῷ λόγῳ : <i>Socrate combattait l'ignorance au moyen de la parole</i>

Est-ce si complexe que cela ?

Les bases de la grammaire grecque peuvent être acquises en un an de travail.

SURCHARGE

Nul n'ignore que le grec, en classe de troisième, représente trois heures de cours supplémentaires. Trois heures bien souvent placées à des horaires loufoques voire incommodes... Et c'est un argument pour certains !

Il est avéré que l'étude du grec ancien nécessite de la volonté, de la curiosité et de la persévérance, et qu'il faut troquer du temps libre contre une culture d'humaniste. Rassurez-vous : ce temps n'est pas perdu, et je prends le reste de cet article à témoin.

Il existe des élèves choisissant d'apprendre simultanément le latin et le grec. Grand bien leur en fasse ! Ils pourront ainsi prolonger un délice et en créer un nouveau. Mais qu'ils n'aient pas peur de la surcharge et qu'ils se préparent à sortir les griffes de leur obstination.

Le grec ancien : une voie à emprunter, ne serait-ce que pour une année d'initiation ; un « complément » au latin, certes, mais aussi un « supplément ». Du travail à assumer et une culture universelle et polyglotte à

acquérir, aussi bien en linguistique et phonétique qu'en littérature, philosophie, histoires des hommes et des idées.

Comment voulez-vous d'ailleurs comprendre le moindre texte de Montaigne sans quelques connaissances grecques ?

Je vous offre ici un échantillon significatif de la langue hellène, que les plus cultivés parmi vous identifieront sans peine :

Ἄνθρωπος ἐστὶ πάντων χρημάτων μέτρον.

— Protagoras —

Réponse : εσοσε de toute chose est à la mesure de l'homme.

Dernier conseil donc : mesurez vos capacités avant de tenter l'impossible, et comprenez au passage la signification du titre du présent article.

*Dossier :
la Chine*



<u>Bienvenue en Chine!</u>	<u>22</u>
<u>Des tribulations...</u>	<u>24</u>
<u>Souvenirs de Chine</u>	<u>26</u>
<u>De bonnes nouvelles de Chine</u>	<u>28</u>
<u>Mon ami du fleuve</u>	<u>29</u>
<u>La faille</u>	<u>31</u>
<u>04.06.89</u>	<u>33</u>
<u>La grande muraille de Chine</u>	<u>36</u>



Bienvenue en Chine!

Muriel Carré,
chargée de l'ouverture
internationale de l'École

La semaine de la Chine, qui s'est déroulée à l'École du 24 au 28 novembre 2003, sous la présidence du Professeur Gernet, fut l'occasion de célébrer les quarante ans de l'enseignement du chinois à l'École et le vingtième anniversaire de notre voyage de lycéens en Chine.

Les différentes manifestations qui ont été organisées au sein de l'École, orchestrées par le CDI, le centre culturel, des professeurs et des membres du personnel, ont coïncidé avec le début des années croisées France/Chine.

Nous souhaitons proposer une gamme d'événements culturels suffisamment étendue pour répondre à des objectifs très variés et complémentaires :



- rencontrer des artistes contemporains (He Yifu, Chen Dehong, Ma Li, Catherine Bodilis), des auteurs (Jean-Michel Coblence, Lisa Bresner, He Zihing, Shan Sa, Chen Jiang Hong), ou le réalisateur Yann Legargeant,
- faire découvrir une civilisation millénaire (la conférence de Michel Jan sur *La grande muraille de Chine*; celle de Catherine Jami et Isaia Iannaccone sur *Le télescope à la Cité Interdite*) et un pays contrasté et en pleine mutation (*Le trésor des montagnes*, diaporama de Jean Charbonneau ou la conférence de François Godement, *Une Chine en changement*),
- présenter ces différents aspects de la culture chinoise à un public divers en âge (des enfants du Petit Collège jusqu'aux adultes) et dont la connaissance du sujet pouvait être très variable – sinisants et non sinisants –. Certaines manifestations furent choisies pour leur côté divertissant, leur accès facile et tout public (le film *Tigre et Dragon* d'Ang Lee, la danse du lion, l'exposition sur la mode en Chine, l'initiation à l'art du Qi Gong, proposée par Nicole Bernard et l'initiation aux échecs chinois d'Alain Weinich). D'autres pour permettre aux initiés d'aller plus loin dans leur découverte et compréhension de la culture chinoise (grâce aux conférences déjà citées et au choix d'ouvrages proposés par les librairies invitées),
- présenter aussi des travaux d'élèves du primaire à la terminale: dessins, poteries, cerfs-volants réalisés avec l'aide de leurs professeurs d'arts plastiques ou leurs institutrices, chorégraphie des élèves de 10^e; petites saynètes jouées par les élèves sinisants, concours de nouvelles, exposition des photos de voyages d'élèves et anciens élèves...

Bref, nous avons cherché à vous proposer un chemin, une voie vers la connaissance de la culture chinoise!



Le cerf-volant est probablement né en Chine. Fabriqué en bambou et en soie, avant d'être un jeu, il fut étroitement lié à la mythologie et à la religion. Il servait à attirer l'attention des esprits. Il fut ensuite utilisé à des fins militaires, pour distraire et effrayer l'ennemi



中国

Remerciements

Muriel Carré

Je tiens à remercier tous ceux qui se sont investis dans la préparation de cette semaine de la Chine : les élèves, anciens élèves et leurs professeurs ; le Professeur Gernet pour son initiative de « lancer » le chinois à l'École il y a quarante ans et sa présence lors de la soirée inaugurale ; tous les intervenants pour leur disponibilité et leur enthousiasme ; Christine Bernard, toute l'équipe du CDI et Barbara Acquard, pour la variété des manifestations organisées ; Anne Couraye pour son énergie au Foyer des élèves, en salle polyfonctionnelle et son orchestration des expositions ; Daniel Faugeron et Gilles Perrin pour la réalisation du film *Je me souviens du chinois à l'École alsacienne* ; Pierre Fachena, Eric Marsille, Dominique Bonnet et Béatrice Carvalho pour leur aide précieuse ; M. et M^{me} Rattanavan et M. Navarra, parents d'élèves, pour leur contribution ; Benoît Chadenet, l'APEEA et les parents d'élèves qui ont participé à l'élaboration du programme ; Yann Legargeant et l'AAEEA ; M^{me} Morin et l'équipe de l'intendance pour leur sens de l'organisation, leur aide et leur indulgence face à mon manque d'expérience ; la direction de l'École pour sa confiance.



M^{me} Crauk, professeur d'histoire-géographie, entourée de ses élèves à Pékin

Des tribulations du

Alexandre Barrière,
élève de 3^e

Tout a bien sûr débuté par une soirée inaugurale, le lundi 24. Après des représentations chantées et dansées, ainsi que quelques récitals de poésie chinoise, la semaine a été officiellement ouverte par M. de Panafieu, qui céda très vite la parole à Jacques Gernet, professeur honoraire au Collège de France et membre de l'Institut, qui nous fit part de ses souvenirs concernant les débuts de l'enseignement du chinois à l'École. Un discours fort émouvant, qui donna vie et sens à ce quarantième anniversaire.

En relation directe, le film *Je me souviens... du chinois à l'École alsacienne* (témoignages d'anciens élèves « vétérans » du chinois) fut diffusé, détendant largement l'atmosphère et poussant chacun à s'exprimer sur le sujet.

La soirée se poursuit avec une admirable conférence de Joël Bellassen (*Les idéogrammes chinois ou l'empire du sens*), professeur à l'INALCO et auteur émérite de nos manuels de chinois, illustrée par les magistrales œuvres du peintre Chen Dehong. L'inauguration des expositions, réparties dans l'ensemble de l'École, permit notamment au public de découvrir les œuvres de ce peintre, ainsi que celles des élèves du Petit Collège. Elle fut vite suivie d'un frugal cocktail d'ouverture.

À l'intention des plus passionnés, le sinologue Michel Jan tint ensuite une conférence sur la grande muraille de Chine, suivie d'une séance de dédicace.

Le mardi 25, la librairie *Le Phénix* présenta un choix d'ouvrages traitant de la Chine : citons entre autres les œuvres de Lisa Bresner, Shan Sa, Joël Bellassen, Hergé... Pour les plus jeunes se tint une séance de dédicaces en présence de M^{me} Bresner.

À partir de 17 heures, le reporter-conférencier Jean Charbonneau nous présenta son diaporama *Le trésor des montagnes*. Simultanément eut lieu une rencontre entre deux classes d'élèves sinisants et Jean-Michel Coblenca, co-auteur, avec Tchang Yifei, de *Tchang*, un documentaire évoquant le célèbre ami de Tintin, qu'il dédicaca par la suite.

La « soirée » à proprement parler fut ouverte par la projection du remarquable court métrage *Le vin jaune* de Yann Legargeant (en présence de ce dernier), adap-



Les joies de
la gastronomie
chinoise

tation d'une nouvelle de Lu Xun (1881-1936). Le film fut suivi d'une très riche rencontre avec l'écrivain (et ancienne élève) Shan Sa, qui répondit de manière très vivante aux questions des élèves. Avec au moins autant de passion que ses questionneurs, elle donna son point de vue de « Chinoise » sur le film, raconta son apprentissage et sa découverte de la langue et de la culture française, et s'expliqua sur différents aspects de son travail d'écriture. Elle dédicaca ensuite ses ouvrages.

La journée du 26, si elle ne fut pas longue, fut riche. Il y eut rencontre avec les peintres He Yifu et Chen Dehong, et la discussion tourna autour de leur existence et de leurs œuvres. Ces dernières purent d'ailleurs, pour les plus fervents admirateurs, être achetées et dédicacées.

Le jeudi 27, *Le Phénix* laissa la place à la librairie *Art et Littérature*. Parallèlement, l'auteur He Zhihong dédicaca son ouvrage *Ma vie à Pékin au fil des mois*.

En fin d'après-midi, Nicole Bernard initia les volontai-



chinois...

res à l'art du Qi Gong, et Alain Weinich enseigna à d'autres quelques rudiments d'échecs chinois (Xiang qi).

François Godement, professeur aux Langues O (INALCO), donna une conférence-débat intitulée *Une Chine en changement : réalités et perceptions*.

Enfin, l'événement de la soirée fut indubitablement la passionnante conférence des historiens des sciences Isaïa Iannaccone et Catherine Jami, *Le télescope de la Cité Interdite : rencontre des sciences chinoises et occidentales du XVI^e au XVIII^e siècle*.

Art et Littérature fut de nouveau présente le vendredi 28, accompagnée de l'auteur et illustrateur de livres pour la jeunesse Chen Jiang Hong.

C'est à ce moment-là que la « danse du lion » fut interprétée dans l'École, à coups de cymbales et de pétards (au point de détacher l'horloge de l'accueil de son mur!).

Les noms des lauréats du défi lecture, ainsi que du concours de nouvelles (tous deux « spécial Chine »), furent solennellement proclamés à 18 heures. Après ceci, des élèves sinisants jouèrent de petites scènes, et l'on assista enfin à la projection de l'époustouffant *Tigre et Dragon* d'Ang Lee.

À 20 h 30 environ se tint le buffet de clôture : ne fallait-il pas finir la semaine comme elle avait été commencée ?

La semaine de la Chine fut donc l'occasion d'une intense activité culturelle, à laquelle nous avons tous contribué par notre présence, et dont beaucoup ont tiré une connaissance et une expérience nouvelles. Pendant cette semaine, les divers aspects d'une civilisation multimillénaire ont été abordés : de ses temps antiques à son présent d'aujourd'hui, une culture qui ne peut ni ne doit échapper aux hommes modernes que nous sommes. Espérons que chacun aura su saisir sa chance, être « audacieux et souple » comme l'espère M. de Panafieu. C'est également pour cela que cet article a été écrit : pour que ceux qui n'ont pas montré assez de curiosité puissent s'intéresser à ce qu'ils ont manqué, obtenir des pistes pour se documenter et, qui sait, devenir d'eux-mêmes ce que l'École alsacienne veut faire d'eux ; des citoyens ouverts et intéressés.



Ce qu'ils en pensent

Rencontres et interviews, pendant les festivités, avec l'écrivain Shan Sa et Pierre de Panafieu

RETOUR À L'ÉCOLE POUR SHAN SA

Quel effet vous fait ce retour à l'École alsacienne ?

Shan Sa : Je ressens une grande émotion, bien sûr.

Assisterez-vous aux autres événements de notre semaine de la Chine ?

J'aimerais beaucoup. Peut-être que je viendrai, mais inconnu dans ce cas...

Quels futurs écrits préparez-vous ?

Un roman « d'hommes », pour changer ! (Rires)

P. DE PANAFIEU : « ÉTUDIER UNE LANGUE RARE DEMANDE DE L'AUDACE »

Que pensez-vous des festivités de la semaine de la Chine ?

P. de Panafieu : Je pense que c'est la semaine la plus importante...

Quel sens a la rencontre France-Chine à vos yeux ?

Mon but est de vous faire appréhender le monde tel qu'il sera plutôt que tel qu'il a été. Vous faire acquérir les bons outils, vous rendre à la fois actif et réactifs.

Pensez-vous élargir le patrimoine linguistique de l'École (à l'instar de votre prédécesseur M. Hacquard) par d'autres langues lointaines (arabe, japonais ou même sanskrit...)?

Je déplore le fait que ces langues n'existent que par choix dans l'École. Conserver la diversité nécessite un grand nombre de choix. Voyez le russe, qui dépérit lentement, faute d'élèves ! C'est une erreur ! Cela nécessiterait un plus grand enthousiasme, une plus grande souplesse et audace de la part des élèves. S'ils sont assez nombreux, alors il n'y a aucun problème, il serait possible d'ouvrir de nouvelles classes de langues rares : arabe, japonais, sanskrit, comme vous dites... et pourquoi pas finnois, ce serait un choix intéressant. Mais nous entrons dans l'utopie...

Propos recueillis par Alexandre Barrière

Souvenirs de Chine

François Perlmutter,
père d'élève

回忆

Le 24 novembre 2003, muni de ce magnifique sésame qu'est l'invitation à la semaine de la Chine, je me retrouvai brusquement face à *In the mood for love*. *In the mood for love*, qui inaugurerait la série d'affiches de cinéma chinois disposée dans le couloir menant au foyer, où se trouvaient les œuvres magnifiques (bien qu'un peu chères!) des peintres He Yifu et Chen Dehong.

De là, suivant une visite semi-officielle, je passai dans une salle où étaient épinglés de nombreux extraits de journaux de mode occidentaux traduits en chinois, signifiant par là l'état de la mode en Chine.

Pour aller au CDI, il n'y avait qu'une cour à traverser et je pus admirer les œuvres de Catherine Bodilis et celles de Ma Li, professeur de chinois à l'École, comme autant de fleurs posées sur les murs.

Mais il était temps de rejoindre la salle polyvalente afin d'assister à la conférence de Michel Jan sur la grande muraille de Chine. De cet exposé passionnant, j'ai pu retenir qu'il n'y avait pas « une » muraille mais « des » murailles, construites à des époques différentes, et que de toute manière, elle n'est pas visible de l'espace.

Un pot plutôt intime termina cette journée et me permit de rentrer un peu ivre. Ivre de Chine, ou de vin blanc ?

Le vin jaune, un court métrage du réalisateur Yann Legargeant, était déjà projeté lorsque j'arrivai le lendemain. Mais l'écrivain Shan Sa était là, avec son charme, ses mots, ses réponses aux nombreuses questions des élèves. Un enchantement, un peu bouddhique !

J'abandonnai ma visite jusqu'au jeudi, où la conférence de Isaia Iannaccone et Catherine Jami sur le télescope à la Cité Interdite m'enchantait. Cet échange permanent d'idées donnait l'impression d'assister à une séance de recherches *in vivo*, et fut une ouverture à une discussion longtemps après la fin de l'exposé.

Peinture de Ma Li
et Pierre Lègue





La grande muraille de Chine

Le lendemain, je suis allé faire dédicacer au CDI un livre de Chen Jiang Hong, avec ses splendides illustrations qui faisaient briller de bonheur les yeux des enfants.

Et puis ce fut la « danse des lions ». C'était pas mal, mais le froid me poussa dans la salle polyfonctionnelle où allait être projeté le film d'Ang Lee, *Tigre et Dragon*, dont je ne vous conterai pas l'histoire de mort et d'amour, parce que vous l'avez vu ou allez le voir.

Je n'oublierai pas les petites scènes très drôles des élèves sinisants.

Enfin, pour clôturer cette semaine, nous fûmes réunis autour des agapes « Tang », qui nous donnèrent un fumet de Chine à venir.

« *Ivre de Chine ou de vin blanc ?* »



Michelle Yeoh et Chow Yun Fat dans le film d'Ang Lee « Tigre et Dragon » oscar du meilleur film étranger en 2001



De bonnes nouvelles

*Philippe Kantor,
membre du jury 2004 et parent d'élèves*

L'année de la Chine a servi de thème au concours de rédaction de nouvelles 2003-2004 qui était proposé aux élèves par le CDI.

Le jury a eu bien des difficultés à départager les candidats qui ont, chacun à leur niveau, remis des copies de très grande tenue, tant sur le plan de l'imaginaire que dans la rédaction et le style. Bon nombre d'œuvres mettaient en scène des personnages mythiques, situant l'action dans les siècles reculés, à l'époque des guerres entre royaumes combattants de la Chine ancienne. Une des nouvelles situait son récit à l'époque où les Jésuites découvraient la Chine, le récit arpentant avec grande qualité les méandres de la recherche philosophique, nous faisant ainsi voyager à la croisée de nos cultures chinoise et occidentale.

Plusieurs récits replaçaient leur histoire dans notre époque, mêlant les douleurs et la mémoire retrouvée d'enfants adoptés, d'enfants éloignés de leurs parents, ou rongés par la maladie ou la drogue.

L'actualité contemporaine n'était pas toujours très loin, et l'un des récits prenait pour point de départ la célèbre photographie d'un jeune Chinois seul devant un char, le 4 juin 1989 sur la place Tian'anmen, à Pékin, lors du mouvement démocratique qui fut sévèrement réprimé.

Les mots de la liste imposée cette année étaient clairs-més parfois de façon très originale, souvent avec humour, sans qu'il faille obligatoirement aller chercher très loin. En témoigne l'une des scènes d'un récit qui se passait à deux pas de l'École : rue du... Dragon !

La lecture de ces nouvelles prouve encore une fois que les élèves ont eu à cœur de faire preuve d'originalité, sans oublier d'apporter une grande attention à la rédaction et à l'orthographe.

Un bon millésime ! Bravo à tous les participants !



Concours de nouvelles 2003-2004

*Remerciements aux membres du jury :
Christine Bernard, Lisa Bresner, Werner Bruck,
Jean-Michel Coblence, Philippe Kantor,
Guillaume Olive, Xiaomei Weinich,
et aux professeurs de français pour leur soutien.*

MON AMI DU FLEUVE

Ruggero Gambacurta, 5^e 1 (p. 25)

LA FAILLE

Justine Vahdat, 4^e 5 (p. 27)

04. 06. 89

David Cohen-Tanugi, 1^{er} S 3 (p. 29)

Donnez-nous des nouvelles de Chine. Cette année, le concours avait pour thème... la Chine. L'emploi de cinq mots était imposé : dragon, soie, jonque, thé, encre de Chine.

de Chine

MON AMI DU FLEUVE

Ruggero Gambacurta, élève de 5^e

Là où il y avait mon village s'élève maintenant le barrage des Trois Gorges.

Depuis longtemps, nous savions qu'un jour ou l'autre il aurait fallu partir, quitter les berges bleutées du fleuve et la légère brise qui caresse les visages. Quitter la maison ancienne, où nous étions installés depuis qu'un ancêtre, peintre de son métier, avait fui la capitale pour chercher l'inspiration au fil de l'eau. Le Fleuve Bleu courait sous son pinceau, faisant frémir les couleurs pâles de ses encres.

Depuis on a vécu ici. C'est ici que je suis né.

Mon nom est Wung-Li. J'ai douze ans.

Un jour du dernier automne, un homme a frappé à notre porte, un fonctionnaire, venant de la ville. Ses papiers frappés du sceau officiel nous disaient ce que nous imaginions déjà : il fallait partir, car bientôt, l'eau recouvrirait tout ce qui nous entourait. Un appartement nous attendait dans une cité nouvellement construite, nous nous serions sûrement habitués. Nous avions un mois de temps pour préparer notre déménagement.

« Wung, – me dit un matin ma mère – prépare tes affaires, choisis ce que tu veux emporter, la nouvelle maison ne sera pas aussi grande que celle-ci. » Je la regarde dans l'angoisse. Mes affaires, je peux les laisser, mais mon compagnon, mon ami, comment faire pour l'emmener ?

Mon ami, c'est mon arbre, le superbe cerisier aux feuilles blanches, légèrement rosées, qui s'élève dans mon jardin. Je savais qu'il avait été planté, il y a bien longtemps, par mon arrière-grand-père, afin qu'il accompagne la vie de ses enfants, et des enfants de ses enfants.

Ce soir, tout le monde est allé se coucher, chacun pris dans les pensées du départ. J'attends qu'il fasse entièrement nuit pour sortir de ma chambre, emportant la tablette d'acajou qui me sert de sous-main quand je dessine, mon encre de Chine, mon pinceau et une feuille de papier fin. Je prends le chemin du jardin. La nuit est chaude et humide, angoissante. Je m'assois devant mon arbre, je lui dis des mots de tristesse. Il me répond en faisant bruissier ses branches, comme il fait d'habitude lors de nos conversations, mais cette fois ce bruissement sonne comme un adieu. Je ne peux lui dire le destin tragique qui l'attend.

Je l'imagine, déjà presque recouvert de flots noirs, tendant ses bras vers le ciel dans une prière de désespoir, à la recherche d'un peu de lumière, d'un peu de vie. À ce moment, un de mes flacons d'encre, celui qui contient la couleur rouge la plus sombre, se renverse sur le sol, en rigoles de sang que la terre a du mal à absorber.

Le visage noyé de larmes, je me cale entre les racines amicales, à la recherche d'un peu de réconfort : « Mon ami, même si je pars, je ne te quitterai pas. Tu viendras avec moi aussi loin que j'irai. Je t'emporterai en image, en te dessinant, de mon mieux, sur cette feuille ».

Je place la tablette sur mes genoux et pose quelques gouttes d'encre sur la feuille. Puis, je ne sais pourquoi, je souffle dessus. On dirait que c'est le souffle enflammé d'un dragon qui sort de ma bouche : l'encre s'éparpille, se tord en racines, s'élanche dans un tronc fin et long, emprunte le chemin des branches, jusqu'à ce qu'un arbre prenne forme. Ensuite, des fleurs apparaissent sur la pointe du pinceau, en cascade, cerisier du printemps. La feuille soigneusement repliée, je regagne ma chambre, sans me retourner.

Demain j'aurai quitté le Fleuve Bleu, ma maison, le lieu de mes racines, mais surtout, par-dessus tout, mon arbre. Je ne veux pas me souvenir du jour du départ, ni du voyage qui nous a amenés à notre nouvelle destination, ni des jours qui ont suivi, dans un cadre si différent de celui qui avait été le mien. Ici, dans cette cité, il n'y a plus de jardin au bord de l'eau. Juste un bout de gazon, entouré de quelques bancs. Je pense à mon arbre, que j'ai dû abandonner.

Ce soir, je suis au calme. Notre nouvel appartement, au quinzième étage d'une tour, est enfin rangé, après des semaines de travail. Ce soir, tout le monde s'est endormi, moi je veille. C'est le moment que j'attendais depuis longtemps. D'un tiroir du petit meuble à dessin, je sors la feuille de papier où j'ai peint l'image de mon cerisier. Je la regarde, tout en suivant de mes doigts les contours de l'arbre, d'abord ses racines qui sortent de terre, puis son tronc aux reflets nacrés, ses branches jusqu'à sa cime, ouverte en éventail. Je regarde l'image de plus en plus intensément et, tout à coup, l'arbre prend vie devant moi. Voici qu'il se libère de la prison de papier et qu'il grandit jusqu'à occuper l'entier espace de ma chambre, et même davantage. Ses branches bruissent, comme jadis au fil de l'eau, m'appelant de mon nom.

J'entoure le tronc de mes bras, puis je commence à monter, ressentant la joie d'autrefois. Je parviens, quelque peu

De bonnes nouvelles

essoufflé, à la première branche, et je me retrouve dans un monde que je croyais perdu à jamais. Le soleil se lève à peine, des jonques chargées de riz naviguent paisiblement dans les eaux du Fleuve Bleu. Un vieil homme, assis dans sa barque, remonte un filet garni de poissons. Des oiseaux volent bas, attendant quelque nourriture. Le soleil se fait maintenant plus haut sur l'horizon et la deuxième branche, où je me suis hissé, me transporte dans un paysage de campagne. Des femmes au teint cuivré labourent sereinement la terre, jetant des graines qu'elles prennent d'une besace portée en bandoulière. Je voudrais m'arrêter pour me laisser emplir des senteurs du ciel et de la terre, mais je sais qu'il me faut encore monter plus haut. À l'heure où le soleil est au zénith, je parviens à la troisième branche. Je pénètre dans un village où les maisons se sont adossées les unes aux autres pour se protéger du vent qui se fait impétueux. Au hasard, je pousse une porte rongée par le temps et, soudainement, des couleurs m'éblouissent : des vagues d'écarlate et de carmin ruissellent des murs, tandis qu'un bleu profond coule comme une source. C'est un atelier où des jeunes filles peignent, avec de longs pinceaux, d'immenses étoffes en soie, peut-être destinées à un temple. Des personnages de grande beauté tiennent dans leurs mains des gerbes de fleurs, dans un geste d'offrande. Je referme à regret la porte, et, à l'heure où le soleil commence sa lente descente vers le

« Je pense à mon arbre que j'ai dû abandonner »

soir, j'emprunte le chemin, toujours plus ardu, qui me mène à la quatrième branche. Elle abrite une maison de thé. Dans la pénombre, à peine ravivée de quelques lampes à l'huile, des poètes écrivent, accoudés à quelques tables basses. Dans un coin de la pièce, un homme se lève, me faisant signe de le suivre. Il porte avec lui un boîtier en bois de cerisier. Nous montons ensemble à la cinquième branche et cheminons lentement jusqu'à un passage étroit. Par une ouverture masquée d'un lourd rideau, l'on accède à son atelier : l'homme est un calligraphe. Des pinceaux à lavis et des pots à pigments sont entassés dans une armoire ; du papier aux textures différentes est posé à même le sol. L'homme me montre ses signes et ses lettres et trace pour moi, d'un geste élégant, le mot « cerisier ». Je salue le calligraphe avant d'escalader l'arbre jusqu'à la sixième branche. C'est une maison qui m'accueille, à l'heure d'un festin. Des légumes cui-



Peinture de Ma Li et Pierre Legue

sent dans une grosse marmite, des plats en quantité sont posés sur une natte tressée. Les convives, somptueusement habillés, m'invitent à partager leur repas. Je m'arrête avec eux quelque temps, puis je quitte leur bonheur pour me retrouver, encore une fois, agrippé au tronc de l'arbre. Le dernier palier est le plus difficile à franchir. Je me hisse à la septième branche, la plus proche du ciel qui est désormais noir de nuit. Ici, il n'y a qu'une immensité d'eau, d'eau bleutée, qui charrie des myriades de fleurs blanches de cerisier.

La main de mon grand-père me secoue doucement.

« Wung, t'es-tu endormi sur le sol, sans même avoir eu le temps de te coucher dans ton lit ? Que serres-tu dans les mains ? Est-ce un dessin ? Tu sais, je ne pouvais pas dormir ; ayant vécu toute ma vie le long du fleuve, je m'habitue difficilement à cette cité. Et comme j'avais envie de te parler, je suis venu voir si tu étais encore réveillé. » Je le regarde, encore pris par ce que je viens de vivre, et je lui offre un siège. D'une poche de sa longue tunique, il sort un petit sac en toile brune, ficelé d'une cordelette. « Voici, Wung, j'ai un cadeau pour toi. J'attendais le bon moment pour te l'offrir. » Il me tend le sac, qui bruisse dans mes mains. Anxieux, je défais la ficelle, écartant avec douceur le tissu : un plant de cerisier, les racines protégées dans un peu de terre, se love à l'intérieur, dans la chaleur moite. Un cerisier, mon cerisier...

« Demain, – poursuit mon grand-père – à la lueur du jour, avant que la cité ne s'éveille, nous irons le planter dans le bout de gazon devant notre tour. Tu le regarderas grandir jour après jour, comme moi quand j'étais enfant, et mon père avant moi, nous regardions grandir le cerisier du Fleuve Bleu, ton cerisier... »



LA FAILLE

Justine Vahdat, élève de 4^e

Je les vois, elle avec sa coupe de cheveux carrée, sa petite robe courte et ses perles aux oreilles et lui en costume gris avec son téléphone portable à l'oreille. Ils ont l'air fatigué, ils me font pitié, je connais déjà leur discours de tolérance, d'ouverture, de compréhension...

Voilà où se termine ma révolte, au commissariat du XIII^e arrondissement de Paris, au cœur du quartier chinois.

Tout a commencé il y a un an, je ne sais pas pourquoi... Je me suis levée un matin d'hiver et je me suis vue moi réellement. C'était la première fois que je me voyais, mon visage pâle, mes yeux bridés, mes longs cheveux raides et noirs.

Puis, en allant prendre le petit-déjeuner, je les ai vus, eux, cette famille, ma soi-disant famille, si parfaite, tous identiques, blonds bouclés, avec leurs beaux yeux bleus. Sabine ma mère, Pierre mon père, mes sœurs : Isabelle et Louise, vingt-quatre et vingt et un ans. Quelle faille ! Un pays qui nous sépare dont j'avais parfois entendu le nom, dont on m'avait parfois parlé mais qui ne m'intéressait pas, en tout cas pas avant aujourd'hui.

À partir de ce matin-là, tout a commencé, ma période « lolita », avec mes minijupes ; ma période « gothique », avec mes chaînes, mes clous. Et puis les vols : stylos, bonbons, vêtements, portables... (Je ne volais que dans le VIII^e arrondissement). Et eux, revenant me chercher avec leurs mines fatiguées et qui pardonnaient encore et encore... Et plus ils me pardonnaient, plus je les haïssais. Il y a eu aussi les bons moments, mais trop vite ma haine revenait. Haine de quoi ? Haine de tout !

De cette différence qui nous sépare, de ce pays entre nous, de ma famille, « la vraie », de ce qu'ils doivent endurer, et moi ici en train de mener une vie agréable, moi qui devrais être là-bas, quelque part en Chine.

Enfin ils comprirent que ma place n'était pas ici, que pour les appeler papa et maman il fallait d'abord que je retrouve mes vrais parents. Pour la première fois, c'est mon père qui a parlé, l'heure devait être grave puisque non seulement son portable n'était pas scotché à son oreille, mais il semblait être coupé.

« Ma chérie, nous avons décidé, ta mère et moi, qu'un changement total de vie s'impose à toi. Nous avons pris

contact avec sœur Raphaëlle, la directrice de l'orphelinat où ta mère et moi sommes allés te chercher il y a quatorze ans ; tu avais alors deux ans. Elle accepte de te loger, de t'aider dans la recherche de tes origines, en échange de l'aide que tu apporteras à l'orphelinat. Tu seras inscrite au lycée français de Xian pour poursuivre tes études. Nous sommes sûrs que tu sauras te montrer à la hauteur de cet événement. Nous savons tous les deux que tu vauds mieux que ce que tu tentes de faire croire et nous t'aimons tous très fort. Ne l'oublie pas. Tu as trois jours pour préparer tes affaires. »

Après dix heures de vol Paris-Beijing, Beijing-Xian sur Air China, sœur Raphaëlle m'accueille en me serrant dans ses bras et m'appelle pour la première fois depuis seize ans par mon véritable prénom : Jiang Lin.

Après une heure de route, où je découvre enfin ma ville, la vraie, constituée de bidonvilles, de rues encombrées de pousse-pousse et de millions de vélos, j'aperçois une grande maison blanche, de style indéfini, avec sur le toit une grande pancarte sur laquelle je lis l'inscription Mission catholique franco-chinoise d'aide à l'enfance en caractères majuscules et ce que je suppose être la traduction en sinogrammes.

Mon premier pas dans cette maison m'apporte un bien-être intérieur, le temps s'arrête. Je suis en apesanteur, je ressens une paix qui me donne une sensation de légèreté, ma tête tourne. Je dois reprendre contact avec la réalité en m'appuyant contre le mur le plus proche.

La première pièce est constituée d'un simple secrétaire de bois et d'un banc. Les murs sont tapissés de centaines de photographies d'enfants de tout âge. Je scrute ces visages pour me reconnaître, quand sœur Raphaëlle pose son doigt frêle sur la photo d'un bébé joufflu. « C'est toi, me dit-elle. Allez, dépêche-toi, tous les enfants nous attendent. »

Dès mon arrivée dans le réfectoire, je sens trente paires d'yeux me scruter avec une avidité transperçante. Je sais qu'à partir de cet instant, je devrais être moi, il n'est plus question de faux-semblants. Je suis au cœur de ma vie et j'ai envie de me sauver. Sœur Raphaëlle me présente aux autres religieuses et aux enfants qui comprennent et parlent tous le français. Quel bonheur ! Nous n'aurons pas le barrage de la langue et ils m'aideront dans mon apprentissage de la leur.

À la fin du repas, alors que tous les enfants partent jouer, sœur Raphaëlle me montre ma chambre et me donne rendez-vous dans son bureau. J'ai juste le temps de défaire mes valises. Ma chambre est constituée, pour tout mobi-



De bonnes nouvelles

lier, d'un lit, d'une chaise en bois ainsi que d'une table sur laquelle trône une petite vieilleuse. Sous un portrait de la Vierge, une commode à trois tiroirs en bambou, aux pieds bancals, a du mal à contenir mes vêtements. Après avoir déballé le reste de mes affaires, les yeux rougis par les larmes que je viens de verser, je me dirige vers son bureau.

Sœur Raphaëlle m'attend. Elle paraît si petite dans son grand fauteuil de cuir noir usé jusqu'à la trame! Et cependant, une force immense émane de tout son être. Derrière elle s'amoncèle une multitude de petites boîtes en fer, toutes identiques, rouges et bleues. L'identité de centaines d'enfants échoués pour un temps dans cette maison est contenue dans ces boîtes. Sur chacune d'elles, une petite inscription indique le nom et le prénom de l'enfant, ainsi que sa date de naissance. Après m'avoir donné mon emploi du temps et les prénoms des enfants dont je vais m'occuper, je repars dans ma chambre, ma boîte sous le bras. Toute la nuit je la fixe des yeux, cette petite boîte en fer où réside tout mon passé. J'ai peur. Peur de quoi? Peur de tout, d'être déçue, d'avoir trop attendu quelque chose de merveilleux, un peu comme une révélation, peur que cette révélation n'aboutisse à rien.

Ce n'est qu'un an après, à la fin d'un rude mois de janvier, que je suis prête à ouvrir la boîte. Il doit être 1 heure ou 2 du matin, il fait froid, la nuit est glaciale... Je crois entendre un bruit, je me lève et là, je la vois, la petite boîte rouge, elle est traversée par un faisceau de lumière; je ne dois être qu'à demi-consciente, car je la prends, soulève le couvercle et découvre ce qui reste de mon passé. Elle ne contient pour tout souvenir qu'un morceau de soie sur lequel est inscrit à l'encre de Chine un caractère, cela doit sans doute représenter mon nom. Je touche des doigts le tissu, je le frotte contre mes joues, jamais je n'ai eu entre les mains quelque chose d'aussi doux avec une odeur si particulière; son parfum est à la fois fort et d'une extrême douceur. C'est l'odeur du thé, le vrai thé de Chine. À côté du tissu, il y a un petit dragon taillé dans du jade et à côté de celui-ci une jonque tressée avec des roseaux, elle semble si fragile qu'on pourrait la briser d'une main.

Ma première vie ne veut rien dire, tous ces objets ont une signification, mais cette signification, je ne peux pas la trouver seule, quelqu'un doit m'aider.

Aussitôt je bondis du lit et me dirige vers le bureau de sœur Raphaëlle. Elle est là, toute petite, toute frêle, cela me fait drôle de penser que souvent, les plus petites femmes portent les plus grandes misères du monde. « Je t'at-

tendais, me dit-elle de sa voix rassurante.

- Mais comment saviez-vous que j'allais venir?

- Mon enfant, ta mère est venue te déposer cette même nuit, il y a maintenant seize ans. Elle t'avait enveloppée dans un morceau de soie sur lequel elle avait inscrit ton nom. »

Et un flot de paroles sort de sa bouche, elle me raconte tout, la mort de mon père, ma mère seule avec tous ses enfants, et cette maladie qui avait déjà tué trois de mes frères et sœurs. « Tu étais faible, trop faible pour surmonter cette misère. Le dragon de jade, mon enfant, te protège des mauvais sorts, chaque bébé chinois en a un, et la jonque, c'est ton père qui te l'a construite juste avant sa mort, il en a construit une à chacun de ses enfants. C'était un peu son cadeau de bienvenue... Ta mère a fait le choix le plus difficile de sa vie, Jiang Lin, me susurrat-elle, le choix de te sauver en sachant qu'elle ne verrait plus son enfant... »

Un profond silence s'installe, vite interrompu par mes sanglots, se mêlant au ruissellement de la pluie qui s'abat sur les toits.

Je me lève sans rien dire, articule un petit « merci », comme si, pour apaiser mon cœur, je devais remercier mon guide, celui qui m'a ouvert les portes de ma première vie.

Xian, le 20 mai 2003

Cher Papa, chère Maman,

J'ai traversé montagnes, collines, fleuves et rivières pour arriver enfin sur un village déserté de la route de la Soie, situé près du Lac céleste (Tian Chi), à l'est d'Urumqui. J'ai touché les murs des maisons faites de terre battue, je me suis imaginée, moi, bébé, autour du village, un bébé un peu sale jouant avec les poules, perdu dans tout ce monde, mais un bébé heureux.

À partir d'objets et de souvenirs, je me suis construit un passé. Je ne sais pourquoi, mais avoir construit ce passé m'aide à avancer dans l'avenir. Comme si ma vie était un puzzle et que sans cette pièce, je ne pouvais pas terminer mon puzzle. J'ai trouvé la pièce manquante, maintenant je n'ai plus qu'à le terminer.

Merci pour tout ce que vous m'avez donné, tout ce que vous m'avez appris.

Je vous aime et je vous embrasse.

Jiang Lin

PS: Je rentrerai à Paris le 28 juin.

04. 06. 89

David Cohen-Tanugi, élève de 1^{re}

25 MÈTRES

J'ouvre les yeux. Devant moi, une rangée de chars de guerre qui avancent dans ma direction. Dans des circonstances normales, tout être normalement constitué prendrait ses jambes à son cou. Mais aujourd'hui, les circonstances sont loin d'être normales. J'ai vu deux militaires défoncer le crâne de mon meilleur ami avec les crosses de leurs fusils. J'ai vu la tête d'un homme de soixante ans, jonchant le caniveau, à quelques mètres de son corps. J'ai vu une jeune fille de mon université, ivre de colère après la mort de son frère, fonçant vers les militaires, stoppée dans son élan par des rafales de fusils automatiques. J'ai vu un étudiant abrégé les souffrances d'un de ses amis, écrasé par un tank. J'ai vu l'anéantissement du mythe de la république populaire de Chine. J'ai vu la fin du monde tel que nous le connaissions jusqu'à présent.

20 MÈTRES

Je fais face à plusieurs sanguinaires monstres de métal, avec la ferme intention de ne pas reculer d'un pas. Je n'entends ni soldats ni manifestants me crier de m'écarter du chemin de cette colonne infernale. Ils n'existent plus. Tout n'est plus qu'inhumanité et souffrance. Tous me regardent dans la plus grande stupeur, mais elle ne m'est pas entièrement due. À vrai dire, je suis stupéfait moi aussi. Paradoxalement, je suis en même temps parfaitement lucide. Aucune hésitation ne me parcourt l'esprit, alors que tel un gardien du monde libre, je m'interpose. Messieurs, vous êtes interdits de passage. Il faudra en tout cas me passer sur le corps pour y parvenir. Un soldat sort son fusil du char et tire quelques rafales vers le ciel. Visiblement, le choix a été fait. Ils sont entêtés, mais moi plus encore.

16 MÈTRES

Il me semble avoir entendu le dé clic d'un appareil photo à ma droite. Cela doit être une dure journée pour les photographes. Entre capturer les événements et éviter les balles de l'armée, ils doivent avoir beaucoup à faire. Me voilà une raison supplémentaire de continuer jusqu'au bout : même si le gouvernement censure toutes les preuves de ce qu'il s'est réellement passé aujourd'hui, au

moins le reste du monde saura la vérité. Choqué, le monde prendra des actions contre cette tragédie et sous la pression, le gouvernement pourri de Wan Li, Deng Xiaoping, Li Peng et leurs acolytes finira par céder et nous pourrons enfin jouir de la démocratie. Motivé, je m'écrie comme un sourd : « Vive la démocratie ! Vive la démocratie ! À bas le gouvernement autoritaire ! Vive la loi ! ». Ces slogans me font penser à ceux qu'ont clamés avant nous nos parents : « Vive le président Mao ! Vive la Révolution culturelle ! Chassons les contre-révolutionnaires ! », et nos grands-parents : « Vive le grand parti communiste chinois ! Travaillons dur avec un seul cœur ! À bas l'impérialisme ! »

12 MÈTRES

Je pense que la révolte est un phénomène naturel présent à chaque génération contre l'ordre établi : des révoltes paysannes au temps du premier empereur Qin Shihuangdi à la révolte de Taiping, de la révolte des Boxers à la fin de plusieurs millénaires d'un empire chinois, de la Longue Marche à la Révolution culturelle, il est dans nos gènes de critiquer la société pour l'améliorer. Ceux qui prirent part à la Révolution culturelle, arrêtant leurs études pour devenir des gardes rouges, se débarrassant des « petits-bourgeois » et des « contre-révolutionnaires » du gouvernement, c'est ceux-là mêmes qui donnent aujourd'hui des ordres pour réprimer la révolte de la génération suivante.

10 MÈTRES

Les chars s'arrêtent un par un. Un grand silence envahit alors l'avenue. Un officier sort la tête du premier char et crie quelque chose à un officier du second char, qui lui répond une phrase inintelligible, tant pour moi que pour le premier officier, qui le lui fait savoir. Je les regarde, amusé. Je cause plus de troubles à moi tout seul que des dizaines de mes camarades qui, attaquant les chars et les militaires avec des pierres et des cocktails Molotov de fortune, furent éparpillés par des tirs de fusils automatiques. Je suis formellement opposé à toute forme de violence. Ayant reçu une éducation bouddhiste, j'ai toujours pensé que le non-agir était infiniment plus efficace que l'action, et qu'on n'éliminait pas la haine par la haine. C'est partiellement pour cette raison qu'au lieu d'attaquer un ou deux soldats, action certes vaillante mais ô combien inutile en comparaison de la résistance par la non-violence, je m'offre aux voraces machines à tuer. Elles ont maintenant le choix : soit elles capitulent et renoncent à



Peinture de Ma Li et Pierre Lègue

De bonnes nouvelles

me passer sur le corps, mais ne peuvent alors continuer leur chemin et accomplir leur sordide besogne, soit elles commettent le crime qui resterait, je l'espère, l'emblème de cette journée sanglante.

8 MÈTRES

Je ferme les yeux. Je repense à ce que m'évoque mon pays natal, la Chine. Jusqu'à présent, personne ici ne regretterait la disparition de la Chine ancienne depuis le début du vingtième siècle, et des mots comme « jonque », « thé », « soie », « dragon », et « encre de Chine », évoquant la Chine impériale, étaient synonymes d'un système féodal et injuste et représentaient des emblèmes réactionnaires. La Chine, depuis la création de la république populaire de Chine, se modernisant, elle se devait de perdre ses superstitions et mauvaises habitudes. Mais à quoi bon avoir perdu notre patrimoine infiniment précieux si le résultat final se traduit par un massacre de la jeunesse. La république populaire de Chine, après s'être débarrassé de son passé, vient de se débarrasser de son futur. La Chine est morte.

5 MÈTRES

J'ouvre les yeux. Les chars ont repris leur marche. J'ai peur, bien que le fait de reculer d'un millimètre ne me traverse même pas l'esprit. M'étant avancé en face des tanks sans la moindre réflexion, je n'ai pas eu le temps de penser à l'idée de ma propre mort, et encore moins à celle d'une mort atroce et lente, broyé par des tonnes d'acier en mouvement. Mon père est sûrement en ce moment à la maison, assis sur une chaise devant le poste de télévision, regardant avec anxiété les informations, se faisant comme à son habitude un sang d'encre pour moi. Ma mère, elle, doit être avec grand-mère en pleine confection des raviolis que j'aime tant, en vue de mon retour pour le dîner. J'espère de tout mon cœur qu'ils se remettront de ma mort.

3 MÈTRES

J'ai commencé à camper sur la place Tian'anmen avec des amis il y a maintenant presque deux mois. Marquant à l'origine le deuil de notre bien-aimé ancien secrétaire général du Parti, Hu Yaobang, nous avons vite commencé à protester contre le gouvernement, qui l'a écarté du pouvoir il y a maintenant deux ans. Le gouvernement s'est senti très vite sérieusement inquiété par notre colère contre lui, nos grèves de la faim et nos manifestations pour la démocratie. Mais les véritables hostilités n'ont

commencé que hier soir. Depuis, d'incessants cris et coups de feu résonnent dans Pékin, et dans ma tête.

2 MÈTRES

Il me semble que la Chine soit l'un des seuls pays à n'avoir jamais connu la démocratie. Depuis l'Antiquité, elle fut toujours dirigée par un ou plusieurs personnages qui, des sept royaumes à deux mille ans d'empereurs, de Yuan Shikai à Mao Zedong, exercèrent un pouvoir autoritaire sans place pour l'expression du peuple ou pour les libertés fondamentales. Il est temps que cela change. Il est temps que les chars ne contrôlent plus la Chine. Je n'ai plus peur à présent, et les monstres qui me font face sont démunis face à mon assurance et mon calme.

1 MÈTRE

Je suis invulnérable. Dérouté par cette force qu'il ne connaît pas, le dictateur hésite quelques instants. Durant ce face-à-face, je peux tranquillement étudier l'aspect hideux de mon ennemi. Puis il reprend de l'assurance, et continue sa lente avancée vers sa perte. Il ne peut me vaincre, car j'ai raison, et lui a tort. Il ne peut me vaincre, car il ne s'agit pas du combat d'un homme contre des tanks, mais de celui d'une allégorie de la Démocratie contre une allégorie de la Dictature.

Peinture de Ma Li et Pierre Lègue



de Chine



中

国

La grande muraille

Michel Jan

Conférence du lundi 24 novembre 2003
salle polyfonctionnelle



Michel Jan est devenu, au fil des ans, l'un des meilleurs spécialistes français de la Chine. Officier de l'armée de l'Air, il s'occupe de la Chine depuis 1965. Il apprend la langue et la civilisation aux Langues O et est nommé attaché de l'Air à Pékin de 1970 à 1973. Il quitte l'armée en 1983 et dirige le bureau de représentation d'une banque et de sociétés en Chine, il travaille au bureau Chine du SGDN (Secrétariat général de la défense nationale), enseigne à Paris VII de 1988 à 1995. Ses nombreuses études sur le terrain le conduisent dans tout le nord de la Chine, ainsi qu'en Mongolie, en Extrême-Orient russe et en Sibérie. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, dont deux consacrés à la grande muraille (un livre en édition de poche aux éditions Payot et *La grande muraille de Chine*, magnifique, à L'Imprimerie Nationale). Citons également, chez Payot, *Cruelle est la terre des frontières*. Ce récit, paru récemment, permet, à partir d'une rencontre entre le narrateur et un russe né en Mandchourie, de réfléchir sur la notion de frontières et sur les peuples qui vivent dans leur proximité.

La grande muraille est l'une des œuvres humaines les plus célèbres. Elle est assimilée à ce que les anciens Grecs appelaient, pendant la période hellénistique, les « merveilles du monde ». Elle suscite des mythes tenaces, comme celui d'avoir le rare privilège d'être la seule construction humaine visible depuis la lune. Pourtant le premier taïkonaute (nom des spatio-nautes chinois), le colonel Yang Liwei, n'a rien vu au cours de ses quatorze orbites autour de la terre. Il a dû mal regarder.

La muraille a inspiré maints écrivains et poètes, notamment les 3 « K » : Franz Kafka, Ismaël Kadaré et le Japonais Takeshi Kaiko. Ce dernier est l'auteur d'un roman épique, *La muraille de Chine*. Récit d'un fugitif, dont l'action se situe dans la Chine du III^e siècle, au moment où le premier empereur Qin fait construire d'importants pans de muraille. L'ouvrage a été récemment réédité en collection de poche chez l'éditeur Philippe Picquier. Hergé, dans son célèbre *Lotus Bleu*, lui aussi, pris en compte la muraille : les troupes japonaises défilent devant l'édifice.

Enfin, la muraille est un bon argument de vente pour les tours opérateurs et même pour le très institutionnel office du tourisme de Chine en France, qui finance des campagnes de publicité avec la muraille comme produit d'appel. Elle sert même à vendre d'autres produits. En 1985, tous les publivores français se sou-

Elle suscite des mythes tenaces, comme celui d'avoir le rare privilège d'être la seule construction humaine visible depuis la lune.

viennent que Citroën avait tourné une spectaculaire publicité. Une AX... rouge, comme par hasard, dévalait la grande muraille sous les yeux éberlués d'un vieux Chinois qui levait le doigt en signe de victoire en s'écriant : « Révolutionnaire » !

Si l'histoire, l'architecture de cette construction nous intéressent beaucoup, c'est surtout sa fonction qui suscite des interrogations. Pourquoi construire un tel ouvrage ? À quoi bon matérialiser les frontières par un mur ?

La première idée qui vient à l'esprit est le caractère défensif du mur. Il s'agit de se défendre face à un ennemi, d'éviter une invasion. La muraille serait donc

de Chine

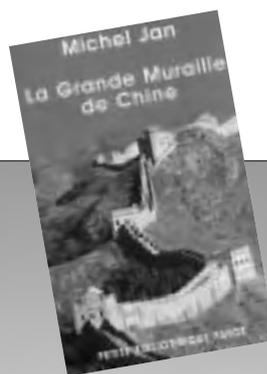
une barrière militaire. Ne s'agit-il pas non plus d'un moyen de marquer son territoire, comme on mettrait une clôture autour de chez soi ?

Il existe ou a existé d'autres murs, dans d'autres espaces : le limès romain et son plus beau témoin, le mur d'Hadrien en Grande-Bretagne, le mur de Berlin et le mur en construction en Cisjordanie depuis juin 2002.

L'historien britannique Charles Whittaker, pour le limès romain, conteste l'idée de barrière militaire. Il montre que ces barrières étaient destinées à contrôler les mouvements de population et non à les empêcher. Pour lui, c'est plus une ligne de démarcation qu'une frontière. En réalité, les frontières sont plus des zones que des lignes, zones que les données écologiques ou démographiques déterminent partiellement. Ainsi le limès de l'ouest de la frontière algérienne correspond exactement à la limite naturelle de la culture rentable des céréales en terre sèche. D'ailleurs ces prétendues limites ne sont pas étanches : la ligne administrative de la frontière n'empêcha pas les Romains d'avancer au-delà. On sait aussi qu'en Grande-Bretagne certains peuples étaient soumis à l'impôt à l'époque de Trajan, alors que les palissades de la frontière étaient plantées au sud.

Le cas du mur de Berlin est également intéressant. En effet, ce mur de 165 km a été édifié à partir de 1961 pour entourer Berlin-ouest, zone contrôlée par les Occidentaux en pleine Allemagne de l'Est. Encore le terme de mur n'est-il peut-être pas pertinent puisque le mur de béton ne court que sur 106 km, le reste étant composé de grillages métalliques et de barbelés. S'agit-il d'empêcher une quelconque invasion ? Pas du tout. Il ne s'agit pas non plus de créer une sorte de ghetto comme celui de Varsovie pendant la guerre. Il s'agit paradoxalement d'empêcher ceux qui sont autour du mur d'aller à Berlin-ouest, vitrine de l'Occident capitaliste. En clair, ceux qui sont enfermés sont libres et ceux qui entourent ne le sont pas. Le mur concrétise la déroute idéologique du régime qui n'a trouvé que ce procédé pour endiguer une hémorragie, celle des centaines de milliers d'Allemands de l'Est qui fuient l'Est en passant par Berlin chaque année. Le mur a pour fonction de défendre la population est-allemande de ses propres aspirations, de préserver le régime contre ses citoyens.

On voit donc que l'étude des murs ou murailles pose un certain nombre de questions, plus complexes qu'on ne pouvait le croire a priori. Qu'en est-il de la grande muraille ?



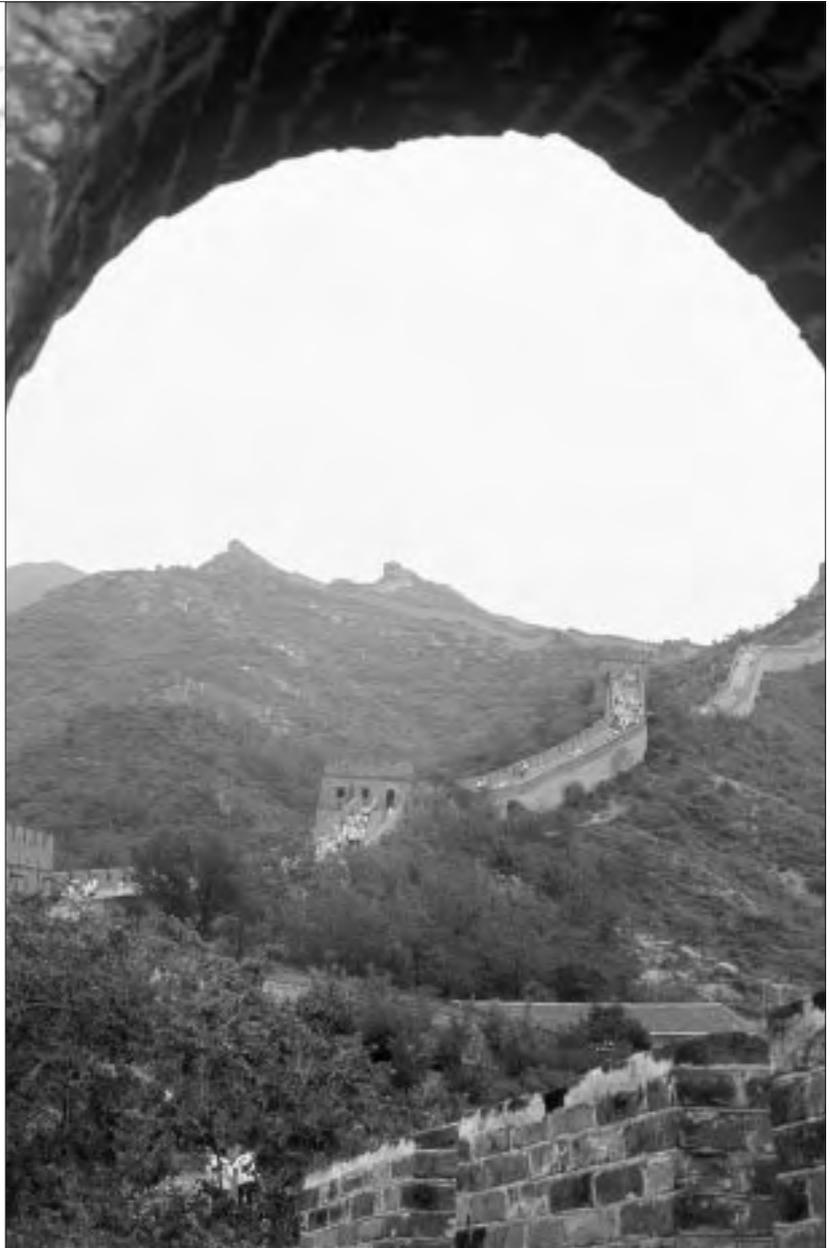
Contrairement à ce que certaines photographies peuvent laisser croire, il n'existe pas une seule grande muraille continue, mais une succession de tronçons. Du nord au sud, ceux-ci s'étalent sur plus de 1 000 km de profondeur, de l'actuelle frontière russe à la grande plaine de la Chine du Nord. C'est, bien sûr, d'est en ouest qu'elle s'étend le plus, sur près de 5 000 km, de Pyongyang (Corée du Nord) aux abords de désert de Gobi dans le Xinjiang. Cet ensemble de lignes défensives s'étend au total sur quelque 6 500 km !

La grande muraille

Ce gigantesque ensemble n'a bien sûr pas été édifié rapidement. La plupart des dynasties chinoises participent à son édification entre le VII^e siècle avant J.-C. et le XVII^e siècle, soit sur une étendue de vingt-quatre siècles ! Ce n'est qu'au début du XVI^e siècle qu'une suite plus ou moins continue de murailles s'étend d'ouest en est.

La majeure partie des touristes visitent le site de Badaling, à environ 75 km de Pékin. On peut y voir une muraille en pierre bien entretenue de l'époque Ming, c'est-à-dire des tronçons parmi les plus récents (fin XVI^e). Toute la muraille n'est pas ainsi. Sous les Ming, le système constructif devient plus élaboré, l'architecture militaire plus complexe : tours de guet, tours à signaux... Mais on retrouve aussi des parties plus anciennes en terre battue (souvent très abîmées par l'érosion), des murs de terre renforcés de tiges végétales (certaines variétés de roseaux ont une extraordinaire résistance), des murs de brique...

Les paysans sédentaires des plaines ou vallées fertiles côtoient les cavaliers nomades des steppes, éleveurs et chasseurs qui lorgnent sur leurs riches cités et leurs greniers. Comme les marges septentrionales du territoire chinois ne bénéficient d'aucune limite naturelle (ni grand fleuve, ni chaîne élevée de montagnes), il faut se protéger. Pour ce faire, sont édifiées, à partir du VII^e siècle avant J.-C., les premières murailles dans la plaine du bas fleuve Jaune. Plusieurs petits États rivaux voisins (période des Royaumes combat-



tants) construisent des remparts sur leur frontière septentrionale, tout en continuant à guerroyer les uns contre les autres. En 221 avant J.-C. Qin Shi Huangdi l'emporte et reprend toutes les fortifications pour en faire un système défensif continu afin de contenir les barbares Xiongnu. Les dynasties suivantes ont poursuivi ce titanesque travail. Il s'agissait, on l'a vu, de contenir d'éventuels envahisseurs du nord, mais aussi de garantir une certaine sécurité aux caravanes passant par la route de la Soie et de développer le commerce entre la Chine, l'Inde, la Perse et même l'Occident. Lorsque la dynastie mandchoue Qing (1644-1912) s'im-

de Chine

pose, les murailles ne représentent plus aucun intérêt militaire, leur territoire étant situé désormais de part et d'autre de la muraille.

Le rôle défensif est apparemment le facteur décisif de l'édification d'un tel ensemble. Les murailles n'ont pour autant pas empêché les invasions mongoles ou mandchoues. Cette volonté d'exclure les peuples insoumis n'a jamais fonctionné, tout comme la tentative pour fermer le pays. Les empereurs successifs ont souhaité, sans succès, fixer une frontière. Les murailles ont peut-être eu un effet vaguement retardateur, mais leur coût excessif, dénoncé par maints anciens lettrés, et leur efficacité réelle douteuse nous amènent à penser qu'elles ne pouvaient être qu'un des éléments d'une stratégie combinant à la fois des moyens militaires défensifs et offensifs, diplomatie et échanges. Une telle politique devait aussi prendre en compte le peuplement de frontières peu denses, l'implantation de soldats-laboureurs, la création de marchés comme lieux d'échanges avec les nomades. Ces mesures ne pouvaient être prises que lorsque les pouvoirs centraux étaient suffisamment forts. La prospérité et l'unité du pays sont aussi des facteurs déterminants.

Si la grande muraille de Chine fascine les Occidentaux depuis les descriptions, souvent erronées, des Jésuites qui découvrent les tronçons Ming à la fin du XVI^e siècle, elle a longtemps été associée au despotisme et à la souffrance d'un peuple, notamment lors des premières années du régime communiste. Nous ne devons pas oublier que cette gigantesque entreprise a entraîné la mort de centaines de milliers de Chinois.

À partir du radical changement d'orientation du régime à la fin des années 1970, la perception du monument évolue. Il est désormais encensé, devient le « symbole de la grande force du peuple chinois », l'expression de l'excellence, des capacités de la civilisation chinoise, l'icône de la modernité de ce pays. Les autorités nationales et locales ont aussi compris que c'était un patrimoine national rémunérateur, un véritable piège à



Peinture de Ma Li et Pierre Legue

« Cet ensemble de lignes défensives s'étend au total sur quelque 6 500 km ! »

touristes et à devises, facilement et rapidement accessible depuis Pékin. Les communes limitrophes font de gros efforts pour mettre en valeur leurs pans de muraille, les restaurer. Chaque visite officielle connaît obligatoirement une étape sur la grande muraille et est l'occasion de discours ou de phrases inoubliables, comme celle de Richard Nixon : « C'est vraiment un grand mur » !





*Au-delà
de la classe*





L'École hors les murs

Dallas, un monde impitoyable !	42
Des Américains à Paris	44
Un an à l'étranger	46
Le projet Comenius	48
Sueurs froides à San Francisco	56
Bonjour Madrid, buenos días París	58
Chantelouve, 5 classes, 3 projets	60
Il était un petit navire...	63
Les rois de la galette	63

L'École du cœur

L'École au Vietnam	64
Des fruits, des pots, 5 euros	67
Réussite du Marchathon	67

L'École des arts

Lever de rideau	68
L'atelier théâtre	70
Des poèmes à voir	72
On connaît la chanson	73
L'École fait son cinéma	74

Les amis de l'École publient

P. Ourednik, <i>Europeana</i>	76
P. Lamy, <i>Frères humains qui après nous vivez</i>	77
Raymond Depardon : un festival d'instantanés	78

L'École en fête

Le petit carnaval de Venise	80
-----------------------------	----

L'École hors Dallas, un monde impitoyable ?

• *Laurence Karsznia,*
adjointe d'éducation
au Petit Collège



Pour la deuxième année consécutive, Isabelle Clément et Ursula Payne, professeurs d'anglais au Petit Collège, ont organisé un échange d'une semaine avec la Dallas International School.

Alors qu'ils n'étaient que neuf à partir l'an dernier, vingt-trois enfants de 7^e et 8^e se sont inscrits cette année. Ce nombre important nécessitant un troisième accompagnateur, je me suis dévouée !

**LUNDI 23 FÉVRIER, 7 H 45,
À L'AÉROPORT DE ROISSY**

Imaginez vingt-trois enfants, leurs trois accompagnatrices, autant de chariots et de bagages... À l'heure où la sécurité est une préoccupation majeure, nous ne passons pas inaperçus ! Malgré l'heure matinale, nos chers petits sont de bonne humeur et très impatients de rencontrer enfin ceux avec qui ils correspondent depuis plusieurs semaines. C'est chose faite après une traversée de l'Atlantique, un survol impressionnant de l'Alaska et du Canada, deux films et trois plateaux-repas ; le tout, en anglais !

À notre arrivée, l'accueil très chaleureux qui nous est réservé nous fait oublier les dix heures de vol et le décalage horaire. D'ailleurs, le véritable « décalage » n'est-il pas autre part ? Les enfants vont le découvrir au cours de la semaine.

Pour nos jeunes voyageurs, l'aventure commence en entrant dans le quotidien de leur correspondant : autre lieu, autres habitudes et, dans bien des cas, autre langue. Pas si simple quand on a dix ans. Mais rapidement, les uns et les autres apprennent à se connaître, la convivialité et la disponibilité de toutes les familles permettent de mettre les enfants en

confiance et de leur faire apprécier un autre mode de vie. Et puis Isabelle, Ursula et moi ne sommes jamais bien loin. Nos élèves le savent, même si finalement, ils se « passent de nous » très vite !

Si le temps passé dans les familles est important au regard de la durée du séjour, nous réussissons quand même à partager de longs (et agréables) moments avec nos élèves. C'est ainsi que chaque jour, nous partons à la rencontre de Dallas, sa culture, sa géographie, son histoire. Nous visitons le *Dallas World Aquarium*, *Science Place*, *Nasher Sculpture Center*, *Old City Park*... Nous nous promenons dans la ville (*Down Town*, *West End*...). Nous passons une journée avec les jeunes Américains à Fort Worth, la ville des cow-boys. Nous réussissons même un soir, à retrouver par hasard la plupart de nos élèves (et leur famille d'accueil) au *Stock Yards* de Fort Worth, pour assister à un rodéo !

Les jours passant, les enfants se familiarisent avec l'anglais. Ici à Dallas, il ne s'agit plus d'une « matière scolaire » mais d'une langue bien vivante, qui s'incarne à tout moment. Ils comprennent de mieux en mieux ce qui se dit (dans les familles, dans la cour de l'école, durant les visites, qui sont systématiquement en anglais...) et surtout ils *osent* parler (y compris les débutants). Tout le monde y prend goût et il n'est pas rare que nous discutons en anglais, même entre nous !

À chaque visite, chaque rencontre, ils mesurent les différences avec leur quotidien parisien. Ils découvrent un univers fait de contrastes. Quand on les écoute, on s'aperçoit qu'ils s'étonnent, s'interrogent, se réjouissent, c'est selon :

« La ville est immense, mais son centre-ville est tout petit, le reste ressemble à la banlieue. »
« Personne ne marche ici, nous sommes les seuls sur les trottoirs ! On n'a presque pas le



les murs



Les enfants et leurs accompagnatrices

temps de traverser les rues, le feu vert pour les piétons ne dure pas assez longtemps. »

« Elle est vraiment toute petite la maison du fondateur de la ville. »

« Fort Worth, c'est comme dans les westerns! Il y a des cow-boys partout! »

« Il n'y a pas d'Indiens? »

« La dame qui nous a fait visiter Old City Park, elle est habillée comme avant. Est-ce qu'elle est toujours comme ça? »

« Il y avait des esclaves, c'est horrible! »

« Il paraît que les gens d'aujourd'hui ne viennent jamais visiter Old City Park. C'est pourtant leur histoire. »

« Ce n'est pas facile d'utiliser un lasso. »

« À quoi ça sert le rodéo? »

« Ils risquent de faire mal aux veaux avec leur lasso! »

« Il y a des Mac Donald's tous les deux cents mètres! »

« Les hamburgers sont énormes et les verres de Coca-cola immenses! »

« Ils ont de la chance d'avoir un terrain de sport comme ça dans leur école. »

« Dans un centre commercial il y a une patinoire. »

« Pourquoi ils mettent des drapeaux américains sur les voitures qui sont à vendre? »

« On est où là? C'est encore Dallas? »

La liste n'est pas exhaustive!

Voilà, c'est déjà l'heure du départ. Tout est passé si vite! La séparation est difficile et certains laissent couler leurs larmes. Chacun se console en se disant que les Américains seront à Paris dans une semaine.

Pour nous, désormais, Dallas ne sera plus seulement rattachée au nom de JFK ou de JR (qu'on se rassure, bien peu d'enfants connaissaient ce dernier!), mais à celui de Brett, Michael, Louise, Michelle, Jean-Noël, Catherine, John, Mary, Hanna, Jonathan, Molly, Edward, Jordan, Zoé... à qui nous devons d'avoir vu les choses sous un autre angle.

L'École hors Des Américains à Paris

• Muriel Carré

Cette année, l'École a eu l'occasion de permettre à des étudiants américains bénévoles d'intervenir auprès de nos élèves au Petit Collège et au Grand Collège, à raison d'une heure et demie à deux heures par semaine.

L'intérêt pour ces étudiants est de découvrir le système scolaire français, d'avoir un début d'expérience dans le domaine de l'éducation et de s'intégrer davantage socialement au cours de leur séjour universitaire d'un an ou d'un semestre à Paris. Leurs interventions sont entièrement volontaires et bénévoles et nous tenons à dire à quel point cette démarche est louable.

À l'École, il est évident que la présence de « native speakers » jeunes et dynamiques fut très appréciée des élèves, que ce soit les collégiens de l'équipe *Graffiti* ou les élèves bilingues du Petit Collège.

Nos étudiants américains ont été encadrés et soutenus par Romain Borrelli, dans le cadre de l'atelier-journal et par Isabelle Clément et Ursula Payne, professeurs d'anglais au Petit Collège. Ce fut un travail d'équipe que nous souhaiterions renouveler et développer l'année prochaine.

Un vrai partenariat s'est développé autour de ce projet avec *Hamilton College* et sa représentante Eline Stevens, ainsi qu'avec *Middlebury College* et Danièle Lacarrière.

Middlebury College est un partenaire de longue date de l'École, car nos assistantes linguistiques sont depuis plusieurs années des étudiantes américaines que Danièle Lacarrière nous recommande. Sans Danièle et Eline, cette expérience n'aurait pas eu lieu !

Je laisse maintenant la parole à quatre des cinq étudiants qui sont intervenus

dans nos murs cette année (le cinquième, Thomas Stults, n'a passé que le premier trimestre à Paris et n'était donc plus présent au moment des entretiens).

HERESA BORDEN : LE FRANÇAIS, UNE HISTOIRE D'AMOUR

Comment s'inscrit ce séjour en France dans votre cursus universitaire ?

Je suis en troisième année d'études européennes à *Amherst College*, dans le Massachusetts, où mes dominantes sont la littérature, les sciences politiques et l'histoire. J'ai commencé le français assez tardivement, lors du deuxième semestre de ma deuxième année. J'ai ensuite pris des cours intensifs pendant l'été dernier à *Middlebury College*. Je me spécialise maintenant en français : je suis tombée amoureuse de cette langue. C'est pour cette raison que j'ai choisi de passer un semestre à Paris. Pour ma spécialisation, je vais devoir écrire une thèse, et j'ai choisi le thème de la laïcité en France. C'est quelque chose de très frappant pour un Américain. Par exemple, j'ai étudié l'affaire du voile islamique de façon abstraite, théorique à l'université, au premier semestre. Puis, en voyant sur place, en affinant ma connaissance du pays et de son histoire, j'ai mieux compris. C'est un sujet au cœur des préoccupations des Français compte tenu du contexte historique, politique, culturel, alors que ce n'est pas du tout un problème aux États-Unis. J'espère commencer ma thèse l'été prochain à Amherst.

Dans quel cadre intervenez-vous à l'École ?

Je suis au Petit Collège une heure et demie par semaine, pour travailler avec des petits groupes d'enfants bilingues d'âges différents

Vue de Chicago



(six ans et huit ans). Je leur lis une histoire, et ils me posent des questions à propos du livre, nous enrichissons le vocabulaire par des jeux.

Quelles sont vos impressions ?

Les élèves sont les mêmes qu'aux États-Unis ! Ils veulent dessiner, jouer, ne pas travailler, c'est universel ! Ils sont aussi charmants et mignons ! J'ai été impressionnée par certains élèves qui savent beaucoup d'anglais (et pas seulement les bilingues !) : ils aiment parler, pratiquer, sont intéressés (je viens de Miami, où beaucoup d'élèves sont de langue espagnole, mais pratiquent moins bien l'anglais).

Qu'avez-vous appris grâce à cette expérience ?

Surtout, qu'il est essentiel d'avoir un projet bien défini pour enseigner à de jeunes élèves. Un cadre pas forcément très rigide, mais une vraie ligne directrice. Il faut expliquer aux enfants ce que nous allons faire. Le travail avec Ursula m'a beaucoup aidée : on se parlait à chaque fois, elle m'a tout expliqué.



BRITTANY DUNCAN :
DE CHICAGO À LA CATHO

Pourquoi avoir décidé de venir passer un semestre en France ?

Principalement pour perfectionner mon français dans le cadre de mes études : je suis en troisième année à l'université.

De plus, ma mère a aussi fait un échange pendant sa dernière année de lycée, en Bretagne. C'est pour cela que je m'appelle Brittany ! Ma mère parle très bien français.

Comment se passe votre année universitaire à Paris ?

Je suis des cours de musicologie à la Sorbonne (car je fais des études de musique aux USA), d'histoire de l'art et d'architecture à l'Institut Catholique, de traduction (français/anglais) à Paris III, et bien entendu des cours de langue. J'ai donc eu l'occasion de faire connaissance avec des étudiants français.

Pourquoi avoir choisi de travailler comme bénévole dans une école primaire ?

D'abord, j'ai un frère de cinq ans qui me manque beaucoup, donc j'ai pensé qu'il serait bon de rencontrer des petits enfants français ! J'ai aussi envie de les aider : c'est important de se sentir utile. Et enfin, je pense un jour devenir enseignante : ce sera donc une expérience.

Comment cela se passe-t-il ?

Cela se passe très bien dans l'ensemble. La plus grosse difficulté est que parfois j'ai du mal à évaluer mon rôle auprès des enfants, mais ce n'est pas un problème. J'aime lire des histoires, vérifier que le vocabulaire est bien compris. On fait ça sous forme de jeu. C'est amusant pour moi, et j'espère que ça l'est pour les enfants.

Qu'est ce que cette expérience vous a apporté ?

J'aime vraiment travailler avec des jeunes enfants (je n'en étais pas très sûre : ma seule expérience de jeune enfant était mon frère). J'ai aussi découvert le système scolaire et universitaire français. Et bien sûr, cela m'aide pour la traduction.

BRANDON GRANIER :
JOURNALISME ET LITTÉRATURE

En quoi consistent vos interventions au CDI du Grand Collège ?

J'assiste aux séances de préparation du journal *Graffiti*. Je m'occupe en particulier de la partie en anglais : j'aide les élèves à rédiger leurs textes, à corriger leurs erreurs. On a écrit des articles avec les élèves, surtout des comparaisons entre les États-Unis et la France, par exemple sur les stéréotypes. Quand j'assiste aux séances, j'apprends aussi comment les élèves fonctionnent, comment M. Borrelli les aide et les accompagne, comment il peut les inspirer pour trouver des idées. Au début, j'ai aussi aidé à la mise en page du journal (plutôt le vendredi).

Dites-moi, ce n'est pas trop difficile de travailler avec Romain Borrelli ?

Oh, non, il est toujours disponible si j'ai des questions. Il a de bons contacts avec tous les élèves et avec moi, et fait en sorte que le journal soit à la fois amusant et instructif.

Qu'est-ce que cette expérience vous a apporté ?

D'abord, une meilleure connaissance de la langue : les élèves parlent *très très vite*, et avec un vocabulaire que je ne pratique pas à la fac. De plus, je n'avais pas l'habitude de côtoyer des jeunes de cet âge ; c'est intéressant de voir comment les élèves travaillent, réagissent, ce qui les fait rire, voir comment ils fonctionnent.

Quel est votre parcours ?

J'habite le Colorado. J'ai fait quatre années d'études à l'université de Californie de Santa Cruz, en dominante littérature anglaise. J'ai commencé à étudier le français il y a deux ans : j'avais besoin de deux langues étrangères avant de commencer mes études supérieures (j'ai choisi le français et l'allemand, en plus de l'espagnol que je pratiquais à l'école). Dans un an, je souhaite commencer des études pour le doctorat de littérature comparée (français, allemand, anglais).

AARON LEE : LE CONTEUR MUSICIEN

Quel est votre cursus universitaire ? Pourquoi avoir choisi de passer une année en France ?

Mes centres d'intérêt sont très variés. Je suis en troisième année dans le système universitaire américain : deux années à *Bates College* (Maine), et cette troisième année passée à Paris, avec *Hamilton College*.

Quand j'ai commencé mes études, j'avais envie de me spécialiser en sciences physiques, tout en sachant que je passerais au moins un semestre à l'étranger. J'ai finalement opté pour une année complète, afin de m'intégrer vraiment dans le pays. J'avais suivi des cours de français, mais il me semblait indispensable de faire un séjour dans le pays pour pratiquer la langue ; donc, ce fut Paris, pour une année !

J'ai d'autres centres d'intérêt : la musique, tout d'abord. J'ai toujours joué dans un groupe : ska, reggae, funk et soul, en Nouvelle-Angleterre, et aussi ici, à Paris. Je joue de la guitare, du trombone et du piano. Et puis, je travaille depuis longtemps chaque été dans un *summer camp* du New Hampshire. J'avais donc déjà travaillé avec des enfants avant l'École alsacienne. Plus tard, d'ailleurs, j'aimerais travailler dans l'enseignement.

En quoi consistent vos interventions au Petit Collège ?

J'ai deux groupes d'élèves pour 30-35 minutes par semaine (j'avais un troisième groupe au premier semestre). Des élèves de 6-7 ans. Ce sont des enfants bilingues, ils parlent déjà anglais, et sont avec moi pendant que leurs camarades sont en cours d'anglais. On commence toujours par une histoire. On joue à des jeux que j'ai pratiqués dans mes *summer camps* aux États-Unis, on chante des chansons. On improvise aussi, on varie d'une séance à l'autre... Je travaille en collaboration avec les deux professeurs d'anglais du primaire, Ursula Payne et Isabelle Clément. Je discute toujours avec elles pendant 5-10 minutes après mes interventions, c'est toujours une expérience très positive. ...

L'École hors

Un an à l'étranger

...

Quelles ont été vos premières impressions quand vous avez commencé à intervenir au Petit Collège ?

Ce n'est pas fondamentalement différent de ce que j'ai connu enfant aux États-Unis. Sauf que j'étais à l'école à la campagne, dans des petites villes. Ici, les enfants doivent vivre dans un espace beaucoup plus restreint, c'est ce qui m'a d'abord frappé... mais ça n'a pas l'air de les déranger !

Les petits sont amusants, toujours un peu remuants et dispersés, mais je suis habitué. Une autre différence : en France, la discipline est plus stricte, mais dans mon groupe, on prend un peu de liberté, les élèves peuvent en profiter, ce n'est pas formel.

Avez-vous eu l'occasion de partager avec vos élèves certaines de vos passions ?

Oui ! La musique, bien sûr. J'aime chanter des chansons avec eux. Et puis je choisis les histoires que je leur raconte, souvent des histoires que j'ai bien aimées quand j'étais enfant. Par exemple *Make way for ducklins* (*Laissez passer les canards*, par Robert McCloskey ; un classique de la littérature enfantine américaine), qui se déroule à Boston, pas très loin de chez moi : ça me fait plaisir de partager une histoire que mon père m'a beaucoup lue. Ou des classiques, comme *Frog and Toad* (*Une paire d'amis*), par Arnold Lobel.

Quel est votre meilleur souvenir ?

Quand je sors de mon deuxième cours le jeudi matin, il y a toujours des enfants de mon premier cours en récréation, et quand ils me voient ils accourent, et on discute un peu. Ça me montre que je suis apprécié, les élèves sont enthousiastes.

Quels enseignements tirez-vous de cette expérience ?

Ça confirme mon envie d'enseigner plus tard ! J'ai aussi appris à travailler avec des enfants plus jeunes (en *summer camp*, ils avaient entre dix et treize ans), et c'est ça qui est intéressant, il faut s'adapter. J'ai apprécié mon travail de coopération avec Ursula et Isabelle. C'est une expérience enrichissante.

• Muriel Carré

Les élèves de l'École alsacienne ont de nombreuses occasions de découvrir la vie dans un établissement scolaire étranger grâce aux divers échanges culturels et linguistiques de courte durée, d'une quinzaine de jours en général, ont lieu du primaire à la première ; les échanges individuels de longue durée proposés aux élèves de troisième et aux germanistes des classes de seconde, permettent de passer de six semaines à trois mois dans un établissement étranger et d'accueillir un correspondant pour la même durée.

Certains élèves ont tenté une aventure plus longue, plus complète, en décidant de partir toute une année scolaire en pensionnat : Séverine Breton à *St Paul's School*, dans le New Hampshire et Alexia Cordier à *Bryanston School*, dans le Dorset. Toutes deux ont tenté l'expérience après leur année de troisième. Elles nous font part de leur expérience dans les paragraphes suivants. À la rentrée 2004, d'autres élèves de l'École alsacienne tenteront l'expérience, dont deux au *Theresianum* de Vienne, qui ouvre un programme international d'une année. Le choix de prendre une année de césure pour vivre une expérience à l'étranger ne se fait pas à la légère : il doit être longuement mûri avec la famille et l'équipe pédagogique, et ce pendant toute l'année scolaire précédente. Tous les élèves n'ont pas nécessairement le désir ou la maturité pour se lancer dans ce genre d'aventure, pour des raisons personnelles, scolaires, familiales ou autre. C'est une expérience enrichissante, de plus en plus nécessaire, mais qui peut aussi se faire plus tard, au cours des études supérieu-

res : toutes les grandes écoles inscrivent maintenant à leur programme une année d'études et/ou de stage à l'étranger, et les universités proposent des partenariats en Europe, par le biais d'Erasmus, ou dans d'autres pays du monde.

Il est important de se renseigner sur les nombreuses possibilités qui sont offertes aux élèves de découvrir une culture, une langue et un système éducatif différents.

UN COLLÈGE « SO BRITISH »

Alexia Cordier

Depuis la rentrée 2003, je suis élève à *Bryanston School*, dans le Dorset, en Angleterre, pour une année déjà presque terminée. Je suis venue pour expérimenter un nouveau mode de vie et me perfectionner dans une langue très utile : l'anglais. Voici mes premières impressions et comment je me suis adaptée à la vie d'interne dans un collège anglais.

Bien qu'ayant décidé de m'inscrire à *Bryanston School*, j'étais anxieuse à l'idée de passer une année avec des gens qui parlaient une langue totalement différente et qui, de surcroît, se connaissaient déjà. J'avais tort de m'inquiéter : dès les premiers jours, les Anglais ont été incroyablement gentils et curieux. Ils m'ont immédiatement guidée, accompagnée dans mes différentes leçons et surtout, mise à l'aise.

La langue n'a été un handicap que la première semaine. Devoir parler et lire des manuels, uniquement en anglais, m'a obligée à tout de suite assimiler les notions de base, et après deux trimestres, je parle couramment et écris facilement.

Bryanston est un très grand et bel internat, sur un vaste campus au milieu d'une cam-

les murs

pagne boisée, domaine de chasse réputé en Angleterre. Les bâtiments sont organisés autour du bâtiment principal, un typique château anglais. Il y a plusieurs bâtiments d'études dédiés à des matières spécifiques et quatorze maisons d'habitation où résident les élèves, à raison de soixante filles ou garçons par maison, répartis selon leur année dans différentes ailes. Chaque maison a sa vie propre, sous la tutelle d'une *housemistress*, qui gère la vie au quotidien et s'assure du bien-être – et de la discipline – des élèves placés sous sa responsabilité. L'organisation des chambres reste notre choix : nous décidons avec qui nous voulons être et combien nous serons, le nombre pouvant varier de deux à cinq élèves. J'ai découvert la vie collective, qui est, à mon avis, trop méconnue en France.

L'école comporte aussi une piscine, des écuries, une église où la messe, facultative, est dite tous les dimanches, une rivière et surtout d'immenses pelouses et champs où nous pratiquons les sports.

La journée scolaire typique commence à neuf heures, pour se terminer à seize heures. Les cours ne durent qu'une demi-heure. Nous avons le même nombre d'heures de cours qu'une école française, mais le fait d'avoir des leçons de trente minutes nous permet de mieux nous concentrer. La journée est entrecoupée de deux pauses et du déjeuner, durant lesquels nous pouvons revenir dans notre maison. Nous travaillons le samedi matin, mais le mardi et jeudi après-midi sont libres : nous en profitons généralement pour aller, à pied ou en taxi, à Blandford, le gros bourg près de l'école.

Après la dernière leçon, nous avons un quart d'heure pour nous changer et rejoindre le groupe de sport que nous avons choisi : tennis, aviron sur la rivière de Bryanston, athlétisme, squash, volley-ball, hockey, lacrosse... Ces sports durent une heure et demie et nous les pratiquons chaque jour, excepté le week-end.

À *Bryanston School*, j'ai découvert le système éducatif anglais. Chaque élève peut choisir ses options dans le programme général – ce qui permet de développer des matières à la carte – et est suivi par un tuteur – ce qui permet de dialoguer sur les difficultés rencontrées –, une possibilité qui m'a beaucoup aidée au début.

Bref, *Bryanston School* est une école de rêve. L'internat permet de mieux connaître les autres personnes et chacun y est très à l'aise, tout en travaillant et... s'amusant. Cette année restera une expérience fantastique et inoubliable et je n'ai qu'un seul regret, c'est de devoir partir en juillet ! Je tiens à remercier l'École alsacienne qui m'a permis de vivre ces moments privilégiés en me donnant son accord pour une année passée à l'étranger.

« POUVOIR REVENIR QUASIMENT BILINGUE »

Séverine Breton

J'ai longtemps ressenti un besoin d'évasion, un besoin d'élargir mes horizons. Mes motivations pour partir un an aux États-Unis sont assez personnelles, mais ma curiosité m'a aidée à prendre ma décision. Les États-Unis m'ont toujours attirée et le système scolaire américain toujours intriguée. L'idée que je m'étais faite d'une *boarding school* telle que *St Paul's School* est assez proche de la réalité. Il y règne une très bonne ambiance, aussi bien entre les élèves qu'entre les professeurs. D'ailleurs, les relations qu'ils ont entre eux sont très personnelles et pas seulement basées sur le travail scolaire. Cela est dû au système de l'internat, au fait que les élèves et les professeurs résident toute l'année sur le campus : ils forment une communauté. L'ambiance de travail y est donc différente. Il y a toujours quelqu'un de disponible pour chaque élève, quelqu'un qui est prêt à répondre aux questions...

D'après ma propre expérience, je pense que pour s'épanouir pleinement durant un séjour de longue durée à l'étranger, il faut que la démarche soit personnelle. Ensuite, il faut être sociable, bien dans sa peau (cela facilite indéniablement l'adaptation au sein d'un environnement auquel on n'est pas habitué). Il faut aussi être humble, dans le sens où il faut être ouvert d'esprit, respecter la culture et les coutumes des autres, même si elles sont très différentes des nôtres : ce qui est enrichissant, c'est justement d'apprendre à vivre avec toutes ces différences.

En ce qui concerne l'aspect linguistique, je pense que la difficulté de départ est relative à chacun : elle dépend de son niveau de lan-

gue. La raison principale pour partir à l'étranger est évidemment de pouvoir revenir quasiment bilingue. C'est pour cela qu'il est important de s'immerger dès le départ dans le système scolaire étranger.

Le système scolaire américain est différent du français, mais je pense qu'ils sont complémentaires : pouvoir connaître (et vivre) les deux ne peut être qu'un atout dans notre vie. Le système français est très académique, très « scolaire », tandis que le système américain est beaucoup plus ouvert, plus équilibré dans la mesure où l'art et le sport tiennent une place aussi importante que les sciences ou les langues. Les élèves américains sont libres de choisir leurs matières. Intéressés par ce qu'ils étudient, ils ont la possibilité de s'investir davantage et de trouver leur voie pour le futur plus rapidement que les élèves français. À mon avis, un élève « expatrié » ne doit pas se préoccuper du programme scolaire français : il doit s'immerger directement dans le système scolaire du pays étranger pour pouvoir s'intégrer au maximum.

La vie sportive a une place importante dans l'éducation des Américains. Chaque après-midi, ils pratiquent le sport qu'ils ont choisi pour le trimestre. Le but est de les initier à la compétition, à la maîtrise de soi et à l'esprit d'équipe.

La vie en internat est une expérience à part entière. Le fait de l'apprécier est une fois encore une question de personnalité. Je pense qu'elle a beaucoup d'avantages : elle nous enseigne l'autonomie, la générosité, le respect envers les personnes qui vivent dans le même *dorm*, la nécessité d'être à l'écoute des autres. Mais elle a aussi quelques inconvénients. Il est possible parfois de ressentir un manque d'intimité.

Les années scolaires sont les plus belles de notre vie ; il faut donc en profiter pleinement. C'est là que l'on apprend à s'armer pour le reste de notre vie, à faire nos premiers choix, à régler nos premiers problèmes... L'opportunité de pouvoir vivre son expérience scolaire d'une manière différente, en partant à l'étranger par exemple, ne peut donc être que bénéfique pour notre futur.

L'École hors

Le projet Comenius...

- Muriel Carré, chargée de l'ouverture internationale de l'École
Claude Colombani, conseiller principal d'éducation (3^e-1^{re})
Jacques Donadieu, censeur de l'École

Depuis la rentrée de septembre 2003, l'École alsacienne participe au projet Comenius. Il vise à rapprocher divers établissements scolaires européens, afin de leur permettre de former des partenariats durables et de comparer leurs pratiques administratives, éducatives et pédagogiques.



Le Tchèque Jan Amos Komenský (Comenius, en version latinisée) naît à Nivnice (Moravie) le 28 mars 1592. Orphelin à 12 ans, il est élevé au sein de l'Union des frères moraves, une congrégation protestante. Passionné par les études, le jeune homme garde néanmoins un souvenir pénible de ces années d'instruction. Toute sa vie, il tentera de réformer le système éducatif de son époque, qu'il qualifie de «chambre de torture de l'intelligence». Comenius préconisa de nouveaux modes d'enseignement, publia en 1616 des Règles pour une grammaire plus facile, édita en 1631 une méthode pour un apprentissage rapide des langues. Voyageant en Pologne, Hongrie, à Londres ou Paris, ce pédagogue précurseur prôna très tôt la coopération entre tous les États d'Europe. Il meurt à Amsterdam en 1670.
Source : Dictionnaire des auteurs, coll. Bouquins.

Ce projet, financé par l'Union Européenne, en est à sa première année. Celle-ci est consacrée à des échanges d'expériences concernant l'organisation des établissements (structure, communication interne et externe, règlement intérieur, droits et devoirs des professeurs et des élèves, prise de décisions, mise en place de nouveaux projets...). L'année 2004-2005 aura pour thème principal les méthodes pédagogiques, et la dernière année du projet sera consacrée aux relations des établissements avec l'extérieur (partenaires locaux, échanges linguistiques et culturels, voyages de classes, accueil des élèves étrangers, rôle des parents en tant que partenaires à part entière...)

Cette année, notre première visite d'étude a eu lieu à Vienne, en novembre 2003. Ce fut l'occasion de découvrir nos partenaires, de lancer le projet, d'observer des classes, de nouer des liens; tout cela dans une ambiance studieuse et conviviale.

Puis vint le tour de l'École alsacienne d'accueillir onze professeurs et quatre élèves en janvier 2004. Au programme: des travaux en ateliers portant sur «les règles de vie au sein des établissements» et «la communication interne et externe»; la participation active des élèves présents (deux Suédois, deux Autrichiens et quatre «Alsaciens»); la participation de nos hôtes à notre journée pédagogique et des moments de détente, le soir, tout de même!

Enfin, le rapprochement entre établissements s'est aussi concrétisé par des échanges de personnel. François Colodiet, professeur d'histoire-géographie a passé une semaine en avril au *Theresianum* de Vienne; Josiane Briane (directrice du Petit Collège) et Valérie Champenois (institutrice en 9^e) ont mené une «mission» en mai à Lisbonne!

L'intérêt de ce genre de projet peut se mesurer, à notre avis, en plusieurs temps:
- à court terme, il permet de découvrir d'au-

tres pratiques et d'envisager les nôtres sous un éclairage nouveau, européen, complémentaire.

- à moyen terme, des projets vont se mettre en place grâce à ces échanges d'idées et de personnes: à suivre!

- l'effet à plus long terme n'est pas le plus négligeable. Il nous semble que cette expérience peut permettre à toute la communauté scolaire de prendre conscience de la nécessité de multiplier les expériences, d'«aller voir ailleurs comment ça se passe», de maîtriser davantage les langues étrangères. Ce sont des évolutions beaucoup plus lentes, mais qui n'en sont pas moins essentielles et source de dynamisme et de créativité.

Après une présentation de nos partenaires sous forme du tableau ci-joint, nous avons laissé la parole à certains des participants à ce projet.

Un grand merci

Aux professeurs et élèves de l'École alsacienne qui ont accueilli chaleureusement nos partenaires; à M. Chadenet qui a organisé pour nous une soirée inoubliable au Sénat; à Hélène de Panafieu pour avoir battu le pavé parisien avec ses quatre élèves suédois et autrichiens; à l'Intendance pour une organisation sans faille; à la direction de l'École pour avoir soutenu ce projet; au personnel du *Theresianum* de Vienne pour leur sens de l'accueil; bien entendu à tous nos collègues européens qui nous ont permis de porter un regard neuf sur nos pratiques.

les murs



ÉTABLISSEMENT	CARACTÉRISTIQUES	PARTICIPANTS
Theresianum Wien Favoritenstraße, 15 1040 Wien Autriche www.theresianum.ac.at	Établissement d'enseignement secondaire général, mixte. 800 élèves 120 professeurs 100 places d'internat Classe européenne Établissement coordinateur	Andrea Bauer, professeur de français et de géographie ; coordinatrice du projet. Fritz Tiefenbrunner, professeur d'anglais, administrateur. Michael Berthold, professeur de latin, allemand et histoire. Alicia Lopez, élève (17 ans). Raimund Oberndorfer, élève (17 ans).
École alsacienne 109, rue Notre-Dame-des-champs 75 006 Paris www.ecole-alsacienne.org	École maternelle, primaire et établissement d'enseignement secondaire général, laïque et mixte. 1 673 élèves 120 professeurs Sections européenne et orientale	Muriel Carré, chargée de l'ouverture internationale. Claude Colombani, professeur d'histoire-géographie et CPE. Jacques Donadieu, censeur et professeur d'économie. Magali Jéquier, Claudine Granbois, Christine Bernard, Françoise Wasservogel, Gisèle Godde, Michel Deschamps, François Colodiet, professeurs. Aude Bernheim (3 ^e), Anastasia Sokoloff (2 ^e), Morgane Freudiger (2 ^e) et Nina Penwarden (2 ^e), élèves.
Colegio Campo de Flores Lazarim 2825-049 Caparica Setúbal, Portugal www.campodeflores.com	École maternelle, primaire et collège, mixte. 890 élèves 113 professeurs	João Almeida, directeur et professeur d'histoire. Helena Melo, professeur d'anglais. Candida Barbosa, professeur de français.
Lycée Sainte-Agnès 7, rue Volney 49 000 Angers http://perso.wanadoo.fr/sainte.agnes.49	Établissement d'enseignement secondaire général. 432 élèves 58 enseignants 70 places d'internat Classe européenne ; 1 classe d'adultes	Christelle Bourasseau, chargée de l'ouverture internationale et de la classe d'adultes. Christian Defillon, professeur de philosophie.
Gymnasium Ottobrunn Karl Stieler-Str. 1 85521 Ottobrunn Bayern, Allemagne www.gymnasium-ottobrunn.de	Établissement d'enseignement secondaire général, mixte. 1 080 élèves 94 enseignants N'a pas reçu les fonds européens, mais reste partenaire	Claudius Weber, professeur de français et d'allemand.
Östra Reals Gymnasium Karlavägen 79 114 59 Stockholm Suède www.ostrarealsgymnasium.stockholm.se	Établissement d'enseignement secondaire général. 1 023 élèves 68 professeurs N'a pas reçu les fonds européens, mais reste partenaire	Annelie Wollenius, professeur de suédois et d'allemand. Patrick Hellerstörn, professeur d'anglais et de français. Max Schiller, élève (18 ans). David Zytomierski, élève (18 ans).

L'École hors ...En Autriche

VERS UN ESPACE ÉDUCATIF EUROPÉEN ?

François Colodiet,
professeur d'histoire-géographie
à l'École alsacienne

Que Jan Amos Komensky, humaniste morave du XVII^e siècle, soit à l'origine d'une expérience professionnelle en Autriche était assez peu prévisible. L'Union Européenne a ceci d'étonnant qu'elle se construit par des voies multiples. Si tout le monde connaît désormais Erasmus (merci *Lauberge espagnole!*), Comenius est un programme plus confidentiel. Ce sont, pour une fois, les professeurs qui suivent l'exemple de leurs élèves, et partent rencontrer leurs collègues européens. Six jours à passer à Vienne dans le prestigieux *Theresianum*! Pour une mission aussi stimulante qu'imprécise: observer le système scolaire autrichien. Partir est agréable, le faire sans élèves est culpabilisant et observer un système éducatif est nouveau pour les professeurs, plus habitués à fixer les règles du jeu qu'à les observer.

Je demande à faire quelques heures de cours en français pour répondre (dans le désordre) à des questions sur la laïcité (objet incompréhensible pour la majorité des Européens), sur la place de la France dans le monde (nous ne sommes pas si populaires que cela: «*Vous les Français, vous donnez souvent des leçons aux autres*», me rappelle une jeune fille de terminale). Les élèves ressemblent aux nôtres: à l'aise dans leur relations avec les adultes, spontanés mais courtois... Ils connaissent très bien leurs professeurs qui les suivent depuis la classe de 6^e jusqu'à la terminale! Ils ont l'habitude de construire des projets avec eux: rencontres sportives ou nombreux voyages.

Une soirée européenne, rassemblant professeurs, parents et élèves, est consacrée à l'entrée des dix nouveaux États de l'Union. À côté de deux Tchèques et d'un Hongrois, je représente la France au *Theresianum*, et j'assiste aux présentations des nouveaux États préparées par les professeurs avec leurs classes: danses, vidéos, jeux et interviews figurent au programme. Il se dégage l'impression forte d'un travail d'équipe réunissant adultes et jeunes.

Nouvelle découverte (mes élèves partis là-bas

LE PROJET OCTOPUS

Andrea Bauer, professeur de français et de géographie au *Theresianum* (Vienne) et coordinatrice du projet Comenius

Dans tous les pays de l'Union Européenne, le système scolaire est de plus en plus sujet au changement. Les établissements deviennent plus autonomes et responsables de la qualité de leur service éducatif.

Le projet *Octopus School Quality in International Dimensions* a pour but d'améliorer la qualité de l'organisation de l'établissement et la qualité des pratiques pédagogiques à travers la coopération internationale. Les collèges et les lycées partenaires sont des établissements situés dans différentes régions d'Europe, de la Suède au Portugal.

Grâce à la Commission européenne, qui soutient par des moyens financiers le projet, dans le cadre du programme Comenius, les professeurs et des représentants d'élèves se rencontrent régulièrement dans une des villes européennes pour échanger leurs expériences et pour observer d'autres pratiques

pédagogiques sur place.

En novembre 2003, une première réunion de travail à Vienne a permis de faire la connaissance des collègues qui s'occupent du projet Octopus dans leurs établissements, et de former une équipe européenne de travail. Ensemble, nous avons discuté des atouts et des faiblesses de chaque établissement dans ses structures pédagogiques pour tomber finalement d'accord sur les thèmes traités la première année.

À Paris, en janvier 2004, nous nous sommes retrouvés à l'École alsacienne, professeurs et élèves, pour échanger nos expériences sur l'organisation des établissements, la communication interne, le règlement, les droits et les devoirs des élèves et des professeurs.

Grâce à l'engagement du chef de l'établissement, M. de Panafieu, et de sa famille, à Jacques Donadieu, Claude Colombani et à Muriel Carré, la responsable de la coordination du projet pour l'École alsacienne, nous avons passé un séjour intéressant et agréable à la fois.

Merci pour votre hospitalité!

À bientôt à Angers et à Stockholm!

les murs

me la racontent toujours avec enthousiasme), l'organisation de la journée suit le modèle allemand : cours le matin jusqu'à 13 h 30, après-midi consacré à des activités sportives et à l'apprentissage des leçons. Le plus surprenant pour moi est de constater que le professeur n'a pas que des fonctions d'enseignement : le professeur principal responsable d'une classe assure, trois après-midi par semaine, l'encadrement de ses élèves pour les aider à apprendre leurs leçons. Ce même professeur aura aussi des tâches de surveillance (!), inimaginables en France. À l'inverse, un confrère historien m'explique que pour un cours de troisième, il n'a à fournir que quatre notes dans l'année ; le reste de l'évaluation reposera sur des interrogations orales. Le contrôle du travail ne dépend pas d'un contrôle continu aussi intense que chez nous et le récit de mes samedis passés à corriger des copies l'effraye. Le fait aussi sourire la contrainte forte de nos programmes : lui a *choisi* d'étudier avec la classe un certain nombre de thèmes. Ses troisièmes ont ainsi choisi de « parler » de la guerre du Vietnam... Difficile à envisager chez nous. Un coup d'œil sur le manuel d'histoire confirme la première impression : il est « léger », dans tous les sens du terme. Les élèves de terminale, qui m'ont demandé de par-

ler avec eux de l'ONU et des relations internationales aujourd'hui, ont peu de repères. Leur connaissance du monde reste à mes yeux plus superficielle que celle de nos élèves du même niveau. À l'évidence, l'enseignement est moins systématique ; on forme sans doute d'abord la personnalité avant de former l'esprit.

Et le bac ? Mon confrère *choisira* son sujet en fonction des questions étudiées, le transmettra à l'équivalent autrichien de nos recteurs, qui validera. Le bac se passe dans l'établissement. Et la valeur du diplôme ? L'entrée dans les meilleures écoles du supérieur ? Le bac a valeur nationale, pas de grandes écoles, l'entrée en université est acquise. N'idéalisons pas. Comme partout, des mécanismes de sélection sont à l'œuvre : dès dix ans, les élèves devront choisir entre la voie de l'enseignement général et un enseignement plus court en *Hauptschule*. Les élèves des milieux modestes ou des régions rurales, où le lycée est trop éloigné, choisissent cette filière plus rapide et plus professionnelle. La France d'avant la réforme Haby ? À l'inverse, le niveau linguistique français des élèves et de nombreux professeurs est d'excellente qualité. J'ai devant moi des interlocuteurs de bon niveau et motivés pour parler... Je ne suis pas très fier de mes

« souvenirs » d'allemand, ni de mon anglais d'aéroport !

Former des générations renvoie une société à des choix largement déterminés par l'Histoire. Remettre en cause ou simplement réformer un système éducatif invite inévitablement à réfléchir à beaucoup d'autres choses. L'Europe qui se forge depuis 1957 verra probablement émerger une conscience commune, qui sera le socle d'une future convergence des systèmes éducatifs (l'harmonisation n'est pas souhaitable à mon sens, car elle nourrirait à long terme nostalgies et ressentiments nationalistes dont on ne saurait trop se protéger). Rester soi-même tout en cherchant à comprendre l'altérité de nos voisins européens, pour s'en enrichir mutuellement, est le projet des rencontres Comenius. Les amitiés qui, depuis dix ans, se nouent entre le *Thesianum* et l'École alsacienne construisent modestement, mais efficacement, cet indispensable espace éducatif européen que Jan Komensky appelait de ses vœux : il préconisait l'éducation des personnes sans distinction de sexe ou de condition et espérait une communauté des nations sous l'autorité d'instances internationales.

« NOUS AVONS DÛ COMMUNIQUER PAR GESTES »

*Alicia Lopez,
Raimund Oberndorfer, élèves*



ci-dessus : Pierre de Panafeu et Andréa Bauer, coordinatrice du projet Comenius, lors de la soirée d'adieux à l'École alsacienne

ci-contre : Découverte du Sénat en compagnie de M. Chadenet

Le *Thesianum* a déjà plusieurs fois participé à des projets Comenius. Cette année, la rencontre à Paris a été particulièrement réussie.

Le thème de cette année portait sur « les systèmes scolaires en Europe, leurs différences et leurs similitudes ».

Des représentants de l'Autriche, du Portugal, de l'Allemagne, de la Suède et de la France se sont rencontrés à Paris. Alicia et moi avons

représenté le *Thesianum*.

C'était un grand honneur de faire partie de ce grand projet européen, et d'avoir la possibilité de parler d'un sujet si important pour l'avenir des systèmes scolaires en Europe.

C'était la première fois que des élèves ont pu



L'École hors ...en Suède

discuter sur ce sujet; en effet, la parole n'a pas été donnée exclusivement aux professeurs! Globalement, cela a été une expérience extraordinaire! Cependant, la langue commune a parfois posé problème lors des discussions. Mais la communication a bien fonctionné, même si on a dû communiquer par gestes. C'était drôle, même triste, de remarquer que le *Theresianum* n'est pas seulement un des rares lycées à avoir cours le samedi en Autriche, mais aussi en Europe. Nous pensons et espérons que chaque participant a profité de ce projet, que chaque groupe est parti de Paris enrichi de nouvelles idées, et qu'il va être possible de réaliser quelques-unes de ces initiatives dans l'avenir.

Finalement, nous espérons que ce projet continue encore longtemps, et que les liens entre les établissements scolaires restent toujours aussi formidables.

UN COCKTAIL D'IDÉES

*Christian Defillon,
professeur de philosophie au lycée
Sainte-Agnès, Angers*

Nous avons commencé par un voyage à Vienne, où tous les partenaires du projet Comenius étaient conviés. D'abord pour apprendre à se connaître, ensuite pour comprendre peu à peu le fonctionnement de chaque établissement, enfin pour réfléchir sur tous les problèmes de communication interne et externe dans nos établissements respectifs (ce dernier point étant le fil conducteur de notre travail de l'année).

L'intérêt est de comparer des fonctionnements différents. Cela nous oblige à comprendre les projets d'établissement, non pas à travers des livres de pédagogie, mais à partir des expériences, des ressentis. Ce qui nous paraît inconcevable devient possible, parce que vécu.

La réflexion que nous avons menée à Vienne nous permet déjà d'examiner certaines pratiques, de comparer des modèles, et n'a pu que nous enrichir en devenant force de propositions pour les établissements dans les-

quels nous travaillons.

À Paris, nous avons poursuivi le travail commencé, en nous intéressant à la communication au sein de l'établissement: souvent, des problèmes internes ne sont dus qu'à une information déficiente. Nous avons également échangé. Nous avons pu écouter des élèves, comparer des emplois du temps, les règles et devoirs des jeunes et des adultes. Ces vécus, qu'ils soient français, suédois, autrichiens, allemands ou portugais, ont toujours été présentés avec humilité, avec leurs avantages et leurs inconvénients. Certaines pistes ont, pour notre part, été retenues afin de susciter la réflexion de l'équipe du «lycée du soir», dans le cadre de journées de préparation de l'année 2004-2005. Bien sûr, il ne s'agit en aucun cas de réaliser un «copié-collé» des pratiques présentées, mais de prendre du recul par rapport au quotidien, de créer une dynamique. Tout un cocktail d'idées qui ne peuvent que nous conduire à une démarche innovatrice, qui vise en priorité la qualité de nos services à l'interne comme à l'externe. En fait, tout cela nous apprend que faire réfléchir les élèves ne doit pas nous faire oublier que nous aussi nous avons à penser... et même à nous penser.



« EN SUÈDE, LES ÉLÈVES ÉVALUENT LEURS PROFESSEURS »

*Aude Bernheim, élève de 3^e 1
à l'École alsacienne*

Le projet Comenius a été très enrichissant pour moi. En effet, je n'imaginai pas qu'au sein de l'Europe, les écoles soient si différentes. Découvrir les autres établissements m'a permis de porter un jugement plus objectif sur le fonctionnement de l'École alsacienne. J'ai aussi pu voir les défauts et les qualités de l'École par les yeux des élèves et des professeurs étrangers.

Ce regard complètement différent m'a permis de remettre en question plusieurs choses. Par exemple, en Suède, les élèves évaluent leurs professeurs. Cela permet une autre approche du cours, et je pense que c'est très profitable, tant pour les élèves que pour le corps pédagogique. J'ai aussi appris à connaître les élèves étrangers; surtout Alicia, qui a habité chez moi pendant une semaine. J'ai également beaucoup apprécié le dîner au Sénat, qui nous a permis de partager beaucoup de choses qui ne rentraient pas dans le thème de cette année. Cette semaine a donc été très agréable et bénéfique sur le plan humain et européen.

*ci-contre : La façade du Theresianum
à Vienne, lieu de la première rencontre
des participants au projet Comenius*

*ci-dessous : La prestigieuse bibliothèque
du Theresianum...*



LA SUÈDE : ENTRE LIBERTÉ ET INNOVATION

Nina Penwarden, élève de 2^e 2 à l'École alsacienne

Le projet Comenius a réuni pendant trois jours des élèves et des professeurs de différents pays européens : France, Autriche, Allemagne, Portugal et Suède. Pendant ces réunions, nous avons lu et comparé le règlement de chaque établissement représenté. Professeurs et élèves ont alors pu échanger leurs opinions et leurs expériences. Là est l'intérêt de ce projet : les élèves sont écoutés et l'on tient compte de leurs remarques, afin d'essayer de les intégrer dans les réformes futures.

L'échange Comenius nous a permis de mesurer l'étendue des différences existant entre les divers systèmes scolaires et les cadres de fonctionnement des établissements. Ainsi, alors que les règlements français, allemands, autrichiens et portugais avaient de fortes similitudes et une certaine tradition un peu conformiste, celui du *Östra Reals Gymnasium* à Stockholm, nous a semblé à tous se démarquer par sa plus grande liberté et son aspect novateur.

Tout d'abord, par le rôle prépondérant accordé aux élèves dans l'élaboration des règles de vie scolaire. Max et David, tous deux élèves de terminale, nous ont ainsi expliqué que les règles étaient *toutes* discutées entre les élèves et les enseignants avant d'être mises en application.

Ensuite, dans l'impression de parité transparaissant dans les relations élèves/enseignants. À tout moment, les élèves peuvent émettre jugements et appréciations sur le travail des professeurs. Cet aspect paraissait révolutionnaire aux autres participants. Il exige, pour être bien pratiqué, un vrai respect mutuel et une maturité peu présents avant un certain âge...

Enfin, le large choix des options réservées à l'orientation des élèves en Suède faisait rêver les autres Européens que nous sommes.

Même si tout n'est pas applicable à l'École alsacienne, il nous a semblé que l'expérience suédoise méritait vraiment qu'on s'y attarde!

EN SUÈDE, LA COUR D'ÉCOLE EST SOUVENT VIDE

Annelie Wollenius, professeur de suédois et d'allemand, Östra Reals Gymnasium, Stockholm

Deux professeurs et deux élèves d'*Östra Reals Gymnasium*, à Stockholm, entrent par une porte assez quelconque dans une école à Paris. C'est dimanche et la cour déserte est entourée de bâtiments de styles et d'époques très différents. Je vous parle de notre visite à l'École alsacienne, en janvier 2004, pour la réunion du projet Comenius Octopus.

Le lendemain matin, nous nous sommes retrouvés dans la même cour et le bruit était assourdissant. Quelques élèves se hâtaient à leurs cours, certains ont été arrêtés par la concierge qui notait les retards. Une école comme beaucoup d'autres en France. Mais pour nous, les quatre visiteurs suédois, ce premier contact nous a fait grande impression. Dans notre lycée, les élèves ont entre seize et dix-neuf ans, et la plupart d'entre eux veulent paraître calmes et adultes : personne ne crie, personne ne court! Nous avons une cour énorme qui, la plupart du temps, reste vide. Il fait froid en Suède et peu d'élèves sortent pendant les heures de récréation.

Nous avons travaillé quelques jours avec nos hôtes français, professeurs et élèves, et nous avons été impressionnés par la générosité et l'intérêt que nous y avons rencontrés. Moi-même, j'ai été reçue dans la famille du directeur de l'école, M. et M^{me} de Panafieu, une famille merveilleusement hospitalière! Nous avons parlé, discuté, comparé le travail scolaire dans nos écoles respectives, avec professeurs et élèves. Nous avons aussi été invités à visiter, d'une part la très belle exposition Botticelli, tenue au Palais du Luxembourg, et d'autre part à assister dans ce même Palais à une séance du Sénat, tout cela sous la direction du président de l'association des parents d'élèves, M. Chadenet.

Nous avons assisté à plusieurs cours dans différentes matières, et nous avons souvent été impressionnés par les connaissances des élèves. Surtout, cela nous inspire pour lutter afin que les lycéens suédois étudient plusieurs langues étrangères. À l'École alsacienne, comme au *Theresianum* à Vienne, une autre école du projet Octopus, les élèves font plus de langues étrangères qu'en Suède.

L'impression la plus forte a pourtant été la visite de l'école maternelle. L'institutrice, très charismatique, a parlé aux élèves, âgés de quatre ans, de géographie (« où se trouve la Suède? ») et de poésie. Voir comment elle a réussi à concentrer les élèves sur un sujet commun a été tout à fait adorable et également intéressant du point de vue pédagogique. Soudain, j'avais deux petits sur mes genoux, qui me demandaient de leur lire une histoire. Je ne pouvais quand même pas leur dire non, et bientôt je m'entendais lire en français, une langue que je n'ai pas utilisée depuis le lycée, il y a 28 ans! Voilà à quoi un projet Comenius peut vous amener.

Je voudrais remercier très chaleureusement tous ceux que nous avons rencontrés à l'École alsacienne!

L'École hors ...en Allemagne

LES PROFESSEURS, UNE VRAIE ÉQUIPE INTERNATIONALE

Claudia Hefele, professeur de français et d'anglais et Claudius Weber, professeur de français et d'allemand.

Gymnasium Ottobrunn, Allemagne

Bonjour à tous!

Nous sommes un lycée allemand de la banlieue de Munich. Au *Gymnasium Ottobrunn*, il y a 100 professeurs et 1 245 élèves. Depuis l'implantation de notre premier projet Comenius, en 1999, nous avons travaillé sur le thème de «l'arbre, la nourriture et la tolérance».

L'actuel projet Octopus, qui a été conçu pour une durée de trois années scolaires, a contribué de façon décisive à notre processus de développement scolaire. Grâce aux rencontres régulières, les professeurs forment une vraie équipe internationale, sympathique et efficace dans le travail.

Pour l'avenir, nous espérons pouvoir participer de nouveau à ce programme européen, afin de profiter des résultats de cet échange d'expériences entre enseignants et élèves. Cela ne peut que nous inspirer et donner des impulsions positives au travail pédagogique dans notre établissement.

Dîner au Sénat



Élèves et adultes lors d'une réunion de travail à l'École alsacienne sur le thème du règlement intérieur



Comenius au Gymnasium Ottobrunn près de Munich



les murs ...au Portugal

DES ENSEIGNEMENTS DÉJÀ MIS EN PRATIQUE

João Almeida, Helena Melo, Candida Barbosa, Colégio Campo de Flores, Portugal

Le Colégio Campo de Flores est une institution d'enseignement privé, qui existe depuis 35 ans. Il est situé sur la rive sud du Tage, à côté de Lisbonne et de la plage, ce qui est une situation fantastique. L'effectif approche les 900 élèves, âgés de trois à quinze ans.

Nous nous sommes enrichis avec le projet Comenius : par les échanges d'expériences et de savoirs, par l'engagement et la cohésion de tous les membres du groupe dès notre première rencontre, et par notre volonté commune d'apprendre, de changer et d'améliorer nos pratiques respectives.

Pendant les séjours à Vienne et à Paris, nous avons rencontré d'autres réalités dans le monde de l'éducation, nous avons trouvé des points forts chez nos partenaires. Ce fut l'occasion d'améliorer nos pratiques sur des sujets de la vie scolaire, au cours d'ateliers, ou lors de conversations informelles avec d'autres professeurs ou même des élèves. Tout le monde s'est bien engagé.

Actuellement, des enseignements tirés de ces rencontres sont déjà mis en pratique et nous avons noué des contacts pour de nouveaux échanges entre professeurs et élèves, qui auront lieu dans un avenir très proche.

Nous attendons avec une très grande impatience les prochaines réunions.

Merci à tout le monde!

Le directeur du Colégio Campo de Flores participant activement à une séance « d'open learning » en anglais à Vienne

SÉJOUR D'ÉTUDE AU PORTUGAL : TRAVAIL, ÉCHANGES ET FADO

Josiane Briane, directrice du Petit Collège et Valérie Champenois, institutrice de 9^e 3

Accueillies en amies par des collègues qui avaient apprécié la convivialité de nos premiers échanges à l'École alsacienne, nous avons passé quelques jours (du 11 au 16 mai) dans l'établissement, et avec l'équipe de Campo de Flores, près de Lisbonne. Dès la traversée des cours aérées et très claires, ornées de nombreux paniers de basket, nous avons plongé dans l'atmosphère de ce lieu de vie paisible.

Notre arrivée succédait à la date anniversaire de la Révolution des œilletons, dont nous avons pu voir l'exploitation chez les plus grands.

L'histoire de cette école, intimement liée à celle du Portugal, nous a beaucoup touchées, ainsi que la générosité de son équipe.

Durant notre séjour, nous avons pu observer de nombreuses situations de classe dans les différents cycles, participer à quelques cours de français au collège, assister à des moments d'échanges entre les classes, avec

les parents, échanger avec nos collègues portugais sur nos pratiques, et mettre en perspective nos institutions.

Nous avons pu présenter les choix de l'École alsacienne, son histoire et ses spécificités. Nous avons eu auprès de tous, adultes et élèves, la meilleure écoute.

Nous avons partagé expériences, matériel, productions, visions prospectives, mais surtout, le goût pour la culture humaniste.

Nous avons pu goûter dans un moment très bref les douceurs du fado et de la gastronomie portugaise, découvrir un patrimoine prestigieux et des richesses de paysage incomparables.

João Rafael de Almeida, Candida Barbosa et Maria Leonida Fernandes Fario, responsable des classes primaires, nous ont rendu tout cela possible grâce à leur inlassable disponibilité et générosité, grâce aussi à leur exigence de dialogue et leur volonté de construire « pour l'avenir », avec nos deux écoles.

Nous tenons à leur exprimer aussi dans ces pages toute notre reconnaissance et notre admiration pour leur contribution à Comenius et à l'ouverture européenne.



L'École hors

Sueurs froides à San Francisco !

• Françoise Wasservogel, professeur d'anglais



21 AVRIL – 5 MAI 2004

Vingt-cinq élèves de 4^e, trois accompagnateurs, quinze jours au Lifa (Lycée international franco-américain). Les élèves connaissent leurs correspondants puisqu'ils ont séjourné chez eux à Paris un peu plus tôt dans l'année. Cet échange est plus culturel que linguistique, puisque tous les jeunes Américains sont bilingues et parfois même français.

Visiter San Francisco de 8 heures du matin à 16 heures, d'accord, mais comment ? En

suivant les pas d'Hitchcock !

D'abord, voir ou revoir le film *Vertigo* (*Sueurs froides*) avant le départ. Retrouver les quartiers, les rues, les immeubles : un long travail de recherche fait par Guy Baudon, notre « cinéaste-documentariste-accompagnateur ».

Se plonger dans la ville avant de la découvrir « en vrai ». Pour cela, Anne-Marie Baudon et moi-même avons proposé des sujets d'exposés aux élèves, un mois avant les vacances de

Pâques. La mission Dolores, le *Golden Gate Bridge*, l'architecture victorienne, le musée de la Légion d'Honneur, le *Presidio*, la population hispanique de la ville, l'immigration chinoise, Alcatraz, les techniques antisismiques, les quartiers Haight Ashbury et Castro, la ruée vers l'or et bien d'autres... autant de sujets qu'ils ont dû étudier et nous présenter sur place.

Cependant, le Lifa nous a préparé un programme. Nous devons y intégrer notre projet cinématographique : les visites de la grande bibliothèque municipale, la mairie, l'université de Stanford, le stade de baseball, la faille de Point Reyes, etc.

Nous bénéficions d'un temps exceptionnel : un ciel d'une rare lumière, une chaleur inhabituelle, tout est réuni pour découvrir San Francisco dans les meilleures conditions.

Deux élèves sont choisis pour « jouer » dans notre version de *Vertigo*, d'autres préparent un court résumé de la série qu'ils préfèrent. Guy Baudon accepte de se charger du montage à notre retour. Imaginez l'atmosphère des élèves autour de la caméra pour revoir la scène du film que nos acteurs doivent interpréter sur les lieux mêmes où Hitchcock se





Page ci-contre :
Le Golden Gate Bridge
et la mission Dolores,
qui fut fondée en 1776
par des moines
franciscains espa-
gnols. Elle représente
le cœur historique
de la ville

tenait! De grands moments d'émotion.
Nous profitons de chaque instant pour faire
correspondre le tournage à la visite.

Le quartier mexicain : une heure passée dans
le cloître de la mission Dolores à filmer. Un
élève submergé par le scénario s'étonne
même de ne pas trouver la tombe de
Carlotta!
Lombard street et la maison de Scottie; un
long moment dans les pas d'Hitchcock
devant le 1 000 Mason st. Une jaguar verte
franchit l'entrée majestueuse: un signe
d'Alfred Hitchcock?

Un soir, alors que les élèves sont rentrés dans
leurs familles depuis longtemps, nous
découvrons l'hôtel où se trouve la chambre
de Kim Novak. Le patron nous permet d'y
monter.

Notre projet suscite beaucoup d'intérêt chez
les Américains à qui nous l'expliquons; ils
en profitent pour voir ou revoir le film, stu-
péfaits, nous disent-ils ensuite, d'y recon-
naître leur ville pratiquement telle qu'elle est
encore aujourd'hui.

Un séjour que les élèves de l'École alsacienne
n'oublieront pas.



Quelques impressions

« Si parmi mes nombreux souvenirs je devais
en choisir un particulièrement exceptionnel, je
pense que ce fut lors de notre arrivée à l'aéro-
port de San Francisco : parents et enfants nous
attendaient. Ces cris de bienvenue et de retrou-
vailles, quel bonheur! Dès cet instant, je sus
que mon séjour allait être réussi... » Clara

« Il faisait très chaud, nous mangions devant
la Baie. Nous voulions nous baigner mais il
y avait un petit problème : nous n'avions pas
de maillot. Alors nous avons retroussé nos
pantalons et nous nous sommes mouillé les
pieds. Mais c'est là que quelques garçons ont
trouvé intelligent de nous pousser dans
l'eau... » Monica

« J'ai aimé ce voyage pour ses surprises,
comme le jour où nous nous sommes baignés
tout habillés dans l'eau glacée de l'océan
Pacifique. » Clémence

« Ma visite préférée est quand même Alcatraz,
car c'est un lieu mythique qui a enfermé des
grands dangers comme Al Capone... » Jordan

« Haight Street m'a beaucoup plu car j'aimé-
rais vivre dans les années 1970. » Vincent

« Dans la ville, j'ai trouvé que le quartier de
Chinatown était le meilleur, car c'est un
quartier vivant, joyeux et où l'esprit chinois
est très présent. » Maxime

« J'ai vu que les États-Unis avaient une tout
autre organisation que la France. » Edern

« La pauvreté est beaucoup plus forte ici car
il y a moins de clochards, mais ils sont en
moins bon état que les clochards français. » Mahaut

« Il y a les séquoias. Leur peau d'apparence
rugueuse est en fait très douce. C'est très agré-
able au toucher. Leur hauteur est impres-
sionnante. » Mathias G-R

« J'ai surtout apprécié les moments de shop-
ping... » Victoire

« Le Golden Gate Bridge, déjà le voir c'est un
merveilleux moment. Mais alors, se baigner
tout près, et profiter autant de si peu de
chose : c'est magique! » Davia

« Ici, ce qui me plaît beaucoup, c'est le
mélange de la ville, du milieu urbain et de
la végétation. Ce sont deux choses qui font de
San Francisco, je trouve, une ville très belle. » Léa O.

« Ensuite, la gastronomie. Certes leurs pâtis-
series ne valent pas les pâtisseries françaises,
mais où trouve-t-on les délicieux Oreo (des
gâteaux) ou encore les Orbits (des chewing-
gums)? Nulle autre part qu'ici. » Héloïse

« J'ai adoré ce voyage. Tout était plus grand,
plus amusant. Comme par exemple les cafés,
qui étaient d'au moins 1/2 litre! » Mathias L-L

« J'ai trouvé dommage que dans ma famille,
ils ne parlaient pas anglais mais russe, et que
mon correspondant me parle toujours fran-
çais, même si je lui parlais anglais. » Hugo

« Ce voyage était parfaitement bien organisé,
avec, à la clef, des visites rarement ennuyan-
tes, qui étaient même intéressantes. » Alban

L'École hors

Bonjour Madrid, Buenos días París

Une pose à Atocha,
avant d'attaquer
le musée du Prado

• *Vanessa Muñoz De Wolf,*
Professeur de français
au Colegio Estudio

Le Colegio Estudio offre aux élèves de première ayant le français comme deuxième langue vivante la possibilité d'un échange culturel et linguistique avec les élèves de seconde de l'École alsacienne.

Ces échanges permettent aux élèves espagnols de rester chez leurs correspondants français et de découvrir d'autres modes de vie et un système scolaire différent, tout en approfondissant leurs connaissances linguistiques.



Le voyage à Paris s'est déroulé en novembre 2003. Arrivés le vendredi 7 novembre, nous sommes restés dix jours à Paris.

Chaque Espagnol a été très bien accueilli dans sa famille. Par leur convivialité et leur expérience, les familles françaises ont offert aux Espagnols la possibilité de savourer les grands plaisirs quotidiens du pays. C'est ainsi qu'ils ont pu découvrir avec leurs familles ce qu'est « la vie parisienne ».

Le lundi, quand les élèves ont débarqué à l'École alsacienne, ils ont tout d'abord été impressionnés par les différences assez considérables entre le système scolaire français et l'espagnol. Il a fallu tout d'abord s'adapter aux horaires...

Mais l'accueil chaleureux qu'ils ont reçu aussi bien de la part des élèves que des professeurs leur a permis de faire face aux « grands défis ».

Bien sûr les difficultés linguistiques ont été au début considérables, mais peu à peu ils ont fait de petits progrès... Les Espagnols se sont bien intégrés et la relation avec leur correspondant français a évolué au cours du séjour. Pendant le week-end, les élèves espagnols en compagnie de leurs correspondants se sont glissés dans les ruelles à la recherche des « souvenirs ».

Les journées ont été très chargées; les matinées se passent en cours avec leurs correspondants et les après-midi sont consacrées à des visites culturelles. C'est la découverte de Paris, d'une nouvelle ville charmante et très agréable. Nous avons fait de longues promenades dans la ville: l'île de la Cité – cœur historique de Paris –, Notre-Dame, la Sainte Chapelle, le jardin des Tuileries, le Palais Royal, le faubourg Saint-Honoré, les grands boulevards, l'Opéra, le Quartier Latin, Montmartre et ses cabarets, les Invalides et la tour Eiffel, l'Arc de Triomphe, la place des Vosges et la maison de Victor Hugo. Indispensable, un parcours dans le musée du Louvre – roi des musées – et dans le musée d'Orsay. Et l'excursion à Versailles a été remarquable.

Les élèves espagnols ont vécu des expériences absolument formidables avec leurs correspondants; ils ont beaucoup apprécié le « pot » offert à l'École alsacienne le dernier jour de cours.

Pendant notre séjour à Paris nous n'avons presque rien manqué!

Enfin, les dix jours écoulés, les « au revoir » et les « hasta mayo » prononcés, et après les larmes de quelques-uns, nous avons pris notre avion pour Madrid.

Nous découvrons
le Colegio de la
maternelle au lycée

les murs



Madrid,
la Plaza Mayor

Du 22 au 30 mai, nous avons eu l'immense plaisir de recevoir au *Colegio Estudio* les élèves de seconde de l'École. Dès leur arrivée, les «Alsaciens» ont pu admirer l'exposition des cahiers de travail que nos élèves ont élaborés pendant quatre mois, consacrés aux expériences, aux impressions de ce premier échange et, bien sûr, leur journal à Paris.

Nous avons tous déjà vécu cette année l'expérience de cet échange et nous espérons que cette bonne relation et entente se poursuivront à l'avenir.

Et en plus, il faut être un bon sportif pour faire bonne figure face aux élèves du Colegio Estudio, qui ont tous les jours une heure d'EPS



Chantelouve, 5 classes, 3 projets

AU RELAIS DECHANTELOUVE,
À LAFFREY (ISÈRE)

■ 7^e 4

Un roman-photo bilingue ou *Six indices*
= un trésor d'amitié.

■ 9^e 1 et 9^e 2

Histoire de la Terre et histoire du ski
ou « pratique du traîneau tiré par
des chiens, des raquettes et du ski
en repérant lacs et glaciers ».

■ 11^e 1 et 11^e 2

Saveurs en Dauphiné ou « comment
je découvre la montagne, ses produits
et ses recettes ! ».

UN ROMAN-PHOTO

Sylvie Bordron, institutrice de 7^e

Six indices = un trésor d'amitié fut, avec quelques mois d'avance, notre façon à nous de célébrer le centenaire de l'Entente cordiale franco-anglaise. En réalité, ce n'est que fortuitement que la petite histoire a rejoint l'histoire avec un grand H.

Ce roman-photo bilingue a pour origine une envie partagée par Isabelle Clément (le professeur d'anglais des élèves de 7^e) et moi-même (professeur de la classe de 7^e4) de créer une situation dans laquelle les élèves pourraient pratiquer de façon concomitante l'anglais et le français. L'expression était donc au cœur de notre projet. La réalisation de ce roman-photo a été un très bon support pour cela : expression orale, expression écrite mais aussi corporelle ont été utilisées.

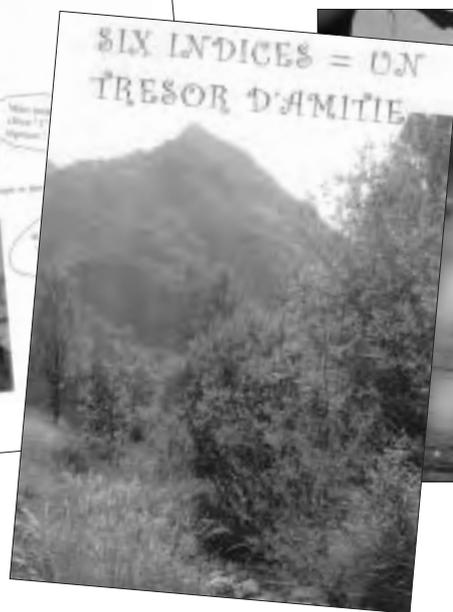
C'est dans le contenu de l'histoire produite que nous rejoignons la grande Histoire. En effet, *Six indices* = un tré-

sor d'amitié peut être résumé ainsi :

Des élèves anglais et français effectuant une classe de découverte séjournent dans un même lieu. Les premiers échanges ne sont guère pacifiques et les adultes se désespèrent de cette situation. Comment faire pour que cessent les disputes ? Au cours d'une partie de cache-cache, la découverte, dans le grenier, d'une carte mystérieuse aboutira, sous le « regard » bienveillant de la statue de Napoléon, à la découverte du trésor et pacifiera ainsi les « troupes ».

Cette œuvre de fiction a pris corps jour après jour au relais de Chantelouve, en fonction des visites. Les élèves de 7^e4 sont devenus tour à tour des écrivains bilingues, des comédiens, des photographes, des maquettistes et les premiers lecteurs de *Six indices* = un trésor d'amitié.

Les élèves de 7^e4 et moi-même remercions chaleureusement Isabelle Clément qui a partagé notre séjour et qui a contribué avec efficacité, bonne humeur et gentillesse à la réalisation et réussite de ce projet.



les murs



Initiation au chien
de traîneau



**EN JANVIER 2004,
POUR LES 9^e 1 ET LES 9^e 2**

*Josette Gentile, Cécile Labarre,
institutrices de 9^e*

Huit jours de classe découverte dans la neige... fraîche et deux thèmes très vastes :

- La formation des Alpes
- L'histoire des déplacements sur neige depuis la Préhistoire

Dynamiques, motivés, les 56 enfants ont pratiqué « la tête et les jambes » chaque jour.

- Grimper en raquettes jusqu'à la crête et observer les paysages d'altitude (déjà repérés sur une carte) avec les commentaires du géologue.

- Se déplacer à skis de fond et découvrir l'exposition permanente *Histoire du ski* au Musée dauphinois de Grenoble.

- Diriger un traîneau tiré par des chiens et descendre dans une mine de charbon.

- Pratiquer la « cani-rando » (ou comment un husky tire un enfant !) et découvrir la vie des « gens de l'Alpe » au siècle dernier.

- Et aussi bonne humeur, joie de vivre et envie de découvrir au quotidien.

L'École hors

CLASSE SAVEUR À CHANTELOUVE

*Pascale Dangeugé, Florence Grosfiley,
institutrices de 11^e 1 et 11^e 3*

Deux classes de 11^e se sont rendues à Chantelouve pour découvrir notre terroir et pour cuisiner.

Après avoir étudié les différentes familles d'aliments, nous avons mis la « main à la pâte » en cuisinant des croquettes du Queyras, des papillotes de poissons, des brochettes et des gâteaux de fruits.

Durant notre séjour, un apiculteur est venu nous parler de la fascinante vie des abeilles; nous avons visité une bergerie et avons pu goûter du fromage et du yaourt de brebis. Nous sommes allés avec l'aide d'une spécialiste cueillir dans un pré de l'ail des ours, une

plante comestible. Après l'avoir mise en pot avec de l'huile d'olive, nous avons pu déguster cette délicieuse plante sur du pain de campagne.

Bref, au terme de ce séjour, nous aurons pu développer nos papilles gustatives et aurons eu notre petit diplôme de marmiton, bien mérité! Nul doute que nous aurons aussi pris quelques kilos!



Nous cuisinons...

Nous goûtons!



Nous cueillons...



Il était un petit navire...

- *Les enfants de la classe de 10^e 2 et Catherine Lozano remercient chaleureusement Patrick Philips d'avoir contribué à la réalisation de ce projet*

Nous sommes partis le 26 septembre 2003 en Loire-Atlantique, pour un long voyage qui nous a permis de découvrir l'histoire des bateaux.

Nous avons embarqué sur le *Queen Mary II*, poussé la perche d'un chaland, pénétré les

entrailles du sous-marin *L'Espadon*, pêché sur le chalutier *Au gré du vent*, pour accoster neuf jours plus tard à l'École alsacienne.

Nous avons rapporté de ce voyage quelques trésors : un tableau de nœuds, une peinture de voilier à la façon de Monet, deux maquettes de bateaux et un carnet de bord sur l'histoire des bateaux.

Au retour, nous avons exposé nos œuvres, le 11 février 2004, sous le regard d'un pirate grandeur nature, que nous avons tous confectionné en classe et qui, dorénavant, nous surveille.



Les rois de la galette

- *Pascale Danguégé, institutrice de 11^e*

Le mardi 27 janvier 2004, la classe de 11^e 1 s'est rendue dans le laboratoire-traiteur de M. Ezerzer, un père d'élève, dans le cadre d'un travail sur le thème du « goût et des saveurs ».

Dès leur arrivée, les apprentis cuisiniers ont reçu un tablier et une toque à leur nom, et la leçon de cuisine a commencé.

Au menu : confection d'une galette des rois par enfant.

Quarante-huit petites mains ont pétri, mélangé, (goûté!), et se sont tendues lorsque les galettes bien dorées sont sorties du four.

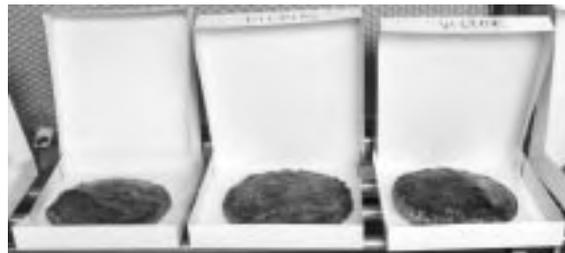
Un délice partagé le soir à la maison!

La visite du laboratoire nous a permis de découvrir la transformation de produits frais en produits élaborés, et de voir se créer devant nous de magnifiques plateaux.

À l'heure du déjeuner, un délicieux assorti-

ment maison est venu couronner une journée gastronomique fort sympathique.

Encore merci à M. Ezerzer de nous avoir fait découvrir son « antre » et de nous avoir fait partager quelques « trucs et astuces ».



L'École du cœur bat au Vietnam

• *Josette Gentile,*
institutrice de 9^e 1,
Valérie Faggiolo,
institutrice de JE 2

Pour la sixième année consécutive, nous poursuivons notre action «solidarité et découverte de l'École du cœur» avec des classes du Petit Collège, et nous concrétiserons un dessein au départ utopique, mais toujours présent à notre esprit : aller à la rencontre des enfants de l'École du cœur et du Vietnam avec un groupe d'élèves.

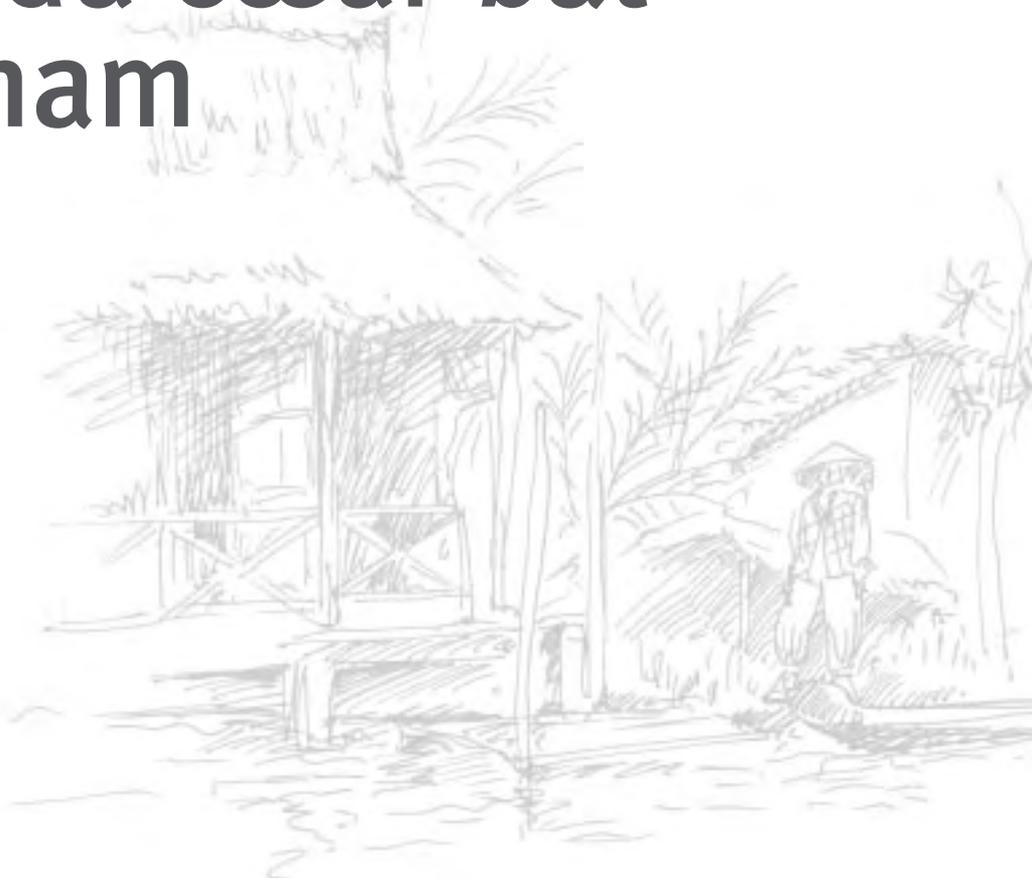
Notre action s'est donc déroulée autour de deux axes, menés en parallèle : la conduite du travail de solidarité dans les classes primaires et la préparation du voyage. Le point de réunion de ce travail s'est fait autour de la soirée du 24 mai.

Après que les élèves de 7^e 3 et de 9^e 1 ont régulièrement correspondu avec leurs homologues de l'école Tan Tuan, six autres classes (JE 1, JE 2, 12^e 2, 11^e 1, 11^e 3, 10^e 2) découvrent l'Asie, le Vietnam et cette école. Ces 224 enfants ont préparé la soirée du lundi 24 mai, aidés activement et fidèlement par leurs parents, afin de collecter des fonds. Le gymnase Charcot, décoré par les élèves, a été le point de rendez-vous où chacun a pu acheter des objets créés spécialement (porteclefs, cache-pot, carnets, réalisations plastiques...), des livres donnés par les familles ou déguster des «gâteaux maison» confectionnés par les enfants et leurs parents. Une collecte de brosses à dents, de dentifrice et de médicaments a également été organisée.

Toutes ces énergies et bonnes volontés tendent toujours vers le même but, celui d'aider à la scolarité des élèves vietnamiens, d'améliorer leurs conditions de vie et d'apprentissage dans leur milieu scolaire.

Cette année, un nouveau stand, «Voyage Solidarité Découverte», est apparu. Dix-huit élèves de 7^e, 6^e ou 5^e du Petit et du Grand Collège ont tenu à présenter leur projet de voyage : la rencontre tant attendue avec les élèves d'Hô Chi Minh-Ville, et la découverte d'un pays, en octobre 2004. Un programme sur deux semaines, dans lequel cohabitent des moments de rencontre avec les élèves, dans et hors de l'école Tan Tuan, et des moments de visites culturelles de la ville et de ses environs.

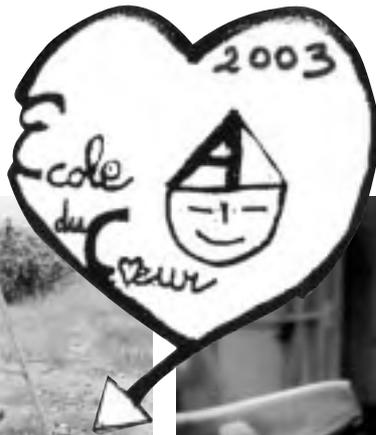
En dehors de leur temps scolaire, durant plusieurs mercredis après-midi, ces élèves ont réfléchi sur leur motivation à partir, ainsi que sur la qualité des échanges qu'ils vont vivre avec des élèves vietnamiens. Ils prévoient de partager avec eux des jeux sportifs et scolaires, des chants, des présentations



Hô Chi Minh-Ville



CŒUR



géographiques, et d'amener ainsi un peu de la France dans cette école lointaine. Une réflexion sur la coopération a été menée entre adultes et élèves de ce groupe, et la solidarité revêt différents visages pour ces enfants de dix à treize ans. Voici quelques extraits des lettres envoyées à leurs homologues vietnamiens afin de leur annoncer leur arrivée :

« Je suis très enthousiaste à l'idée de vous connaître et de partager nos cultures. »

« J'aimerais beaucoup découvrir l'École du cœur que j'ai connue en 10^e, pour qui j'ai aimé travailler. »

« J'aimerais faire une partie de foot avec mes copains et vous, voir votre école, vos classes, savoir si vous avez beaucoup de travail, comme nous, et si vous avez de plus longues récréations que nous. »

« Cela m'a donné envie d'aller voir comment vous vivez ; en rentrant, je pourrai dire ici ce que j'ai vu et entendu. »

« J'ai envie de voir ma correspondante. »

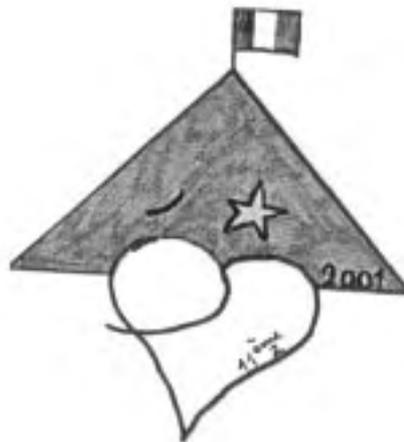
« Dans ma chambre, j'ai deux photos qui montrent la vie au Vietnam, j'ai envie de connaître ce nouveau monde et de me faire des amis là-bas. »

« J'ai très envie de vous rencontrer pour vous parler de la France, de Paris et pour que vous me montriez votre pays et les gens qui y vivent. »

« Si je veux aller chez vous au Vietnam, c'est déjà pour découvrir votre culture mais c'est bien sûr et surtout pour vous rencontrer et pour voir l'École du cœur. »

« J'ai hâte de manger du riz avec vous ! »

« Mon premier objectif dans ce voyage est que j'espère apporter une aide et me rendre utile dans le projet École du cœur qui a été créé pour vous. »



L'École du

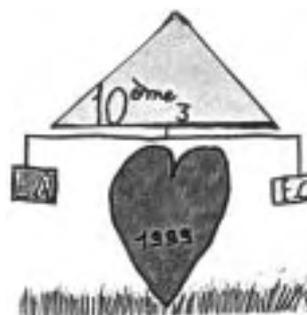
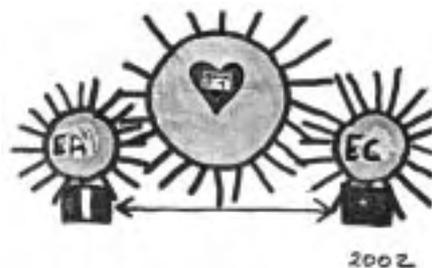


Ces élèves ont également souhaité apporter une contribution à notre soirée du 24, en préparant des stands de jeux sportifs et géographiques, des ateliers de maquillage et des activités surprises...

Ils nous donnent un bel exemple de travail d'équipe, entre élèves du Petit et du Grand Collège, et d'unité au travers d'un projet humaniste.

Se montrer 100 % solidaire, c'est donner de l'attention, de son temps, de soi et recevoir un geste, un regard, une lettre, de l'espoir. Mais surtout connaître, partager et accepter la différence.

Merci à tous les participants à ce projet, enfants, parents et enseignants. Merci à la direction de l'École pour son soutien et les moyens qu'elle met à notre disposition. Merci à M. Drouin pour sa participation.



Séance de préparation au voyage avec les élèves

CŒUR

Des fruits, des pots, cinq euros

• Les classes de 12^e 1, 10^e 3, 8^e 3, 8^e 4, 7^e 2

Le mardi 27 avril 2004, une vente de confitures au profit du Mécénat chirurgie cardiaque a rapporté la somme de 1426,50 €.

Nous remercions les artisans dont les confitures se sont révélées excellentes, et les parents qui ont accepté d'ouvrir leur cuisine.



Réussite du « Marchathon »

*Catherine Lozano,
institutrice de 10^e*

Un « Marchathon » a été organisé le samedi 3 avril, afin de financer l'achat d'un chien pour un aveugle. Merci à tous ceux qui sont venus (80 enfants étaient présents). Grâce à cette opération, le mercredi 9 juin, à la mairie du VI^e arrondissement, ce sont trois chiens (un record!), qui ont pu être remis.

Bravo à tous!

L'École des Lever de rideau...

• Justine Vahdat, élève de 4^e 5



Cela fait sept ans que je fais du théâtre, d'Oscar Wilde à Gombrovitch en passant par Molière, Shakespeare, Goldoni, Brecht et Tchekhov, avec Paul Bouffartigue et Clara Dumont dignes successeurs de Pierre Lamy qui m'avait donné la chance d'interpréter mon premier rôle : *Une hirondelle en hiver*, d'Oscar Wilde où j'eus le privilège de jouer l'hirondelle.

Avec Paul et Clara nous avons appris à interpréter, mettre en scène, jouer, rire et pleurer. Grâce à eux, j'ai l'impression qu'au fil des années j'atteins une certaine maturité. J'ai le sentiment qu'ils rendent possible l'impossible ; ils gommant nos différences pour nous réunir avec humour et patience. Ils nous donnent le goût de la rigueur. Nos mercredis se succèdent, voyant croître notre enthousiasme jusqu'au grand jour. Là, tels les *managers* d'une équipe sportive, ils nous propulsent sur scène. Forts de leur confiance, nous donnons le meilleur de nous-mêmes jusqu'au bout, ils nous encouragent, jusque dans les coulisses, ils se donnent à 100 %. Nous en ressortons épuisés et exaltés.

Puissent ces mercredis se poursuivre avec nous les « fidèles de la première heure » et tous ceux qui chaque année nous rejoignent pour tenter l'expérience.



Paul Bouffartigue
et Clara Dumont



AU THÉÂTRE CE SOIR

2004

Clara Dumond et Paul Bouffartigue:
Les aventures du petit Nicolas
(et ses copains).
Classes de 8^e, 9^e

Le menteur et l'éventail
d'après Goldoni.
Classes de 7^e, 8^e, 9^e

Yvonne princesse de Bourgogne
de W. Gombrowic.
Classes de 3^e, 4^e, 5^e

Clara Dumond et Bertrand Festas:
Dragon
d'après E. Swartz et H. Muller.
Classes de 5^e, 6^e

2003

Le livre de la jungle: Mowgli et ses frères
et *Entre jungle et village*
d'après Kipling.
Classes de 7^e, 8^e, 9^e
Mariez-vous et ainsi de suite
d'après les pièces en 1 acte de Tchekhov.
Classes de 5^e, 6^e
Le chapeau de paille d'Italie
de Labiche.
Classes de 3^e, 4^e

2002

Le cercle de craie caucasien
de Brecht.
Atelier du collège, classes de 3^e, 4^e, 5^e, 6^e

Les deux gentilshommes de Vérone
et *La comédie des erreurs*
d'après Shakespeare.
Classes de 7^e, 8^e, 9^e

Des clowns...
Improvisations autour du clown
de théâtre.
Classes de 7^e, 8^e

2001

Barouf à Chioggia
de Goldoni.
Classes de 5^e, 6^e
Autour de la *commedia dell'arte*
Spectacle composé à partir de deux
canevas: *Polichinelle*, *le faux prince*
et *Arlequin ou le mariage du mari*.
Classes de 7^e, 8^e, 9^e

2000

Le songe d'une nuit d'été d'après
Shakespeare.
Classes de 7^e, 8^e, 9^e

Et auparavant, Pierre Lamy et Clara
ont fait jouer *L'amour médecin* (1998)
et *Le médecin volant* (1999) de Molière.
Classes de 7^e, 8^e



L'École des L'atelier théâtre : *Les jumeaux vénitiens*



Cette année, la troupe de l'atelier théâtre a choisi de divertir son public en lui proposant une pièce de Carlo Goldoni intitulée *Les jumeaux vénitiens*. Les spectateurs, venus nombreux durant cette semaine de représentations dans la salle polyfonctionnelle, ont apprécié le divertissement.





Des jumeaux séparés à la naissance se retrouvent par hasard à Vérone. Tous deux sur le point de se marier. Tonino, élevé à Venise, est un jeune homme spirituel et raffiné. Zanetto, élevé dans la campagne de Bergame, est un rustre qui multiplie

les impairs. Quiproquos, imbroglios et duels ponctuent une folle journée, sur fond de mariage arrangé, d'affaire de bijoux volés, et d'empoisonnement... La pièce fut écrite en 1747



L'École des Des poèmes à voir!

• Jean-Marie Catonné,
professeur de philosophie
à l'École alsacienne

Les 11, 12 et 13 juin 2003, dans la salle polyfonctionnelle, la cohorte des secondes de l'option théâtre, sous la férule de Richard Sack et de Fabrice Pruvost, a rendu un hommage poétique à Raymond Queneau, né il y a cent ans, donc bien vivant.

Le pari était risqué. À cause de Zazie, cette insupportable gamine privée de métro, Queneau est à la fois connu et mal connu. Le choix des textes devait refléter son humour grinçant, ses jeux de mots, ses acrobaties verbales qui ont fait sa popularité; mais aussi révéler ses obsessions profondes, la banalité et l'universalité de la mort, sa passion des paysages urbains, sa compassion pour le destin des petites gens qui prennent le métro chaque jour, eux, pour de bon. Pari gagné. Richard Sack est un quenologue, un quer-canologue¹ averti, sensible à la philosophie ironique et désabusée de l'ami Raymond. L'autre danger était l'hiératisme («kek-kekça?», aurait dit Zazie), le caractère compassé et pontifiant de nombreux récitals poétiques, pas seulement scolaires, qui sentent vite la naphthaline. Fabrice Pruvost, comédien et metteur en scène qui a conquis son bâton de maréchal avec le Marcel du même nom², ne s'y est pas laissé prendre. Il a fait de poèmes qu'on écoute des poèmes à voir, un spectacle qui s'offrait au regard, inscrivant ses personnages en bleu de travail plutôt qu'en smoking, dans l'espace vide d'un rectangle de lumières, sans autre effet que la musique de Béla Bartók.

Dès la première entrée en scène, l'auditoire écoutait avec les yeux, sensible au geste, à la diction du corps, à la scansion de la danse autant qu'à l'élocution du verbe et qu'au bruit des mots. Certes, on aurait perdu quelque chose en se bouchant les oreilles, mais plus encore les paupières closes. Il paraît qu'au spectacle, il ne faut être ni sourd ni aveugle. On était venu pour voir des poèmes, pas seulement les entendre comme à la

radio. Le final en était symbolique où la troupe, formant un chœur de récitants, se fondait en un seul corps qui salua.

Le spectateur instruit, toujours un peu cuis- tre, attendait la troupe au tournant du célèbre *Si tu t'imagines*. Comment dire ce poème³, qui est la réécriture argotique de *Mignonne, allons voir si la rose* de Ronsard, sans en faire une rengaine? Le choix fut de le «délyriser» avec trois récitants, de le psalmodier, le marteler comme un tocsin sonnant l'impitoyable passage du temps. Le trop fameux *Carpe diem* exalte la vie toujours sur fond de mort. Mécanique existentielle où l'art poétique chanté tournait à la métaphysique parlée, fidèle en cela à l'intérêt que Raymond Queneau portait à la philosophie.

Notre enseignement laisse trop souvent croire qu'on en a fini avec les mots en les couchant sur le papier. Non, les mots s'écrivent aussi en les disant, en les chantant (tout en évitant de crier), en les mimant, en les jouant superbement comme au théâtre. C'est ce que nos acrobates du verbe ont fait. Ils ont nom: Louise Amar, Pierre Anfossi, Zazie, Julie Begey, Constance Beri, Pierrot mon ami, Edouard Champalle, Aurélie Dugast, le soldat Brû, Anaïs Duvivier, Eléonore Godeau, Cidrolin, Guillaume Gory, Maïa Kemp, Louis-René des Cigales, Kévin Lehenaff, Ulysse Lichtlé, le duc d'Auge, Pierre-Martin Saint-Etienne, Louise Meadeb, Jacques L'Aumône, Laura Saadoun Jarin et Vincent Steinebach, sans oublier Sally Mara.

Notes de travail
de Raymond Queneau,
1944

1 Terme utilisé dans le monde des queniens ou quenophiles qui se nourrit de néologismes.

2 Autre trait de Queneau, son amour des calembours, de Normandie, cela va de soi pour un natif du Havre.

3 Raymond Queneau l'écrivit suite à une déception amoureuse. Il avait passé la quarantaine et elle tout juste vingt ans. Les jeunes femmes sont sans pitié avec les futurs académiciens.

Gros Pied
↓ l'opnon / le bout
l'opnon - le bout
Sally's Hotel. // Pieds -
la borie - la borie
l'opnon - l'opnon
Sally's Hotel. Selaves slave al bi
numéro
se, pas mo
architectes ado
de la cuisine -
l'évier front
trouvez les allusions

On connaît la chanson

• Les élèves de 7^e 3



Cette année, Mireille Berret, notre professeur de musique, nous a proposé de participer à un concours de création de chansons.

Celui-ci était organisé par l'association WWF (World Wildlife Fund), sur le thème de « Chantons la terre ». Le WWF est la première organisation mondiale de protection de la nature.

Parmi les trois thèmes proposés figuraient l'eau, la forêt, la pollution. Nous avons choisi la forêt, et notamment la déforestation de la planète et ses conséquences sur notre environnement.

Dans notre chanson, nous nous mettons « dans l'écorce » d'un arbre qui souffre, et nous demandons aux humains de penser à l'avenir du « poumon de la planète ».

Chacun a participé à la création des paroles, puis Mireille les a mises en musique. Après quelques répétitions, Mireille a enregistré une maquette à l'aide du matériel informatique de la salle de musique et nous avons envoyé celle-ci au WWF.

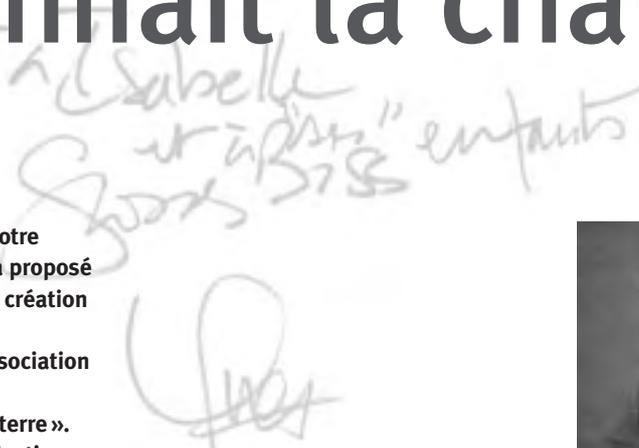
Puis, nous avons attendu avec fébrilité les résultats de nos efforts.

Le 16 mars, le jury, présidé par Yves Duteil s'est réuni et le 18, quelle surprise! Nous avons découvert sur le site internet que nous étions parmi les gagnants.

Plus de mille écoles à travers la France ont participé à ce projet et seules vingt-six chansons ont été retenues.

Nous attendons maintenant nos récompenses: l'enregistrement en studio, notre cadeau-surprise et la conférence de presse qui eut lieu le 4 juin, en relation avec la journée de l'environnement du 5 juin 2004.

Et l'aventure continue...



Le chanteur Yves Duteil présidait le jury

A BOUT DE SOUFFLE

Paroles : les élèves de 7^e 3 et Mireille Berret, professeur de musique

Musique : Mireille Berret avec la collaboration d'Isabelle Mosnier, professeur.

1^{er} couplet

Dans la forêt
Moi j'existais
Je n'suis plus là
À cause de toi

Dans la forêt
Je respirais
Je n'ai plus d'voix
Car tu m'abats.

Refrain

Moi le poumon
De ta planète
Je dis qu'tu as
Perdu la tête

On finira
Comme le panda
On nous comptera
Sur l'bout des doigts

2^e couplet

Je n'ai plus d'eau
Je n'ai plus d'peau
Mon sang, ma sève
N'sont plus qu'un rêve.

J'étouffe, je brûle
Et me consume
J'étais verdâtre
Je suis grisâtre.

3^e couplet

Ne sais-tu pas
Qu'à cause de toi
Une allumette
M'a mis en miette

Une hachette
M'a coupé net
Laissant KO
Les animaux

4^e couplet

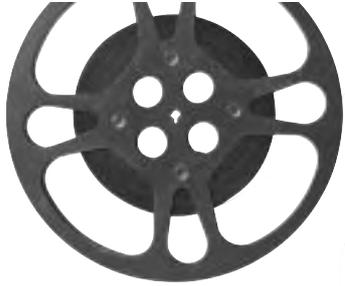
Tu m'déracines
Tu m'élimines
Plus d'attention
Ni d'précautions

Prends garde à toi
Au bout d'ta course
Tu finiras
À bout de souffle

Refrain final

1 2 3 4
C'est c'qui rest'ra
1 2 3 4
Petits pandas

1 2 3 4
C'est c'qui rest'ra
1 2 3 4
Arbres des bois



L'École des L'École fait son cinéma

• Gilles Perrin, professeur de français à l'École alsacienne
et responsable de la semaine cinéma

**Du 29 mars au 2 avril 2004 s'est tenue
la deuxième édition de la Semaine
Cinéma de l'École alsacienne.**

Du lundi au vendredi, les élèves et leurs parents ont pu assister à la projection de films suivis de débats, dans la salle polyfonctionnelle de l'École. Comme l'an passé, le souci était double: il s'agissait d'une part de montrer des films que les enfants n'ont a priori pas l'habitude de voir, et d'autre part de présenter une programmation éclectique, soutenue par des intervenants divers (réalisateurs, comédiens, critiques...).

Lors de la soirée d'ouverture du lundi 29 mars, les spectateurs ont rempli les trois cents places de la salle polyfonctionnelle pour assister à la projection de *Madame Bovary* de Claude Chabrol. Nous avons ensuite eu l'immense bonheur d'accueillir l'actrice principale du film, Isabelle Huppert, qui a répondu avec la plus grande gentillesse aux nombreuses questions des élèves de l'option cinéma et de la salle.

La soirée du lendemain était consacrée au cinéma contemporain. Francis Vanoye, professeur de cinéma et spécialiste du scénario,

a bien voulu commenter et tenter d'éclaircir le film de David Lynch, *Mulholland Drive*, archétype du cinéma moderne, à la demande d'un public dérouté par ce film surprenant.

Agnès Varda nous a fait le grand plaisir de présenter, le mercredi 31 mars, son documentaire *Les Glaneurs et la glaneuse*, qui a suscité de multiples questions et réactions de la salle, notamment des plus jeunes, venus nombreux pour assister à cette projection et rencontrer la réalisatrice.

La soirée du jeudi 1^{er} avril était consacrée au cinéma classique, et les spectateurs ont pu voir ou revoir *La griffe du passé* de Jacques Tourneur. Serge Toubiana a ensuite évoqué son parcours de cinéophile: depuis ses débuts de jeune critique jusqu'à sa fonction actuelle de directrice de la Cinémathèque française, en passant par son poste de rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma*.

Enfin, le vendredi 2 avril, petits et grands ont pu, grâce à Jérôme Seydoux, le président

de Pathé, voir avant sa sortie en salle, le film *Deux frères* de Jean-Jacques Annaud. Un buffet était ensuite servi dans la salle Germaine Tailleferre, pour clore amicalement cette deuxième édition de la Semaine Cinéma.

Merci à toutes celles et à tous ceux qui ont contribué, de près ou de loin, à la réussite de cet événement, et rendez-vous l'année prochaine pour une nouvelle Semaine Cinéma à l'École.



Isabelle Huppert entourée de Gilles Perrin (à sa droite) et d'élèves



Madame Bovary



arts



Agnès Varda



Les amis de Patrik Ourednik, Europeana

**UNE BRÈVE HISTOIRE DU VINGTIÈME
SIÈCLE. TRADUIT DU TCHÈQUE
PAR MARIANNE CANACAGGIO**

Paris, éditions Allia, 2004. 154 p., 6,10 €.

Après le tchèque, l'allemand, le néerlandais, le hongrois, le serbe et le bulgare, et en attendant la sortie aux États-Unis, en Pologne, en Lituanie, en Slovaquie, en Espagne et en Grèce –et sans doute ailleurs encore–, l'édition française de *Europeana. Une brève histoire du vingtième siècle*, de Patrik Ourednik est parue en janvier 2004 aux éditions Allia. Ni fiction, ni essai à proprement parler, *Europeana* défie les genres traditionnels; il s'agit là d'un abrégé de l'éternelle et inexorable stupidité humaine, d'un précis des faits et des événements du siècle dernier, poussés implacablement dans leurs derniers retranchements.

Un livre extraordinaire d'invention et de verve. Du grand style.
Philippe Sollers, *Le Journal du Dimanche*

Guerres, altermondialisme, nazisme, contre-culture, communisme, hippysme, citoyenneté interactive, New Age, génocides, libéralisme, tout passe à la moulinette pour en sortir en fines lamelles d'horreur et d'hilarité. Le tout, dense et compact. Alain Dreyfus, *Libération*

Ce loufoque précis d'histoire du XX^e siècle ne constitue pas seulement une lecture jubilatoire. On y retrouve en effet l'éternel conflit du moralisme et de l'anecdote, joint à un inimitable mélange de burlesque et de mélancolie; la mélancolie confinante au désespoir, le grotesque à l'absurde.
Alexandra Laignel-Lavastine, *Le Monde*

Rien n'échappe à la plume de l'auteur, ni les bêtises de la guerre, ni celle du positivisme, ni les lieux communs sur la mémoire, ni les délirantes new age. Triste modernité!
Jacques de Saint-Victor, *Le Figaro*

Un traité vertigineux, un chef-d'œuvre de lucidité et de concision.

Michel Crépu, *La revue des deux mondes*

Un pari littéraire inédit pour révéler l'affolante absurdité du XX^e siècle. Bilan: terrifiant.
Monique Atlan, *Un livre*, France 2

Un précis ironique d'une originalité radicale sur une époque où le mal s'est banalisé. Ourednik a inventé un dispositif textuel diabolique qui met en crise notre mémoire, quitte à susciter le malaise.
Fabrice Gabriel, *Les Inrockuptibles*

Un livre qui tourne en dérision les théories de l'Histoire, met en évidence la contradiction de tout système historique, de toute philosophie de l'histoire.

Mazarine Pingeot, *Field dans ta chambre*, Paris Première

Un livre ironique qui, contrairement aux apparences, prend l'exact contre-pied des théories de la «fin de l'histoire».

Alain Nicolas, *L'Humanité*

Ce livre fait trembler toutes les théories, toutes les disciplines, toute l'autorité du XX^e siècle.
Alain Veinstein, *Du jour au lendemain*, France Culture

Un catalogue de la déroute, étrange et beau comme un poème oulipien.

Didier Jacob, *Le Nouvel Observateur*

Une pure merveille.

Sylvain Goudemare, *La Revue littéraire*

Une promenade tout à fait anti-conformiste au cœur du siècle dernier. Un pessimisme noir et grinçant, l'air de rien.

Olivier Barrot, *Un jour, un livre*, France 3

Un humour ravageur et une véritable érudition du désastre qui font passer le lecteur du



rire à l'effroi.

Frédéric Bonnaud, *Charivari*, France Inter

Héritier de Kafka et du brave soldat Chveik, Ourednik tire du décalage des faits d'une précision inattaquable des synthèses aussi déroutantes que péremptoires.

Philippe Vallet, «*Le livre du jour*», France Info

Un livre remarquablement bien écrit, drôle et grinçant. Un tableau à la Breughel qui serait raconté en sifflotant.

Marc Weitzmann, *Campus*, France 2

Un livre subversif.

Philippe di Folco, *Nova Magazine*

Un livre inclassable, hilarant et terrible.

Anne Diatkine, *Elle*

Un livre terrifiant que l'on dévore avec un immense plaisir. Cioran, à côté d'Ourednik, est un gai pinson.

Monique Silberstein, *Découvertes*, Radio Suisse Romande

Un chef-d'œuvre. Philippe Nassif, *Technikart*

Phrases fulgurantes et crues, l'humour noir omniprésent, au service d'une lucidité implacable. Franck Chevalier, *Modzik*

Un minuscule livre-monstre aux effets dévastateurs. Bernard Quiriny, *Chronicart*

Le panorama défile tel un reportage à un train d'enfer. Fin de l'humanisme?

Patrick Amine, *Art Presse*

Un livre hilarant, d'une rare virtuosité.

Emmanuel Favre, *Le matricule des anges*

l'École publient

Pierre Lamy, Frères humains qui après nous vivez

• *Romain Borrelli, documentaliste
à l'École alsacienne*

Après *L'homme d'Ithaque*, dans lequel l'auteur revisitait l'Antiquité et *Le vicair du diable*, qui se déroulait aux temps modernes, Pierre nous livre ici son troisième roman historique, *Frères humains qui après nous vivez*, dont l'action a pour cadre le vingtième siècle, et plus particulièrement la seconde guerre mondiale.

Ils sont quatre protagonistes : Léon, français et juif, Jordanis, le partisan grec, Luis, républicain espagnol et Frédéric, officier polonais. Quatre hommes qui n'auraient jamais dû se rencontrer, mais que le destin a réunis. Ces hommes ont connu l'horreur absolue, celle des camps. Pierre est plus jeune que ces hommes, mais il a trouvé un jour sur sa route Frédéric le Polonais, féru tout comme lui de théâtre, qui lui a livré son histoire et présenté ses compagnons d'infortune. Aujourd'hui ces quatre hommes sont morts et Pierre, fidèle à sa promesse, en a fait un roman, après les avoir écoutés durant de longues années.

Ce livre n'est pas un témoignage de plus sur l'horreur de la seconde guerre mondiale et ses camps d'extermination. Fidèle à un thème qui lui est cher, l'auteur s'attache, tout en respectant le récit de ses amis, à bannir les « mensonges de l'histoire ». De plus, le récit de la vie de ces quatre hommes ne s'arrête pas en 1945 au moment de leur libération. La suite leur fut à peine favorable : le républicain espagnol ne pouvait rejoindre les terres de Franco, tout comme l'officier polonais se retrouvait barré par Staline, et le partisan grec par les généraux.

La plume de Pierre est simple, mais la parole n'en demeure pas moins efficace. Chaque mot est choisi, pesé. Pour celui qui connaît quelque peu l'auteur, il n'y a pas d'étonne-

ment à ce que ces quatre hommes aient choisi Pierre afin de transmettre leur histoire. Nul n'aurait été plus fidèle à la mémoire et au message que leur histoire a conduit à délivrer, en témoignent ces mots empruntés à Frédéric le Polonais, qui auraient pu appartenir à l'auteur : *« J'étais fasciné par ces temples où l'on ne parlait que de la mort : baptisé pour aller au ciel après la mort, confessé pour arriver pur après la mort, être bien sage pour s'asseoir au ciel après la mort. La mort, la mort, toujours la mort. La vie ne semblait faite que pour préparer une belle mort »*.

La mort, la vie sont au centre de ce roman, mais il est avant tout question ici de l'homme. Un livre remarquable salué par de nombreux articles.



Les amis de Raymond Depardon : un festival d'instantanés

• Michel Marbeau,
professeur d'histoire-géographie
à l'École alsacienne

Le photographe Raymond Depardon (qui est aussi un parent d'élève) est régulièrement placé sous les feux de l'actualité; mais ce printemps 2004 aura été pour lui particulièrement riche. *10e chambre, instants d'audiences* a été présenté au festival de Cannes, deux nouveaux livres ont été publiés au Seuil (*Paroles prisonnières, Jeux olympiques*) et un autre, *Corse*, a paru en collection de poche, également aux éditions du Seuil. Six DVD sont ressortis chez Arte Video (*Une partie de campagne, 1974; San Clemente, 1980; Reporters, 1981; Faits divers, 1983; Urgences, 1987; Délits flagrants, 1994*) et l'intégrale de ses films a été projetée au Champo (Paris 1^{er}) au cours du mois de juin. Ses photographies des Jeux olympiques ont été présentées dans la salle d'accueil de l'Hôtel de Ville de Paris, et ses clichés sur l'enfermement psychiatrique (*San Clemente*) ont été rassemblées au château de Cadillac (Gironde). On a aussi pu retrouver Depardon en personne dans la presse, à la radio ou à la télévision pour évoquer ces événements. Nous nous contenterons de commenter les nouveaux livres.

Corse, publié en 2000, est réédité dans une collection de poche. Deux regards, indépendants l'un de l'autre, sont confrontés. Parallèlement à un beau texte intimiste de l'écrivain Jean-Noël Pancrazi sur la mort et l'enterrement de son père, Raymond Depardon propose quarante photographies en noir et blanc. Le photographe montre une Corse paisible, calme, marquée par l'homme sans que l'homme y apparaisse jamais: des rues de villes et de villages, des maisons aux volets souvent fermés, des routes, des chemins, des paysages, tous bercés par une douce lumière, jamais agressive, le silence... Une Corse apaisée, sans Corses ni touristes, une Corse sans les affres caricaturales d'une violence qui serait toujours sous-jacente, une Corse charmeuse et harmonieuse.

UNE JUSTICE À DEUX VISAGES

Paroles prisonnières reprend des propos enregistrés au cours des films que Depardon a consacrés à la justice (*Délits flagrants* et *10^e chambre, instants d'audiences*) et des photographies effectuées pendant les tournages ou sur commande. Ce livre met en scène une société clivée. Deux mondes, souvent opposés, y tiennent chacun leur propre discours sans se comprendre. D'un côté la justice, digne en apparence, en impose dans ses costumes spécifiques, ses architectures modernes ou lambrissées, les hauts plafonds de ses couloirs, ses portes capitonnées. Elle

essaie tant bien que mal de faire respecter la loi. Mais ordre et maîtrise ne sont qu'apparents. Palais et prisons apparaissent comme de véritables dédales sans fin dignes du *Château* ou du *Procès* de Kafka: des portes, des couloirs, des escaliers. S'y perdre semble inévitable. Porte 20, couloir D? Le visible, l'affiché, le présentable ont leurs revers: les souterrains des palais de justice où circulent juges, policiers et détenus, sales, vétustes, gris et glauques. Plus de beaux lustres ou de petites lampes: la pénombre, des interrupteurs qui tiennent grâce à du sparadrap. Les prisons sont pires encore: hauts murs, barbelés, portes métalliques. Les juges essaient de comprendre, de faire prendre conscience des actes commis aux suspects accusés, ils ont des raisonnements apparemment simples, logiques. Ils sont confrontés à des prévenus qui ne parlent pas le même langage, qui n'ont pas les mêmes valeurs, qui vivent dans un contexte défavorable depuis leur plus tendre enfance: «J'ai eu une mauvaise enfance» (p. 25), «j'ai grandi dans la violence» (p. 43). D'autres viennent de la DDASS, sont analphabètes ou malades. Beaucoup sont sans repères, comme celui qui ignore même sa nationalité. Les dialogues en deviennent parfois surréalistes.

SAVOIR ÊTRE AU BON ENDROIT

L'ouvrage *Jeux olympiques* couvre seize ans de compétitions majeures: les JO d'été de Tokyo (1964), de Mexico (1968), de Munich (1972), de Montréal (1976) et de Moscou (1980), et les JO d'hiver de Grenoble en 1968.

Photographier les sportifs, souligne Depardon, «est très difficile car il faut toujours devancer l'action. Il y a beaucoup de photos ratées pour peu de réussies». Depardon utilise un moteur dès les Jeux de Tokyo afin de ne pas avoir à réarmer son appareil. Il faut toujours être au bon endroit. «Il faut une vitesse d'obturation extrême-



l'École publient

en brandissant sa paire de chaussures devant les caméras. Depardon saisit aussi la médiatisation de plus en plus massive du sport: les caméras, les photographes se font de plus en plus nombreux.

page de gauche:
Jeux olympiques
de 1976, Montréal

ci-contre:
Cap Corse

QUAND LA POLITIQUE S'EN MÊLE

Sans le vouloir, il en vient à couvrir des événements politiques importants, car politique et sport se mêlent. À Mexico, avant même l'ouverture des Jeux, l'armée mexicaine tire sur les manifestants place des Trois cultures: il y a plus de 300 victimes. «À mon arrivée, tout est fini. Un lourd silence règne dans ces quartiers» Il photographie la place cernée par des blindés, constate l'omniprésence de l'armée. Le 16 octobre, «la contestation s'empare des jeux». Tommie Smith (vainqueur du 200 m) et John Carlos (arrivé 3^e) refusent de recevoir leur médaille, lèvent chacun un poing ganté de noir et inclinent la tête lorsque l'hymne américain retentit. C'est leur façon de manifester leur soutien aux Black Panthers qui luttent contre la ségrégation aux États-Unis. Depardon, mal placé, ne peut prendre un cliché convenable, mais ne rate pas le même geste de six autres athlètes. Le photographe est encore présent à Munich lorsque le 5 septembre 1972, un commando de huit Palestiniens appartenant au groupe Septembre noir s'introduit dans le village olympique et fait neuf otages, des athlètes de l'équipe israélienne de lutte. La prise d'otage a déjà fait deux victimes. Le village olympique est bouclé par la police allemande et les compétitions suspendues. Depardon prend des clichés du balcon où se déroulent les négociations entre les autorités et le commando. Dans la nuit, il photographie l'autobus dans lequel otages et commando montent pour se rendre vers l'aéroport. La prise d'otage y finira mal puisque dix-huit personnes trouvent la mort: les otages, une bonne partie du commando, un pilote et des policiers. Les jeux reprendront malgré ce drame. Depardon assiste enfin brièvement aux Jeux de Moscou en 1980. À cause de l'intervention soviétique en Afghanistan, de nombreuses nations ont boycotté ces jeux. Il remarque une omniprésence policière; il a l'impression de vivre dans une ville-prison et sous surveillance. Il préfère rapidement rentrer.

ment élevée et surtout il faut appuyer avant car sinon le geste est fini et on n'a pas la photo.»

Depardon immortalise des générations de champions légendaires, livre une remarquable galerie de portraits: Hayes, Jazy, Beamon, Fosbury, Spitz, Drut, Comaneci, mais encore Killy, Goitschel et tant d'autres... Il saisit l'effort, la sublimation du compétiteur qui parvient à puiser une énergie peu commune pour l'emporter. La victoire, comme la défaite, sont souffrance; il faut aller toujours plus loin et le corps, souvent, ne peut pas suivre: c'est le claquage, la chute et donc la douleur, les pleurs. Le marathon est souvent le symbole de cette souffrance: à Mexico, 43 concurrents sur 82 parviennent à terminer la course. Cette douleur rassemble les champions qui se congratulent, se consolent avec une étonnante spon-

tanéité à l'issue des épreuves. On est loin des mises en scènes nationalistes actuelles avec tour d'honneur et gigantesque drapeau. À Mexico, le photographe saisit l'enthousiasme du public, la communion presque religieuse entre ce dernier et les sportifs. Ces clichés sont aussi d'intéressants témoignages sur l'évolution des Jeux: la place de plus en plus importante des noirs en athlétisme, dans les courses de vitesse surtout. Les femmes, de plus en plus présentes et admirées, le photographe semble vouer une admiration sans bornes à la gymnaste Nadia Comaneci. Il saisit aussi l'évolution de certains sports, comme l'étonnant saut de l'américain Fosbury, qui passe la barre en lui tournant le dos. La place de l'argent et des sponsors croît elle aussi, comme en témoigne le geste du septuple médaillé d'or Marc Spitz, qui faillit perdre une de ses médailles

L'École en

Le petit carnaval de Venise

• *Bruno Bourdeau,*
conseiller principal d'éducation
du Petit Collège

En prenant mes fonctions de conseiller d'éducation, j'avais en tête un projet qui me tenait à cœur : celui de créer un événement associant toutes les classes du Petit Collège, leur permettant de se mobiliser autour d'un thème commun et de construire ensemble l'articulation d'une journée particulière.

Plusieurs séances de travail en commission ont été nécessaires pour dégager le fil conducteur de cet événement. Quelques thèmes ont été envisagés : l'histoire du carnaval, ses différents visages dans le monde... Finalement, Venise, inspirée par la *comme-*



dia dell'arte, a retenu toute notre attention. Le travail de préparation s'est inscrit dans un échange pluridisciplinaire. Avec le professeur de musique, Mireille Berret, qui a fait découvrir aux enfants des chants sur le carnaval et des morceaux de musique choisis dans le répertoire de Vivaldi. Avec le professeur d'arts plastiques, Sophie de Busscher, les élèves ont fait des recherches documentaires sur Venise, pour découvrir la signification du masque porté à l'époque des Lumières ou des festivités d'aujourd'hui. Ils ont appris également à façonner, à associer les couleurs et les motifs pour créer un masque personnalisé. Un travail de composition réussi.

Beaucoup de classes ont organisé des ateliers de décoration, certains ont même dessiné et conçu leurs costumes. D'autres ont reproduit le « Pont des soupirs », point de rendez-vous incontournable de cette manifestation.



fête

Ce fut une belle journée, ponctuée par des chants, des morceaux de musique interprétés par des élèves musiciens, un défilé coloré sous la baguette attentive de Mireille, cachée derrière un masque typiquement vénitien. Chacun a pu découvrir le déguisement de l'autre, la façon dont il s'était emparé du thème. Les enfants ont apprécié tout particulièrement ces moments d'échanges, remplis de mystère. Qui se cachait derrière ce masque à plumes? Qui portait cette cape pourpre?

Les tout-petits ont assisté patiemment au défilé des plus grands, après avoir présenté eux-mêmes leurs masques et la chanson de *M. Polichinelle*.

Sous le « Pont des soupirs », les différents cycles ont présenté leur chanson sous l'œil attentif des plus grands de terminale, sans doute un peu nostalgiques des bons moments vécus à l'école élémentaire.

L'après-midi, un goûter a été organisé. Sur les tables, se mêlaient saveurs vénitienes, crêpes et beignets gentiment préparés par les familles. Nous les en remercions.

Ce type d'événement contribue à tisser plus encore les liens entre les classes. Beaucoup d'échanges se font au Petit Collège, liés à des projets d'année, des opérations ponctuelles à but humanitaire, mais cette journée a eu une résonance toute particulière dans l'esprit des enfants car elle participe au respect du travail de l'autre, à sa reconnaissance et à l'envie d'entretenir une vraie dynamique collective au sein de l'école. Les enfants ont bien porté ce projet par leur participation enthousiaste, leur spontanéité et leur créativité.



Écrire ensemble

Françoise Gazel, institutrice de 8^e 4
et Sylvie François, institutrice de 7^e 2

Depuis quelques années, la collaboration interclasse porte ses fruits quels que soient le sujet ou la situation. Tout est prétexte à « faire ensemble ». Cela induit la notion de la reconnaissance de l'autre, fût-il plus jeune !

À partir de photos prises lors du « carnaval de Venise » au Petit Collège, nos élèves ont inventé des textes dans lesquels se côtoient imaginaire et réalité.

Voici le texte de Typhaine (7^e 2) et Hélène (8^e 4), écrit « à quatre mains » lors d'une séance de travail en tutorat :

Arlequin

Dans deux jours, c'est le carnaval ! Le petit Benoît est triste et humilié : il n'a pas les moyens de faire son costume d'Arlequin. Son air triste inquiète les enfants du village. Les enfants lui demandent ce qui le tracasse tant. Benoît est tellement triste qu'il ne peut pas leur parler ; ils vont donc demander à sa mère la raison de son chagrin. Elle les informe que dans deux jours, c'est le carnaval et qu'ils n'ont pas de quoi faire le costume d'Arlequin. Les enfants décident qu'ils vont faire leur possible pour aider Benoît. Chacun se précipite chez lui pour ramasser des morceaux de tissus colorés. Chacun rapporte à la mère de Benoît tous les morceaux de tissu qu'il a trouvé chez lui. La mère de Benoît les remercie beaucoup. Grâce à eux, elle peut enfin faire un costume à son fils. Le jour du carnaval, le petit Benoît défile dans toute la ville, rayonnant de joie dans son costume. Il est un peu triste car il n'a pas de masque. Mais comme ça, on le reconnaîtra sur la photo du journal !

*Le cœur
de l'École*



園
生
活

L'histoire de l'École

<u>Le gymnase Charcot</u>	84
<u>Du côté des archives</u>	86
<u>Ancien élève... nouveau parent</u>	87

Hommages, Palmes

<u>Palmes académiques et départs en retraite</u>	88
<u>Inauguration du bâtiment G. Hacquard</u>	94
<u>Hommage</u>	97

L'École mode d'emploi

<u>Psychomotricité au Petit Collège</u>	98
<u>Les mouvements du personnel</u>	100
<u>Organigramme</u>	102
<u>Résultats</u>	103

Le carnet

<u>Naissances, mariages, décès</u>	104
------------------------------------	-----

L'histoire de Le gymnase Charcot

• *Viviane Morin, Marc-Hervé Machils, service de l'intendance*

Le 9 juin 1881, à une heure de l'après-midi et accompagnée par la musique du 76^e de ligne, l'École alsacienne inaugurait solennellement ses « nouvelles installations ».

M. Auburtin, brillant architecte de ce premier projet immobilier, s'était fait un devoir de mettre en œuvre à l'époque les directives de la toute récente législation sur « la construction et l'ameublement des maisons d'école ». Il avait ainsi créé entre le 109, rue Notre-Dame-des-Champs et le 128, rue d'Assas, deux corps de bâtiments, trois vastes cours, un ensemble d'abris couverts permettant de circuler par tout temps au sec et enfin un « gymnase modèle ». L'École alsacienne considérant depuis toujours – tandis que le

ministère de l'Instruction publique débattait encore pour ou contre l'introduction de l'enseignement de la gymnastique au plan national – que les exercices corporels sont un des moyens les plus efficaces de maintenir la santé physique et morale.

Le 2 juillet 1955, pour le 80^e anniversaire de l'école, et sous la direction de Georges Hacquard, le gymnase s'honorait du nom de Jean Charcot, grand sportif et co-fondateur, en qualité d'élève, de l'AAA (Association Athlétique Alsacienne), avant d'être administrateur et navigateur polaire célèbre.

résonne encore l'écho des grandes houles de mai 1968 ?

En 1881, pour la pratique de l'escrime et la gymnastique, une large piste centrale de sciure de bois se dessine avec un pourtour cimenté pour des questions de commodité ; des murs peints, deux grands rangements hauts et vitrés de chaque côté des entrées, quelques supports d'haltères et surtout « le magnifique ensemble d'agres encore visible aujourd'hui ».

Au cours des congés de Pâques 1906, il est procédé au remplacement du sol du gymnase (coût : 3 500 F) considéré comme « anti-hygiénique et coûteux » : « il sera parqué et les exercices aux appareils n'auront pas à être modifiés grâce à l'achat de tapis-brosses ; seule la grande voltige devra être supprimée, mais en fait elle n'est plus pratiquée depuis longtemps. Ainsi, l'École n'aura plus à faire les frais d'un parquet mobile pour les séances de fin d'année. En outre, sera installée une estrade fixe, de dimensions modestes, pour ne pas gêner les évolutions, facilitant l'organisation de réunions, conférences et fêtes ». L'amélioration fonctionnelle du gymnase va également permettre d'introduire des « cours de danse pour les sœurs des élèves et leurs jeunes amies le jeudi » et à titre d'innovation pédagogique, la gymnastique suédoise (avec mensuration scientifique des élèves pour en vérifier les bienfaits). Les espaliers font leur apparition dans ce cadre.

À la rentrée 1909, le chauffage central (par chaudière à basse pression, à la place du calorifère) est installé dans toute l'école et jusqu'au gymnase.

À la même période, l'électricité est installée



Le 17 juin 2003, le conseil d'administration de l'école marquait l'achèvement du programme de réhabilitation des anciens bâtiments engagée en 1996 en validant la rénovation, sur deux ans, du gymnase Charcot, sous la conduite des services de l'intendance. Une rénovation à inscrire dans le respect de l'architecture originelle et de la devise de l'École.

Mais à quoi ressemblait donc ce gymnase qui sut aussi accueillir maintes représentations théâtrales, réunions et banquets et où

l'École



(malgré les réserves de l'opinion publique), l'abaissement des tarifs de consommation permettant d'escompter une économie ainsi qu'un meilleur éclairage par rapport au gaz.

Après une rénovation intérieure en 1946, le gymnase annexe, dans l'intervalle 1950-1970, les anciens sanitaires de la cour Babar pour en faire des vestiaires, puis une partie du préau de la même cour pour en faire un bureau EPS; les grands rangements de l'entrée font place à de nouvelles installations de chauffage tentaculaires et soufflantes.

Depuis ces années, seule la patine du temps a ajouté son empreinte et il ne fallait pas trop de deux ans pour lui rendre sa fraîcheur, sinon son lustre.

En toute logique, la première année du programme de réhabilitation (été 2003) a été consacrée essentiellement au « clos et au couvert », le programme de rénovation comportant le remplacement de la verrière (dotée cette fois de double vitrage pour des raisons thermiques), des menuiseries extérieures

(fenêtres à double-vitrage dont deux à commande électrique pour ventiler aisément l'espace aux beaux jours, plus des portes à double vantail), les reprises d'étanchéité de la toiture et enfin le dépoussiérage de la charpente en sous face de la toiture, ainsi que la réfection complète de l'éclairage (devant résister aux balles et ballons).

L'été 2004 combinera :

- la pose d'un nouveau parquet « multiplis » posé sur une dalle de béton à créer, l'actuel parquet s'appuyant sur des lambourdes elles-mêmes posées sur lit de sable,
- la réfection complète des vestiaires, avec création de nouveaux sanitaires et restructuration des réseaux d'évacuation des eaux de pluie et des eaux usées,
- la réfection complète des peintures et carrelages,
- la création à la place du bureau EPS d'un local rangement,
- et enfin la rénovation de l'ensemble des installations de chauffage, le principe des aérothermes étant maintenu mais avec des

appareils plus efficaces, plus discrets et moins bruyants, les canalisations de chauffage étant pour leur part dissimulées dans la dalle béton.

Coût total des travaux sur deux ans : environ 318 000 €.

Seule inconnue, la durée de séchage de la dalle béton (3 à 4 semaines en fonction de l'humidité ou de la sécheresse ambiante). Cette contrainte de planning a conduit l'intendance à déposer dès Pâques les installations de chauffage et à prévoir la dépose du parquet à partir du 17 juin.

Le chrono est enclenché. Le « marathon » de l'été peut commencer avant de découvrir le nouveau Charcot.

Tous nos remerciements à Georges Hacquard pour les précieux renseignements sur l'histoire du gymnase Charcot, tirés des 4 tomes de *l'Histoire d'une institution française : l'École alsacienne*.

L'histoire de Du côté des archives...

• *Fernand Pau,*
ancien professeur d'espagnol
à l'École alsacienne

IL Y A À BOIRE ET À MANGER !

Pour un mot tombé en désuétude, « margoton », un petit fagot de brindilles, le *Petit Larousse* donne l'étymologie suivante : « de Margot, diminutif familial de Marguerite ». Sans autre précision.

Même orthographe de cette variante du nom de baptême complet dans le texte d'une célèbre chanson de Brassens : « Quand Margot dégrafait son corsage/ Pour donner la gougoutte à son chat... »

Dans les archives, nous avons découvert une façon différente d'écrire le prénom de la fille de John Hemingway, qui fut élève de l'École alsacienne d'octobre 1928 à juillet 1930. À l'origine, il s'achevait en « -got ». Les ans passant, « -got » se changea en « -gaux ». Voici pourquoi : la petite-fille d'Ernest Hemingway aurait appris un jour qu'elle avait été conçue après que John et son épouse se furent copieusement régalez au... Château Margaux.

Dans notre catalogue d'élèves d'autrefois, pas très loin des Hemingway, arrive Christian Herter, un temps gouverneur du Massachusetts, puis sous-secrétaire d'État aux affaires étrangères des États-Unis. D'innombrables coupures de presse font l'éloge de cet Américain célèbre qui naquit à Paris. Presque toutes – en français, en anglais, en espagnol, en allemand, en portugais... – font allusion à son séjour en qualité d'élève dans notre vénérable établissement. Parce que lors d'un de ses passages dans notre capitale, il avait tenu à revoir l'école de son enfance.

Dans ce concert de louanges, un seul élément discordant : il adorait faire la cuisine, mais sa famille n'aimait pas ses plats. Son fils donne un exemple édifiant de ses préparations culinaires : « Sa spécialité, ce sont les œufs à la paysanne, un plat dont la confection exige deux douzaines d'œufs et autant de tranches de jambon. Papa est mer-



veilleux : il ne lui faut pas plus de dix minutes pour faire avec tout cela une mixture parfaitement immangeable. » (*La Presse* du 4 mai 1959).

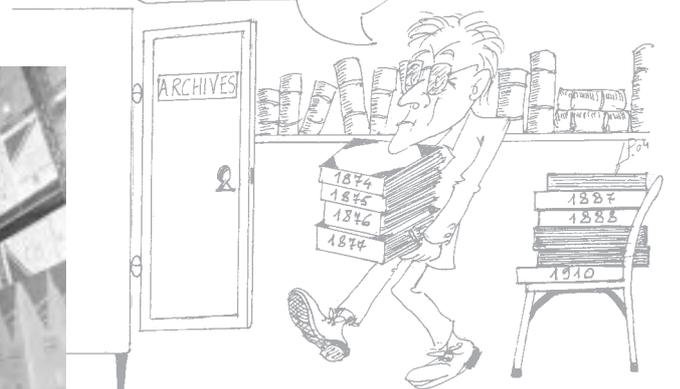
Restons dans le secteur « gastronomie ». Toujours dans nos vieux classeurs, nous avons découvert qu'en juin 1550, la ville de Paris offrit à la reine Catherine de Médicis un menu composé comme suit : 30 paons, 6gêlinottes, 33 faisans, 6 cochons, 21 cygnes, 33 levrauts, 66 lapereaux, 30 chevreaux, 66 poulets d'Inde, 99 petits poulets au vinaigre, 90 cailles, 26 livres d'asperges, 3 boisseaux de pois, 12 douzaines d'artichauts.

Un convive raffiné nous apprend que la reine Catherine fit si bien honneur à ce repas qu'elle en pensa crever !

Parmi les anciens de l'Alsacienne, il en est un, Dominique Labarre de Raillcourt – élève de 1943 à 1950 – qui nous a laissé, dans *Calamus* (journal scolaire ancêtre de *Sang neuf*), alors qu'il était élève de première, des menus qui, n'en doutons pas, constitueront pour les amoureux de la bonne chère une révolution... de palais.

L'auteur du petit article indique qu'un certain Gruber, chasseur de serpents, servit à ses amis le repas suivant : ragoût de serpent, ser-

CE N'EST PAS LÉGER ! JE COMPRENDS À PRÉSENT
QUE L'ON PARLE DU POIDS DES ANS...



pent à sonnettes frit au beurre, python au court-bouillon, sauce aux œufs de serpent, rôti de boa constrictor, petits pois, glaces, et queues de serpent confites.

Les convives, leur première répugnance vaincue, avouèrent que le serpent frit rappelle le poulet rôti et que le rôti de boa constrictor est très comparable à la truite saumonée.

Pourquoi pas ? On fait bien passer du chat pour du lapin !

Bon appétit.

RAPPEL DE 2003

Les responsables des archives de l'École alsacienne rappellent aux futurs retraités, et même aux anciens qui ne l'auraient pas encore fait, de leur adresser (au bureau de Dominique Bonnet), un CV détaillé (carrière, distinctions, publications écrites, œuvres en tout genre, etc.), afin de rester en mémoire vivante à l'École. Par avance, un grand merci. G. Miquel, Y.D. Papin,

Ancien élève... nouveau parent

• *Josiane Briane,*
directrice du Petit Collège

Depuis douze ans, je rencontre au Petit Collège des parents « candidats » à l'École alsacienne. J'ai ainsi eu le privilège de recevoir chaque année plus de 250 familles, en prévision de la rentrée suivante. La très grande majorité d'entre elles ne vient pas à ce rendez-vous pour chercher une information, obtenue par ailleurs (plaquette, site Internet, réunions), mais pour recevoir la confirmation de représentations souvent forgées à partir de témoignages d'élèves, de parents, d'anciens... et inscrites dans une histoire et une démarche particulières.

Ces dialogues m'enrichissent et me touchent, ils honorent l'École par la qualité de l'exigence et de l'espoir qui lui est adressée. Les « anciens » requièrent une attention un peu différente car il s'agit là de comprendre cette volonté de retour, de comprendre comment ces élèves devenus parents évaluent, pour l'avoir vécue, la capacité de l'École à préparer à la vie, celle qui commence « dehors », et à transmettre ses idéaux. Il s'agit aussi de bien identifier les raisons pour lesquelles l'école de leur passé peut être une école de l'avenir et accompagner la croissance de leur enfant.

Depuis 130 ans, pas de statistiques à ce jour sur la mesure de la fidélité des anciens. L'enquête, sans doute, mérite d'être menée. Pour l'heure, il faut me croire, cette fidélité ne faiblit pas.

Il y a ceux qui n'ont jamais imaginé d'autre école, qui disent avoir voulu très tôt la même « école idéale » pour leur descendance, qui sont restés voisins, pour être sûrs de revenir; d'autres l'avaient perdue de vue, la redécouvrent, ont comparé et la choisissent à nouveau après mûre réflexion.

Ils ont tous en commun le souvenir d'une atmosphère, de visages et de noms, de bons soins qui appellent reconnaissance et gratitude. Ils ont la conviction qu'ils n'auraient

pas été les mêmes sans l'École, qu'ils l'ont quittée bien armés pour la suite, différents en cela de ceux qui achèvent un cycle secondaire plus « formatés » que construits.

En apprenant à travailler, ils ont appris sur eux-mêmes. Quelques-uns se sont découverts une vocation dans le dialogue avec les maîtres, quelques-uns sont devenus enseignants, professeurs à l'École... Nombreux sont ceux qui ont le sentiment d'avoir acquis, avec le goût de la connaissance et la curiosité de l'autre, l'exigence du meilleur, du partage et de la réflexion honnête. Beaucoup disent avoir appris à aller vers la difficulté et avoir développé la confiance nécessaire pour se risquer dans des voies ambitieuses ou imprévues.

Ils parlent de leurs professeurs, des voyages, des recherches, du travail en équipe, de la satisfaction et de la force d'être écoutés, critiqués positivement, soutenus parfois dans des moments où l'école ancre comme une famille.

Ils ont trouvé des guides, des éveilleurs, des amitiés indéfectibles et pourquoi pas, nous en avons d'illustres exemples, des amours. S'ils ont été acteurs de l'École et créateurs de leur avenir, c'est, résumant-ils, qu'ils ont été « heureux ».

Bonheur d'être à l'école, bonheur d'être, tout simplement, bonheur à retrouver avec son enfant, ce nouvel élève. Bonheur fait de trop de choses pour les dire ensemble, ou que l'on ne saurait plus décrire; qui contient le passé et l'avenir, la nostalgie et l'espérance. Une contraction du temps.

Cet attachement à l'École interpelle, étonne: désir de se raccrocher à sa propre enfance, illusion du « même », de l'immuable? Reconstruction coupée du vivant?

Lorsqu'un ancien élève devient parent d'élève, il réitère le choix de ses parents, mais avec ses raisons d'aujourd'hui. Il se tourne

Josiane Briane (au centre en bas), directrice du Petit Collège entourée des institutrices et des institutrices



vers le futur, confiant dans la capacité éprouvée de l'École à transmettre les valeurs reçues, donner la conscience de la tradition mais aussi préparer aux changements, les rendre assimilables et nourrissants, ouvrir à l'invention de la vie.

Changeant de position, ce qui s'avère parfois un long et passionnant travail, l'ancien élève accepte les inconnues d'une histoire et d'un parcours scolaire qui ne sont plus les siens. Il peut prendre appui sur sa mémoire, dans ces lieux familiers, où peut surgir, dans un raccourci cher à Proust et selon les mots de Charcot, la même sensation: « les rayons du soleil viennent jouer à la même place où les suivaient mes yeux d'enfant distrait ».¹ C'est encore une promesse de bonheur.

¹ Discours de Jean Charcot, prononcé le 12 juillet 1910, à la séance de fin d'année, publié dans le numéro 50 des *Cahiers de l'École alsacienne*: « Aimez votre École ».

Homages,

Remise des Palmes académiques à Sophie de Busscher

professeur d'arts plastiques au Petit Collège

Merci de cette reconnaissance que vous me témoignez aujourd'hui, pour ce travail d'enseignement à l'École, auprès des petits et des grands.

Je me sens le devoir de transmettre un savoir, certes, mais surtout d'essayer de donner le plaisir et le goût de faire.

Merci à tous ceux qui partagent cette passion des arts du feu et du travail de la terre :

- à M^{me} Morin, pour sa compréhension de tous les aléas du bon fonctionnement du four

- à l'École, qui a su préserver de toutes les transformations ce lieu magique dit « l'atelier de poterie »

- à M^{me} Briane, qui me laisse une grande liberté d'action, et ce mouvement constant entre le dessin, la peinture et la poterie, qui donne toute la plénitude des arts plastiques.

Merci aux enfants. Ô combien il est agréable de les voir s'épanouir dans la réalisation d'un chef-d'œuvre qui m'émeut chaque jour, d'une création laissée là !

Croyez bien, monsieur le directeur, que j'apprécie pleinement cette chance de pouvoir encore semer quelques bonnes graines et, qui sait ? laisser une trace.

Merci à tous.

Sophie de Busscher

« MA POTIÈRE »

Sophie Mayer, ancienne élève

Ces odeurs d'argile humide, de terre séchée. L'escalier abrupt qui conduit à la cave, dans l'atelier. Les deux salles faiblement éclairées, avec leurs planches de travail longues comme des tables de banquet. Cette impression d'être ailleurs, déconnectée, plongée dans un monde immémorial, préhistorique même, à la fois figé et mouvant, éternel et déclinable à l'infini, comme la glaise fraîche qui l'alimente... Je me figure les entrailles de la terre, sorte de lieu-cocon en ébullition, dont la chaleur monte jusqu'à 1 260° dans les larges fours où cuit le grès : « l'antré » de la potière, comme je me plaisais à l'appeler, je ne l'ai pas oublié.

Ici, on pétrit, on façonne, on modèle, on écrase, on refaçonne, on remodele, on affine : un travail d'orfèvre pour des mains de Vulcain. Je suis fascinée par l'agilité de ma potière, tranquillement installée derrière son principal outil de travail : un dispositif mécanique à la fois simple et efficace, formé de deux disques tournants disposés à l'horizontale – l'un à hauteur de poitrine, l'autre de cheville –, reliés entre eux par une barre de fer verticale, et dont le mouvement conjoint permet d'insuffler à l'argile la forme désirée, d'en infléchir et d'en contrôler la tournure. Alors que ma potière actionne à coups de pied rapides et répétés le disque du bas, le disque du haut prend son élan et l'argile fixée en son centre prend vie, s'égayant de courbes généreuses et arrondies avant de revêtir son aspect définitif. Vases, pots, plats, assiettes creuses, bols, cruches, théières de toutes tailles sont entreposés sur de vastes étagères ou bien jalonnent les couloirs de leur mine fruste, en attendant d'être émaillés...



Des visions enfantines me traversent : la caverne d'Ali Baba version miniature, le labyrinthe de l'ogre Gargamel, les sous-sols merveilleux d'une pâtisserie imaginaire qui produirait à la chaîne des friandises toutes plus alléchantes les unes que les autres... Après tout, les sortes d'*ex-voto* que j'aperçois dans le fond des fourneaux ressemblent à s'y méprendre à des éclairs et à des religieuses.

Je me sens mélancolique : c'est ici, dans l'atelier chaleureux et enfoui de mon ancienne école que je modelai, il y a de cela quinze ans déjà, les bibelots et autres statuettes ou portraits que je conserve depuis précieusement chez moi, sur un coin d'étagère. C'est peut-être ici que j'accomplis, sans en avoir réellement conscience, mes premiers pas créatifs, mes premières œuvres d'art ! Car il y a dans cette activité manuelle, dans ce métier artisanal, quelque chose de l'ordre de la Genèse, qui renvoie au premier livre de la Bible, aux origines du monde et de l'humanité...

Palmes...

Remise des Palmes

académiques à M^{me} Germain

professeur de sciences physiques au Grand Collège

RÉPONSE À M. HAMMEL

Monsieur le directeur et cher ami,

Je vous remercie de la rétrospective des actions d'équipes que vous avez créées et qui m'ont accueillie dès mon arrivée à l'École. Elles sont à l'origine des multiples actions que j'ai menées ensuite dans tous les domaines.

Je suis très honorée de cette distinction que vous me remettez aujourd'hui.

Je me suis vue ici, vêtue du costume de Napoléon, comme sur le tableau en pied de David, marchant vers vous pour recevoir la couronne de lauriers. Je posséderai ainsi les signes ostensibles de la reconnaissance de l'Éducation nationale.

Ma mère m'a dit : « Cette décoration couronne ta carrière de professeur, ton père, ton grand-père et ta grand-mère l'ont eue en leur temps, tu assures la descendance. »

En fait, M. de Panafieu, qui veille au grain, avait rappelé mon existence et mes grandes qualités à M. Ferry, et celui-ci a réagi rapidement. Peut-être avait-il été informé que le mot de passe de mon téléphone portable était « 1882 », date remarquable choisie par son illustre homonyme pour proclamer la gratuité, la laïcité et l'obligation de l'enseignement primaire, et étendant aux jeunes filles le bénéfice de l'enseignement secondaire d'État.

Il n'était pas évident que la petite Lestang devienne physicienne. Dans mes années de lycée, j'étais partagée entre la littérature, les arts plastiques, la radioélectricité, le tennis et le rugby.

Si j'ai choisi la physique, c'est peut-être grâce au souvenir des parfums de soudure électronique qui ont embaumé mon enfance.

J'ai adoré la physique, à partir du moment où j'ai commencé à y comprendre quelque chose, mais ce n'a pas été tout de suite.

C'est pourquoi, j'ai toujours eu bien de l'amusement et de l'indulgence pour ces élève

ves de seconde qui pataugent quelque peu, et de ces élèves de première ou de terminale qui essaient honnêtement de créer des liens entre l'esprit et la matière.

Je me souvenais, en leur faisant cours, des forces statiques, de cette horreur des formules de chimie à apprendre par cœur, et de l'élève à peu près convenable que je devais être à l'époque, plus intéressée à faire des courts-circuits qu'à résoudre des problèmes dans lesquels on a du mal à positionner son esprit, alors que la matière est souvent récalcitrante.

Et puis un jour, à bac +3 ou 4, j'ai compris la philosophie de la chose, et cette discipline m'est devenue suffisamment claire pour que j'y prenne du plaisir, de l'enthousiasme et même, que j'arrive à l'exprimer en lui donnant du sens.

Les élèves, j'en ai eu à tous les niveaux. Les grands, ils ont en général fini par avoir leur bac, même les années où ils passaient d'épatantes vacances de neige, pendant les congés de printemps, encadrés matin et soir par leurs professeurs de maths et de physique.

Quant aux collégiens, merci à vous, monsieur le directeur d'avoir obtenu des heures pour effectuer des séances de travaux pratiques à petits effectifs, sans lesquelles ces sciences dites expérimentales n'auraient plus leur nom.

Vous m'avez offert de plus le privilège, avec la directrice du Petit Collège, d'agir auprès des petits et après avoir relu et mis en œuvre les expériences de Jean Piaget, nous avons fait, avec les institutrices, des expériences mémorables.

C'est ainsi que j'ai pu suivre des élèves de quatre ans à dix-huit ans, ce qui donne au temps une dimension de liberté.

Pendant cinq ans, j'ai participé à la direction de l'École, et j'ai découvert ce qu'est une entreprise.

J'ai alors mené de front deux métiers. Des projets, on en a plein la tête, et une des par-



ticularités de l'École est de permettre souvent de les réaliser. De l'implantation raisonnée de la technologie à l'informatisation du secteur pédagogique, puis administratif, avec quelques conseils de Thierry Breton. Je ne me suis pas ennuyée une minute en trente-quatre ans.

Je vais donc chausser ces palmes, dont mon amie Marie-Agnès se demande si elles ne m'empêcheront pas de marcher, et partir pour ma première randonnée de l'année.

Je vous souhaite à tous une très bonne année, de nombreuses à suivre, et longue vie à l'École alsacienne.



« VOUS, MES PARENTS D'ÉLÈVES... »

Françoise Germain, 27 juin 2003, en réponse au compliment de M. Chadenet

Je remercie M. Chadenet de son très beau compliment. Les admirables structures dont l'École s'est dotée ont permis à tous ses participants de communiquer ouvertement avec un respect mutuel; nous nous rencontrons ici, parents, élèves, professeurs, ainsi que toutes les instances qui participent à la vie de l'École. ...

Homages,

Pour Gérard Aussel

Gérard Aussel goûte à une retraite bien méritée. Une erreur d'impression dans le dernier numéro des Cahiers a « ignoré » ce départ. Mille excuses Gérard, nous publions ici les discours qui vous rendaient hommage.

professeur de sciences physiques

• Jean-Marie Lazerges,
professeur de mathématiques

GÉRARD AUSSSEL A TROIS MAISONS...

**AH, AH, AH OUI VRAIMENT,
GÉRARD AUSSSEL EST DANS LE VENT**

*Parti de l'Aveyron pour une course
toulousaine*

*Notre Gérard n'est pas encore remis
De se retrouver à Paris*

Le bonheur est dans le pré, qu'il disait! Allez donc savoir pourquoi, il aura passé presque toute sa vie à s'occuper des puces électroniques et des compteurs binaires plus qu'à traire sa charolaise. Petite chronologie d'un grand parcours.

Je ne sais pas tout ce que notre ami Gérard a fait, mais je sais qu'il l'a *bien* fait.

Au commencement, dans les années 70 b.c (Before Computers), il était passé maître dans l'art de faire des trous dans les tables et de souffler par en dessous avec un aspirateur. Tout ça pour transformer les trapèzes et les triangles en soucoupes volantes! Histoire de faire découvrir aux élèves la réalité physique du centre d'inertie, que l'on trouvait en collant du papier journal dessus. Du coup, il parvenait même à entraîner les élèves à la lecture rapide! C'était vraiment une activité pluridisciplinaire!

En fait, l'un des meilleurs moments que nous ayons passés ensemble fut, en tout cas pour moi, la réalisation avec les élèves d'un film sur la modélisation mathématique d'un phénomène physique. C'était des TPE avant la lettre. Et déjà, aussi, les 35 h... par jour, ou presque. Ces cinq années passées ensemble, de 1975 à 1980, dans les équipes de recherche de l'IREM (Institut de recherche sur l'enseignement des mathématiques), m'ont apporté plus d'expérience pédagogique que beaucoup d'autres activités.

En 1980, nous nous sommes attaqués à l'informatique avec le premier ordinateur personnel, que nous avons acheté presque simultanément. Et comme à l'époque il n'y avait pas encore de calculatrice graphique,

...

Étant dans l'École depuis de nombreuses années, j'ai eu le privilège d'y exercer dans le secteur éducatif, le secteur administratif, et auprès de la direction.

Vous, mes parents d'élèves, je vous connais bien; d'autant plus que certains d'entre vous furent aussi mes élèves. C'est un des privilèges des professeurs, et qui leur conserve une certaine jeunesse, de pouvoir communiquer leur passion et leur savoir à de toujours nouveaux jeunes gens. Savez-vous que j'ai eu quelque 6000 élèves? Beaucoup ont fait des études scientifiques, et sont revenus m'en parler. J'en ai éprouvé quelque fierté.

On arrive maintenant à la troisième génération et il est temps de passer le flambeau à mes jeunes collègues, qui sauront transmettre leur passion des sciences aux élèves du XXI^e siècle.

J'ai enseigné de la terminale au jardin d'enfants. Je pense que les enfants doivent s'initier dès leur plus jeune âge aux sciences expérimentales, qui leur permettent de structurer l'approche de leur compréhension du monde et de créer des liens entre l'esprit et la matière.

Je souhaite que mon œuvre perdure et s'amplifie par votre réflexion et vos actions volontaires.

Aujourd'hui, je quitte cette école et vais m'investir dans une association d'aide aux personnes atteintes de maladies neurodégénératives et à la recherche. Pendant les récréations, je ferai quelques parcours de golf. On est parfaitement heureux sur un *fairway* et sur le *green*. Dans le *rough*, c'est moins drôle, mais on n'y perd pas plus de balles blanches que de bobs rouges à Cerveteri.

Je souhaite à vos enfants de réussir leur vie telle qu'ils la rêvent.

*Année scolaire 1970-1971,
M^{me} Germain au centre*



Palm

vous imaginez la révolution que cela représentait pour nous de pouvoir représenter physiquement ce qui était conçu mathématiquement. Au début, nous avions une installation quasi-secrète dans la cave qui était sous la bibliothèque, où nous tenions nos réunions du premier « club informatique » qui réunissait des élèves, des professeurs et des parents. Gérard avait même créé un journal qu'il avait baptisé *L'entre-quote*. Allez savoir pourquoi! Ce club, créé avec l'aide de l'Ademir (Association pour le développement dans l'enseignement de la micro-informatique et des réseaux), s'est vite transformé en atelier de formation pour les professeurs et les élèves. Et à la rentrée 1985, nous avons été parmi les premiers établissements à pouvoir proposer aux élèves la toute nouvelle option informatique en classe de seconde.

Depuis lors, Gérard n'a cessé de développer ses connaissances pour produire toujours davantage de logiciels d'enseignement de la physique. Les élèves qui ont eu la chance de travailler avec lui sur la modélisation informatisée des fonctions logiques et leurs réalisations concrètes en circuits électriques à transistors, pour fabriquer un véritable additonneur binaire à 2 bits, puis à 4 et 8 bits, ne sont certainement pas près de l'oublier.

Ces expériences le conduiront naturellement à entrer au groupe Evariste (http://212.198.113.17/evariste/evamod/le_group.htm) du CNAM avec les « allumés de la machine », afin de rechercher et développer de meilleurs outils pédagogiques de simulation des phénomènes physiques, qui permettent aux élèves de mieux comprendre en observant la décomposition détaillée des phénomènes que l'on peut répéter indéfiniment sans avoir à remonter l'expérience.

En 1993, au cours du voyage fait à New York pour visiter *Dalton School*, sa plus grande surprise ne fut pas de voir les gratte-ciel, mais de découvrir avec stupéfaction les cloîtres de son pays qui avaient été démontés et remontés dans un musée de Manhattan. Déjà qu'il fallait une certaine habitude pour comprendre son merveilleux accent de l'Aveyron en français, mais alors en anglais : « *Aòdou-youdou ?* »

Ensuite, tout est allé de plus en plus vite, et Gérard a passé de plus en plus d'heures dans les groupes de travail des physiciens du CNAM, pour participer à la création d'un



tout nouveau CD de simulation et d'exercices de physique pour les lycées.

Je ne voudrais surtout pas conclure avant de rappeler que non seulement Gérard Aussel n'a jamais cessé de servir l'École et de faire progresser l'enseignement de la physique, mais en plus il a eu le bon goût de nous confier son fils Hervé pendant toutes ses années de collège et de lycée.

À ce propos, je voudrais vous dire ce qui pour moi résume toute la philosophie des Aussel. Un jour, je rencontre Hervé et je lui demande s'il sait où je peux trouver son père. Hervé, qui était alors en 6^e ou 5^e me répond dans l'aveyronnais le plus pur : « *Mon père ? Je l'ai vu dans le labo, il mélange des jus...* » Sans doute n'est-il pas étonnant, après tout cela, qu'Hervé passe son temps avec la tête dans les trous noirs des galaxies les plus exotiques... C'est sidérant!

Il n'y a d'ailleurs pas que le jus que notre ami sait mélanger. Celui qui n'est pas allé chercher des girolles dans les sous-bois avec Gérard et son GPS n'a rien compris à la physique. Et celui qui ne sait pas que pour manger les girolles, il suffit de les faire griller sur un bec Bensen, dans un beshier, avec un peu de glycérine d'olive et de l'ail frais, celui-là n'aurait rien compris à la chimie. Si l'on ajoute le foie gras de la maison et les saucissons de la grand-mère, on comprend pourquoi finalement Gérard a choisi de faire de la chimie encore plus naturellement.

Merci pour tout ce que tu nous as apporté. Tu vas sacrément nous manquer.

RÉPONSE DE GÉRARD AUSSSEL AU DISCOURS DE M. LAZERGES

Je ne vais pas m'étendre sur trente-cinq années de travail à l'École, ce serait long et ennuyeux. En 1967, nous étions deux à nous partager les salles 5 et 3, les cours se faisant dans la salle de classe des élèves. Aujourd'hui, nous sommes six, et disposons de salles spécialisées rénovées, ce qui montre le dévelop-

Gérard Aussel
et Pierre de Panafieu

pement de l'enseignement scientifique à l'École alsacienne.

J'ai eu la chance de participer depuis les débuts à l'introduction de l'informatique et de l'ordinateur comme outils de mesure. C'est une aventure qui est loin d'être terminée quand on voit les produits en préparation dans le domaine des sciences physiques. Le laboratoire virtuel permanent permettant à l'élève de refaire chez lui les manipulations est en train de naître.

Au cours de ces années, cette évolution a été accompagnée sans défaillance par l'association des parents d'élèves. Je citerai : le passage de la règle à calcul à la calculatrice programmable à la fin des années 70, puis le début des équipements informatiques avec la création d'un club dans les années 80, le goupil, les Apple II, les Macintosh, et enfin le double équipement PC et Mac avec la création de salles spécialisées informatique, physique, SVT et CDI. Pour tous ces efforts, je les remercie.

Mes remerciements vont aussi aux élèves qui ont toujours été des moteurs dans cette aventure, en particulier ceux qui se sont investis dans les « Olympiades de la physique ». Ce fut l'occasion de faire avec eux de la physique pour le plaisir, et de rencontrer leurs camarades de l'enseignement public et privé. Parmi ceux qui ont œuvré pour le développement de l'informatique dans l'École, j'en citerai trois : Gilles Bréchet, qui obtint pour l'École le premier ordinateur, Michael Rappaport, qui apporta la technologie Flash à l'établissement pour son projet informatique de terminale et la bande à Opollon, qui s'essaya à Linux ces dernières années. Il faut laisser à ces idées nouvelles le temps de germer, et tout le monde reconnaîtra un jour qu'ils avaient raison.

Je terminerai sur les conseils de mon complice JML, en évoquant le souvenir le plus agréable : l'échange avec la *Dalton School* de New York. Ce fut l'occasion de prendre conscience de l'ampleur du phénomène informatique et de réaliser avec quelques années de décalage ce qui allait nous arriver. En conclusion, je ne saurais que trop vous encourager à sortir de l'établissement pour voir ce qui se fait ailleurs, et ramener pour le plus grand profit de tous ce que vous jugez utile pour le développement de l'École alsacienne.

En juin 2003, Jeannine Hubert, assistante maternelle, faisait valoir ses droits à la retraite. Hommages...

Jeannine Hubert
entourée de
Valérie Faggiolo
(à sa droite)
et Dominique
Sedeltzski,
institutrices de JE



Hommages,

Pour Jeannine Hubert

• Josiane Briane, directrice du Petit Collège

Il y a trois grandes périodes dans le règne de M^{me} Hubert.

En 1989, elle est entrée à l'École alsacienne par la porte du tout beau, tout neuf « 128 ». Elle en a tenu la loge, où elle a exploré toutes les nuances de l'accueil : guider les visiteurs, initier les nouveaux parents aux usages de l'École, retrouver les objets perdus, retrouver leurs propriétaires, consoler les élèves qui attendent –trop– leurs parents, couvrir, veiller à acheminer les messages...

En 1993 a eu lieu une première révolution culturelle, dans laquelle madame Hubert a joué un rôle de premier plan : l'École a décidé de s'occuper aussi de la restauration pour les élèves de maternelle, et elle a participé à cette mise en place. Tout naturellement, elle a ajouté de nouvelles tâches à ses premières fonctions : expliquer les menus aux parents et aux enfants, surveiller les repas, les surveillants, leur expliquer les élèves, surveiller les assiettes, les appétits, le repos, les toilettes, réparer les petits accidents de la vie domestique, raconter tout ce qui précède aux institutrices, aux adjoints et au conseiller d'éducation... participer ainsi au suivi des élèves.

Mais je voyais bien que tout cela ne lui suffisait pas encore : il lui manquait de participer à la vie des classes.

Elle y est arrivée ! Elle est entrée dans les classes car, en 1997, elle a de nouveau joué un rôle –de premier plan toujours– dans la deuxième révolution culturelle de l'École. En effet, pour la première fois, l'équipe du Petit Collège s'est enrichie d'une assistante maternelle.

Sans jamais confondre son métier avec celui des institutrices, elle y a quotidiennement contribué : comme une jardinière, elle a cultivé l'humanité et la civilité des enfants. Elle les a exercés aux règles de la politesse, aux usages de la société de l'École, à la bonne humeur, à l'attention donnée aux autres, à ranger et bien entretenir les choses matérielles, qui sont les outils des réalisations collectives. Elle a su aborder chacun dans ses fragilités, parfois dans son dénuement. Elle a compris la valeur du « petit geste en plus »,

celui qui va permettre d'aider davantage, de soutenir celui qui grandit. Si la pédagogie consiste à créer chez les enfants la disposition nécessaire à l'apprentissage, alors, comme une pédagogue, Jeannine Hubert a aidé les petits à trouver et à tenir les bonnes attitudes de l'élève, pour qu'il profite au mieux des enseignements de ses professeurs. Nul besoin de préciser en quoi ce métier incarne les valeurs de l'École alsacienne, mais je voudrais vous dire comment les vertus particulières de M^{me} Hubert les incarnent tout autant.

Nous avons réfléchi, au Petit Collège, à la façon de lui rendre hommage et nous avons choisi de lui dédier, chacun, un mot. Ce sont les mêmes qui se retrouvent : « sérénité », « générosité », « gentillesse », « discrétion », « bonté », « patience », « calme », « sympathie », « dévouement », « respect », « amour », « amitié », « chaleur », « douceur »...

Les mots des enfants sont les mêmes, mais ils ont la capacité de nouer, dans le langage, les qualités physiques et les qualités morales, ce qui les rend très éloquents et poètes.

Ils ont dit : « Ta voix est douce, tu es douce comme une plume », « Tu brilles dans la nuit avec tes beaux yeux bleus. »

Chère M^{me} Hubert, dans le regard des grands, comme dans celui des petits, dans tous nos mots, vous lisez cette semaine ce qui a été présent entre nous tous les jours de ces quatorze années : la confiance, l'estime, le respect, le réconfort. Car vous nous avez très maternellement assistés. Comme les « bonnes mères », vous nous avez aidés à être plus forts, plus libres, plus joyeux, pour faire notre métier.

Alors, que penser de votre retraite, M^{me} Hubert, de votre quatrième période qui ne s'écrira pas à l'École alsacienne ? Les avis sont partagés, et là je reprends les paroles des enfants. Certains doutent profondément : « J'aimerais bien savoir où tu vas ». « J'aimerais bien savoir comment c'est fait la retraite et comment ça se fait ». Finalement, pour ma part, je rejoins une note plus optimiste : « Tu vas partir te reposer Jeannine, ça va te faire du bien ».

Chanson pour Jeannine Hubert

D'après la chanson : Mon amant de Saint-Jean de Lucienne Delyle.

Chantée par l'équipe du Petit Collège. Paroles de Pascale Danguégé, institutrice de 11^e, Dominique Tardy, psychomotricienne et Josette Gentile, institutrice de 9^e.

1^{er} couplet

À la loge elle a trié longtemps
Les vêtements des garnements.
Une casquette, une écharpe, un bonnet
C'était trié, mis de côté.

Refrain

Comment ne pas perdre patience
Entourée d'enfants malicieus
Mais tu es toujours pleine de mots d'amour
Que tu dis même avec les yeux.
Tu les aimais tant
Les tout-petits, les bou'choux, les enfants
Ils te le rendent bien et le feront demain.

2^e couplet

Dans les classes pour aider les instits
Elle prépar', elle découpe et elle colle
Sa douceur et son calm' permanent
Rassurent même les parents.

3^e couplet

Aïe, aïe, aïe, cet élève est malade
Jeannin' est indispensable
Une gastro, une coupure, un bobo
On cherche Jeannine, il nous la faut.

4^e couplet

Dans la cour pendant tou' les récrés
Y a toujours un petit qui la cherche
Elle permet aux instits de souffler
Et d'aller boire leur café.

5^e couplet

Et savez-vous maint'nant libérée
De l'École c'qu'elle va faire ?
Profiter de son petit mari
Mais bien sûr de ses trois petites.

Dernier refrain

Tu vas nous manquer
Notre amie, notre nounou préférée
Mais tu as mérité
De prendre enfin une bonne récré.

Palmes...

Pour Sylvianne Sorg

psychologue au Petit Collège

DISCOURS DE REMISE DES PALMES ACADÉMIQUES À SYLVIANNE SORG PAR DOMINIQUE FRAPPAT

Ancienne psychologue à l'École alsacienne

Il y a juste trois semaines, le jour des vacances, tu m'as laissée un message : « *Rappelle-moi, vite... c'est urgent* ». Tu m'as demandé si je pouvais dire quelques mots aujourd'hui, jour de la remise de tes Palmes académiques. Ce fut une joie et une inquiétude... tu me connais. C'est en mon nom, au nom de Chantal et au nom du service psychologique de l'École alsacienne que je m'adresse à toi. Sylvianne, tu as d'abord un parcours. Née le 13 mai 1951 à Rabat au Maroc, tu passes les cinq premières années de ta vie au bord de la mer, dans la chaleur, les couleurs, les odeurs... Un bref séjour à Saint-Germain-en-Laye, et te voilà partie avec ta famille en Lorraine : la grisaille, le froid, quel contraste ! Heureusement, m'as-tu dit, tu goûtes déjà aux biscuits à l'orange de l'Alsacienne. Ouf ! Un peu de réconfort. Tu passes ton bac en 70, et en 72 tu viens à Paris pour démarrer des études de psychomotricité à la Salpêtrière. En octobre 73, tu es accueillie chaleureusement à l'École alsacienne par Jeannie Aeschmann, amie de ta famille et par Arlette Philibert, duo inséparable et si complémentaire. Je souhaite que nous ayons une pensée toute particulière pour ces deux femmes aujourd'hui. C'est une rencontre essentielle. Tu es surveillante de cantine, tu fais des remplacements. Arlette et Jeannie t'accompagnent, te stimulent, t'ouvrent des portes : M^{lle} Albert, Emmanuelle Gilbert, Catherine Aeschmann, sa nièce... Le chiffre trois qu'on retrouve dans ton cheminement apparaît déjà, car tu es frappée par ce modèle de réflexion à trois. Elles savent être à l'écoute du vivant, du créatif en toi et te confirment dans tes possibles. Elles te transmettent l'essence de ce qui se vit à l'École. Ton diplôme en poche en 74, tu es embauchée à l'École, à l'âge de 23 ans, comme psychomotricienne. Déjà, tu sens la nécessité d'une ouverture, tu travailles aussi à l'hô-

pital psychiatrique de Sotteville-lès-Rouen, auprès d'enfants et d'adolescents psychotiques. C'est une expérience « choc ». Tu rencontres avec la psychose lors de tes traversées de l'hôpital te décide à poursuivre tes études et entreprendre une analyse. Tu prépares le diplôme de psychologue clinicienne. Tu as travaillé dans différents lieux, CMPP, foyers de vie... Depuis 76, tu travailles à l'institut médico-éducatif de Villejuif auprès d'enfants, d'adolescents et de leurs familles. De psychomotricienne tu deviens psychologue clinicienne en 1984. Tu crées le premier poste de psychologue au Petit Collège avec le soutien de M^{me} Malcome et de M. Hammel. Chantal Herrou et moi-même, qui avions quelques années plus tôt créé le service psychologique du Grand Collège, suivons, accompagnons et soutenons cette réflexion et cette mise en place. De deux nous passons à trois, ce qui dynamise et enrichit notre pratique. Le service psychologique commun de l'École alsacienne est reconnu par M. Hacquard. Tu accueilles M^{me} Briane et tu poursuis ton travail dans la continuité et la créativité. Ton parcours est accompagné par trois directrices ; toujours le chiffre trois. Sylvianne, tu es une vraie clinicienne, une femme de terrain passionnée par la recherche et la création quotidienne que t'impose ton travail avec les enfants et leur famille. Le travail en équipe dans une pluridisciplinarité est la clé de ta pratique et le Petit Collège s'enrichit de ta présence. Des références théoriques étayent ta pratique clinique et j'ai retenu : *Du Moi-peau au Moi-pensant*, l'apport de Winnicott dans la rigueur du cadre et dans le jeu possible, *Jeu et réalité*. Une de tes richesses, Sylvianne, est ta capacité à recevoir l'héritage et à le transmettre. Tu as été reconnue à l'École et tu as su t'y engager pleinement en t'enrichissant tout au long de ta vie professionnelle de cette ouverture sur l'extérieur, sur l'altérité qui insuffle la vie. Ta vie est un terrain d'aventures comme ceux que tu créais pour les enfants. Le mouvement est peut-être la clé de ton secret de longévité à l'École où l'on retrouve encore les

trois dizaines d'années de présence. Nous en diras-tu un peu plus à ce sujet ? Tes terres d'adoption : l'Espagne et la Bourgogne, où tu te ressources sur des terres nourricières. De ta terre natale, tu gardes le goût de la cuisine méditerranéenne ; de ta terre d'adoption, la lumière des *azulejos* et la chaleur de la relation. Les rires que nous avons beaucoup partagés dans nos réunions hebdomadaires, résonnent encore en moi. En épousant Christian, artiste-peintre, la couleur fait partie de ta vie et Romain, votre fils, forme avec vous un trio depuis dix-sept ans. Chacun t'accompagne avec sa partition. Sylvianne, toi qui aime tant nager, ces Palmes vont te permettre de le faire en eaux profondes. Elles sont la reconnaissance par l'Éducation nationale de la richesse de ton parcours à l'École et de la fonction de psychologue clinicienne dans une institution scolaire. Je terminerai sur ta question centrale, ce que tu appelles ton « fonds de commerce » : « comment maintenir les liens et les faire évoluer dans le temps ? ». C'est ce que tu reçois des parents et des enfants et ce que tu travailles dans les institutions. Et ton idée permanente autour des passages et des liens dans toutes les successions. Tu en es un exemple vivant. Je ne résiste pas enfin à boucler la boucle avec un souhait de Jeannie Aeschmann, exprimé le 27 juin 1975, jour de son départ... « *Que l'École, disait-elle, continue d'être comme elle l'a fait depuis cent ans, d'évoluer avec et par les enfants qui lui sont confiés* ». Merci Sylvianne d'être ce que tu es, merci de m'avoir enrichie, stimulée, réveillée tout au long de ces années. Je salue au nom de tous, ta mère, Christian, ton mari et tes amies qui nous font la joie de leur présence en venant t'entendre aujourd'hui.

RÉPONSE DE SYLVIANNE SORG

En premier lieu, je souhaite saluer l'initiative de Josiane Briane et de Pierre de Panafieu. Ce geste de leur part à mon égard traduit l'intérêt et l'ouverture de l'éducation nationale à la psychologie clinique dans le cadre scolaire.

Merci Dominique, merci à mes collègues les plus proches, psychologues, enseignants, merci au service éducatif et à tous ceux qui me témoignent leur confiance, parents et

Hommes

Inauguration du bâtiment Georges Hacquard

• Pierre de Panafieu

enfants. Je vais maintenant tenter de répondre à la question que me pose Dominique Frappat et vous révéler quelques-uns de mes secrets de longévité dans ce lieu.

73-75: deux années fondamentales pour moi, où Jeannie Aeschmann et Arlette Philibert m'ont accueillie avec chaleur et générosité. Ce sont elles qui m'ont donné le goût de l'expérience du terrain, qui ont reçu favorablement mes idées et m'ont encouragée dans mes études de psychomotricité. J'ai pu ainsi très vite rentrer en contact avec le très riche réseau de professionnels qui travaillaient avec elles pour l'École. À leurs côtés, j'ai développé mon enthousiasme. C'est cette empreinte que j'ai gardée en moi tout au long de ces trente ans. La poursuite de mes études en psychologie et mon travail clinique m'ont engagée à mener une réflexion pour le Petit Collège. En 82, j'ai proposé un projet d'accueil et d'accompagnement pour l'enfant et ses parents, garant du respect du sujet dans son humanité. M^{me} Malcome a retenu ma proposition pour le PC, MM. Hacquard et Hammel ont inscrit ce projet dans un service commun. Mon dernier secret de longévité pourrait tenir dans un commentaire de M. Hacquard lors de ma nomination à ce poste: «*Savez-vous ce qu'est un contrat à durée indéterminée?*» me dit-il. Et il poursuit: «*C'est simple, c'est à vous d'y mettre fin à 70, 75 ou 80 ans*». Alors ne soyez pas étonnés qu'après tant d'encouragements je sois toujours ici. Pour «prendre congé», comme l'écrit Didier Anzieu, en mémoire de l'extraordinaire professeur qu'il fut, pour l'homme et le psychanalyste, je reprendrai avec lui quelques-unes de ses réflexions: l'esprit avec la chair et le cœur, l'humilité de reconnaître sa misère mêlée aux vestiges de sa grandeur, la maîtrise des idées et non pas des autres, la folie sans son éloge, la joie par grands moments. Je vous remercie.



Palmes...

LE 7 NOVEMBRE 2003

DISCOURS DE LISE GRIVOIS, PRÉSIDENTE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nous voici réunis aujourd'hui, pour rendre hommage à un ami. Il a voulu pour cette occasion n'être entouré que par des gens qui avant toute chose sont des proches, proches par l'affection, proches par l'amitié, proches par le partage d'un idéal commun.

Cet événement coïncide avec cinquante ans, non pas de présence mais d'activités, d'aucuns diraient de suractivité, à l'École alsacienne, au service de ceux qui la construisent au jour le jour : enseignants, personnels, élèves, familles.

Ici, Georges Hacquard a exercé le privilège unique du directeur de l'École alsacienne, celui de choisir avec perspicacité ceux qui se devaient de l'incarner pendant quarante ans. Tant de choix judicieux, à commencer par celui du plus proche d'entre ses collaborateurs, le censeur, Jean-Pierre Hammel, celui qui en tandem pendant trente-six ans nous a valu « la boîte à caramels » chère au cœur de tous ceux qui l'ont vécue.

Je voudrais également m'incliner affectueusement devant le meilleur choix de Georges Hacquard, celui de Juliette, présence souriante d'un poète qui garde les pieds sur terre, en légère lévitation quelquefois et le cœur tourné vers les autres quand ce n'est vers le ciel.

Parlons maintenant d'un autre choix, celui qui nous réunit aujourd'hui. Permettez-moi de vous rappeler qu'il est de tradition de donner aux bâtiments le nom des présidents de Conseil d'administration qui se sont illustrés ; aux cours de récréation celui des directeurs ; aux salles communes celui de personnes ou de personnages connus liés à l'École, comme la salle Babar. Mais il nous a semblé opportun de passer outre cet usage, quoique d'allier « récréation » et « directeur » comportât tout de même un humour propre à en satisfaire quelques-uns.

Le bâtiment que nous allons baptiser aujourd'hui partage avec celui dont il va prendre le nom tant de caractéristiques que nous ne pouvions que déroger à la tradition, ce que

le Conseil d'administration a entériné à l'unanimité.

Centre de documentation, lieu d'expositions, ateliers de création, pavillon des arts en somme, il ne pouvait mieux convenir à celui qui, non content d'assurer à l'École une réputation de succès académiques, a su mettre les arts au même niveau que les matières scolaires.

Grâce à sa créativité, à sa capacité à mettre en valeur celle des autres, il a su créer les conditions d'épanouissement pour tous, enseignants et élèves, dans un foisonnement de projets qui ont valu à l'École le label « d'établissement expérimental de plein exercice », c'est-à-dire hors jargon, d'établissement-pilote.

De son amour engagé de la littérature, de la musique, des arts plastiques, il a fait qu'un élève musicien, écrivain ou poète, comédien ou cinéaste en herbe, éclairagiste, décorateur ou costumier jouisse auprès de ses professeurs et de ses condisciples d'autant de considération que les forts en maths.

Combien de vocations artistiques et musicales doivent à l'école d'avoir pu s'y épanouir et atteindre une réussite professionnelle de premier plan !

Plus nombreux encore sont ceux qui ont pu mener des carrières plus traditionnelles tout en développant des dispositions artistiques parallèles dont on sait les bonheurs qu'elles procurent.

Pour tout cela, pour votre engagement sans faille, votre labeur constant, votre identification à l'École, le bonheur communicatif de votre présence, permettez-moi, Georges Hacquard, de me réjouir, avec tous ceux qui sont là, de voir votre nom inscrit dans la pierre après avoir été inscrit dans le cœur de ceux qui vous doivent plus que ne sauraient l'exprimer ces quelques mots.



DISCOURS DE PIERRE DE PANAFIEU, DIRECTEUR DE L'ÉCOLE ALSACIENNE

Monsieur le directeur,

Depuis que le Conseil d'administration a décidé de donner votre nom à ce pavillon des arts, les questions sur vous m'assaillent. Je vous en livre un florilège :

Question érudite

Pourquoi avoir choisi la date du 7 novembre pour cette cérémonie ? Est-ce en hommage à Albert Camus qui est né le 7 novembre 1913 ? ou à Léon Trotski né en 1879 ? ou à Marie Curie, née en 1867 ? à la révolution d'octobre peut-être ?

Question modeste

Le Conseil n'a-t-il pas peur de heurter la modestie de Georges ?

Question d'enfant

Pourquoi pas une cour de récréation ?

Questions confuses

« Georges Hacquard a été directeur de l'École alsacienne ? Je ne le savais pas... je croyais qu'il était guide romain antique ! » Un autre : « Je croyais qu'il était encyclopédie sonore ! » Un autre encore : « Je croyais qu'il était académicien occitan ! » Un autre : « Je croyais qu'il était mythologue », un autre : « Je croyais qu'il était romancier », un autre : « qu'il était poète », un autre « hautboïste », un autre « baryton »...

Homages,

À tous j'ai répondu cette évidence: Georges Hacquard a bien été directeur de l'École alsacienne! (...)

Cette institution qu'il a si bien servie réalise aujourd'hui, par cette cérémonie, un «devoir de mémoire». L'expression est galvaudée, certes, dans le sens où l'on ne mentionne plus ce devoir qu'en référence à des événements tragiques que notre mémoire collective tend à occulter.

Ici le devoir de mémoire est très plaisant: il s'agit de graver dans la pierre le souvenir de tout ce que l'École doit à Georges Hacquard. Lise Grivois vient de le dire avec cœur et je n'ai pas grand-chose à ajouter, si ce n'est un point qui m'est cher.

L'une des nombreuses particularités de cette école pas comme les autres est d'être consciente de son histoire. Ce que l'on nomme souvent «la tradition de l'École». C'est une sorte de lest, au sens marin du terme, la masse métallique qui se trouve à la base de la quille: on ne la voit pas, c'est un peu lourd, mais sans elle, on chavire.

C'est très bien d'être ainsi lesté par la tradition: cela donne de la profondeur à nos actions nécessairement contingentes. Et puis, c'est un garde-fou: on ne peut pas faire n'importe quoi à l'École alsacienne...

Le revers de cette médaille, c'est qu'il risque d'y avoir autant de versions de la tradition que de professeurs, d'anciens élèves, de parents d'anciens élèves...

Heureusement Georges est là, et je voudrais lui rendre un hommage tout particulier pour cela: il est l'historien de cette tradition. Les quatre tomes de sa monumentale *Histoire de l'École alsacienne* consignent avec une minutie exemplaire la formation et le développement de cette tradition. Son œuvre offre ainsi à chacun des points de repères pour conduire sa réflexion et son action. Grâce à lui, la référence à la tradition de l'École permet l'innovation et l'audace. Ce faisant l'École poursuit son œuvre, grâce à la forte marque que Georges Hacquard lui a imprimée en qualité de directeur, mais aussi grâce à son travail d'historien qui lui dit d'où elle vient, pour l'aider à accomplir son destin.

Je voudrais terminer sur un mot personnel. Georges Hacquard m'a accueilli trois fois à l'École: en 1971, quand j'y suis entré comme élève de 5^e; en 1977 quand j'ai été

engagé comme adjoint d'éducation et en 1986 quand j'y suis retourné comme professeur. J'aime l'idée que cet engagement ait été son dernier acte administratif en qualité de directeur.

Je suis heureux de pouvoir à mon tour l'accueillir dans ce bâtiment qui porte désormais son nom, c'est un juste retour des choses.

Je vous remets la clef du pavillon Georges Hacquard.

RÉPONSE DE GEORGES HACQUARD, DIRECTEUR HONORAIRE

Chers, très chers amis,

*Quand s'annoncent les jours des comptes évidents,
Lorsque le sablier discrètement s'épuise
Il fait bon voyager sans peur et sans surprise.
Parmi les souvenirs marqués de cailloux blancs,
Les parents, le lycée où percent les talents,
C'est le chant, le canon, c'est l'orgue de l'église,
Et Corneille et Catulle, Homère en blouse grise,
Les débuts du métier et la guerre en gros plan.
Puis ce fut la maison qu'avec ferveur on nomme
La chorale, l'orchestre et le voyage à Rome,
Les beaux regards d'enfants créant en liberté.
Ô combien je bénis sans fard ni protocole
Tous ceux qui dans ma vie ont semé la beauté,
Ma femme, la famille et vous tous, notre École!*



Palmes...

Hommage à Jeannie Aeschimann

Jeannie Aeschimann, ancienne directrice du Petit Collège, nous a quittés le 12 février 2004. D'anciennes collègues ont souhaité lui rendre hommage.

C'est avec émotion que j'évoque la presque vingtaine d'années de travail commun avec Jeannie Aeschimann. Années de travail d'équipe intense et passionnant : élaboration des cours de géographie de la France en 8^e, puis de l'Histoire de France. Ce fut ensuite le travail de recherche, émissions de télé et films pour le recyclage des maîtres sous son égide. Et enfin la rédaction de nos manuels de grammaire et conjugaison... Que de réunions à l'heure du déjeuner, de week-end à Paris ou Milly-la-Forêt, chez des parents amis et même de vacances d'été en Bretagne chez la mère d'Arlette Philibert, avec Claire Guinot, disparue elle aussi au printemps dernier ! Et couronnant ces relations de travail, l'amitié qui nous a fait partager tant de soirées, de visites dans la Drôme ou chez moi à Aix, et un mémorable voyage en Grèce...

Adieu Jeannie. Merci pour tout !

Annie Paul
ancienne institutrice

Je suis entrée à l'École en février 1968 au service des anciens élèves, comme secrétaire à mi-temps. Dans l'unique montée vers mon bureau j'ai eu l'occasion de croiser la dame fine, distinguée et affable qu'était M^{lle} Aeschimann. Un jour de 1971, à ma grande surprise, elle m'a demandé si je ne remplacerais pas sa secrétaire qui partait à la retraite. Je dois dire que j'ai passé à ses côtés les plus belles années de mon passage à l'École. Ce fut en effet un vrai bonheur de partager avec elle ces activités pédagogiques et éducatives qu'elle menait avec énergie, fermeté, et son gai tempérament méridional. Passionnée par son métier et toujours en recherche pour une formation intelligente des enfants, bienveillante mais juste avec eux, dotée d'un grand bon sens mais faisant aussi appel à son instinct, elle inspirait respect, confiance et admiration. J'ai le souvenir que tout s'écoulait dans la clarté, c'était le bon temps. Aujourd'hui encore c'est ce qui s'entend souvent dans ce petit groupe d'anciennes qu'elle avait surnommé « sa vieille garde ». Je suis heureuse de lui rendre hommage aujourd'hui. Je voulais le faire à l'occasion de mon départ à la retraite, mais vingt ans après l'émotion était encore tellement vive que je n'ai pu prononcer que de vagues remerciements. Elle est partie discrètement (encore une de ses qualités). Son clair souvenir ne me quittera jamais.

Jeanine Charoy
ancienne secrétaire du Petit Collège



Courant juillet 2002, j'ai téléphoné à Jeannie Aeschimann pour prendre de ses nouvelles. Elle était contente de bavarder avec moi et m'a demandé quels étaient mes projets au cours de l'été. Je lui ai répondu « rien de spécial, sauf deux semaines du côté de Briançon ». De suite, sa réponse a été : « Mais ma petite Jacqueline, le train Valence-Briançon passe sous mes fenêtres, vous ne pouvez pas ne pas vous arrêter chez moi » (j'entends encore le son de sa voix). Quelle joie de nous revoir, de nous retrouver, nous avions tellement de choses à nous dire, à partager ! Souriante, droite, Jeannie n'avait pas changé (sauf ses cheveux très blancs, cela lui allait si bien), elle était en excellente forme, toujours aussi dynamique, présente sur tous les sujets que nous avons abordés. Elle voulait des nouvelles récentes de l'École, du Petit Collège, des collègues, parents et enfants qu'elle avait connus. Jeannie m'a déroulé sa vie, sa jeunesse, ses études, sa carrière, puis sa retraite, pendant laquelle elle était restée très active et fort occupée. Elle m'a confié qu'un de ses neveux lui avait demandé d'écrire tout ce qu'elle lui racontait sur sa famille, c'est ainsi qu'est né *Souvenirs*. Ce livre était merveilleux, elle y était présente à chaque page. Elle me l'a dédicacé : quel privilège, quel cadeau, quel bel héritage elle me faisait ! Merci Jeannie de tout ce que vous m'avez appris, apporté durant ces années de travail, pour tous les moments de loisirs partagés ensemble, et en particulier ce beau et dernier week-end.

Jacqueline Buisson
ancienne institutrice

L'École mode

La psychomotricité à l'École alsacienne

• Sylviane Duchesnay et Dominique Tardy psychomotriciennes au Petit Collège



Au Petit Collège, deux psychomotriciennes assurent les cours de psychomotricité, du jardin d'enfants à la dixième, en classe entière ou en demi-groupe. Pour les JE et les 12^e : une heure en demi-groupe et une heure en classe entière ; pour les 11^e : une heure trente en demi-groupe ; pour les 10^e : une heure en demi-groupe.



QU'EST-CE QUE LA PSYCHOMOTRICITÉ ?

C'est un ensemble de techniques corporelles qui permettent de favoriser le développement physique, sensoriel et mental de l'enfant.

Ce n'est pas une méthode d'éducation physique, mais elle en est la base. Elle utilise le mouvement et le jeu en tant que moyen et non comme but à atteindre.

Il ne s'agit pas de rechercher des performances mais de développer l'intérêt de l'enfant pour son corps, pour les services qu'il lui rend par ses perceptions et ses possibilités motrices, pour le plaisir que lui procure le jeu de ses muscles.

L'enfant est pris tel qu'il est, ici et maintenant, et nous partons de ses propres compé-

tences et de ses capacités en vue de les enrichir et de les affiner. Il n'y a donc pas de compétition ni avec les autres ni avec soi-même.

L'IMPORTANCE DU JEU

Le jeu, c'est le « travail » de l'enfant. Aussi toutes les situations sont-elles proposées sous forme de jeu. À travers lui, l'enfant exprime ses besoins fondamentaux, fait ses premiers apprentissages et construit sa pensée. Le jeu relance la motivation car il sous-entend le plaisir. Il investit et développe pleinement l'imaginaire et stimule la créativité.

LES OBJECTIFS DE LA PSYCHOMOTRICITÉ

Elle permet à l'enfant de développer au mieux ses possibilités physiques, corporelles et psychoaffectives.

Elle favorise l'expression et la gestualité spontanée, ainsi que l'imagination.

Elle développe une certaine aisance, une meilleure coordination des mouvements.

Elle aide l'enfant à affiner sa préférence latérale et sa maîtrise du geste.

Elle permet de mieux se situer dans le temps et dans l'espace.

Elle est un point de départ pour certains apprentissages : préparation au geste graphique, au sens de l'écriture. C'est par référence à son corps que l'enfant va donner du sens aux mots : « haut », « bas », « devant », « derrière », « gauche », « droite », « avant », « après », « lourd », « léger », « autant que », « plus que », « moins que ».

Elle favorise la concentration, l'attention, mais aussi la détente corporelle et musculaire.

Elle permet d'apprendre à prendre et à gérer des risques physiques dans des limites de sécurité fermes et définies.

Elle développe le goût de l'effort personnel et collectif.

Les mouvements du personnel à l'École alsacienne

• Romain Borrelli

En cette rentrée 2004, comme chaque année, des collègues nous quittent, d'autres nous rejoignent. Avant toute chose, rectifions nos oublis et saluons l'arrivée en septembre 2003 de M^{me} Isabelle Le Touzé, professeur d'histoire-géographie.

Au Petit Collège, M^{me} Jeanine Hubert savoure sa retraite depuis septembre 2003, ainsi que Françoise Gazel depuis juillet 2004. M^{me} Patricia Hécart nous a quittés pour poursuivre sa carrière dans un nouvel établissement. Le Petit Collège accueille pour cette année 2004-2005 M^{mes} Stéphanie Brami, Cécile Dréan et Véronique Soty-Heymes, en tant que professeurs des écoles, M^{me} Khalida Hubert et M^{me} Rachel Dano comme adjointes d'éducatrices. Enfin, M^{me} Cécile Labarre supplée définitivement M. Bruno Bourdeau.

Au Grand Collège, saluons les départs de M^{mes} Florence Foux et Marie Jonquières, à qui nous souhaitons bonne route. Nous rejoignent inversement M. Tharoui Zamouri et M^{me} Valérie Gold-Dalg Garat (adjoints d'éducation), M^{me} Florence Garat (EPS), M. Laurent Barbier (mathématiques), M^{lle} Sylvie Kayser (anglais), M^{lle} Marjorie Plattel (anglais), M^{lle} Raquel Rosa Pidevall (assistante en espagnol).
À tous, nous souhaitons la bienvenue.

LA PAROLE À M. BOURDEAU

Conseiller d'éducation au Petit Collège

Depuis la rentrée scolaire 2003, vous avez pris de nouvelles responsabilités en devenant le CPE du Petit Collège. Pour ceux, nombreux, qui souhaitent mieux vous connaître, pouvez-vous nous raconter votre cursus ?

J'ai connu l'École en 1985, en faisant mes premiers stages d'observation en tant qu'élève-instituteur, en classe de JE, chez Martine Deixheimer. Ce fut pour moi l'occasion de découvrir l'esprit de l'École, qui s'est tout de suite profilé grâce aux échanges pédagogiques que j'ai eus avec ce professeur formateur et l'ensemble de l'équipe. En 1987, j'y suis revenu, cette fois en tant que jeune instituteur diplômé recruté par M^{me} Malcome. J'ai commencé ma carrière en JE, nourri de mon expérience acquise en pédagogie et en arts plastiques (autre volet de ma formation). Puis je me suis « exilé », service militaire oblige, au sultanat d'Oman, dans le cadre de la coopération. J'y ai enseigné le français langue étrangère dans différents ministères locaux et dans un centre audiovisuel, où j'avais des élèves de quinze nationalités différentes. Une expérience très riche, qui a enrichi mon goût pour l'enseignement et pour les échanges pluriculturels. Retour à Paris en 1989. Nouvelles fonctions à l'École : poste en JE pendant deux ans, puis sept années de 10^e et huit années en 9^e.

Votre carrière s'inscrit dans la continuité, à la fois dans le cadre éducatif et dans l'institution. Pouvez-vous expliquer les raisons de votre choix ?

L'École m'a toujours donné les moyens de développer mes projets pédagogiques. Très attaché aux vertus pluridisciplinaires, j'y ai trouvé un terrain d'expression et de réalisation professionnelle très riche et diversifié. Attentif au développement du projet de classe de découvertes, j'ai pu m'engager au fil des années dans l'exploitation de thèmes très fédérateurs pour mes élèves, qui ont articulé la conduite de nombreuses découvertes et la construction de nouveaux apprentissages. Par ailleurs, le projet « Burkina Faso » que je soutiens depuis trois ans est un autre volet de mon engagement. Il a été rendu possible grâce à la collaboration précieuse de parents d'élèves, à la motivation des enfants et à l'aide de différents membres de l'École. Ce sont tous ces échanges tissés au cours des années qui n'ont cessé de mobiliser mon intérêt et mon investissement dans l'institution. Cette volonté de communiquer avec les différentes familles de l'École, d'instaurer un dialogue constructif et permanent, de trouver les moyens pour élaborer, étayer de nouveaux projets pédagogiques et éducatifs. Le travail quotidien entrepris avec les enfants, leur réflexion sur les apprentissages et la transmission des savoirs, leurs expériences de l'école m'ont engagé à approfondir cette démarche et à tenir une autre place au sein de l'École.

e d'emploi



UNE NOUVELLE ASSISTANTE MATERNELLE AU PETIT COLLÈGE

Sophie Géneau de Lamarlière

Assistante dentaire de formation, je suis entrée à l'École alsacienne en tant que surveillante de demi-pension. Mon intégration en maternelle, je la dois à M^{me} Hubert qui, forte de son expérience, m'a conseillée, expliqué et formée à son rôle au sein de l'École. Assistante maternelle, c'est avant tout être à la disposition des enfants, les guider dans

l'apprentissage des règles d'hygiène et de la vie sociale. J'accompagne leur adaptation à l'École.

Au cours d'une journée, l'accueil, la cantine et le repos sont des moments fixes qui se renouvellent sur la semaine. Le reste de mes activités varie selon les besoins ou les projets des enfants et des enseignantes. Par exemple, je peux accompagner une sortie ou un voyage et également fournir une aide matérielle au potager. Cette partie de mon travail est très variée.

Le conseiller d'éducation a un rôle important au Petit Collège: pouvez-vous nous préciser ce qu'il fait?

Le conseiller et les adjoints d'éducation contribuent d'une part à la bonne organisation de la vie scolaire quotidienne. Le contact avec les familles, les enfants et l'équipe enseignante représente un travail permanent qui demande une attention et une disponibilité de tous les instants. Nous gérons des situations très différentes qui doivent trouver une issue pédagogique, éducative, constructive et efficace. D'autre part, nous travaillons ensemble sur l'élaboration de projets divers touchant la vie collective de l'École, ses règles institutionnelles, mais aussi la préparation des voyages scolaires ou le suivi éducatif de l'enfant. C'est un point fondamental du travail du conseiller que de se pencher sur le parcours scolaire de chaque enfant, de proposer en collaboration avec l'enseignant les moyens de surmonter des difficultés d'ordre scolaire ou d'intégration à la vie collective. L'élaboration de «contrat», l'entretien régulier avec l'enfant visent à l'aider à mieux se repérer, à prendre du recul face à «son vécu de l'école»: ses apprentissages et la perception de sa place dans l'institution. Le travail avec les familles constitue également une aide indispensable pour favoriser ce dialogue et rendre la démarche plus constructive.

Les relations avec l'équipe pédagogique n'en sont pas moins riches. Avec M^{me} Briane,

nous travaillons quotidiennement sur l'élaboration de projets et de réflexions pédagogiques, qui sont proposés et discutés avec l'équipe enseignante. Par ailleurs, le conseiller propose également des pistes de réflexion qui permettent aux différentes classes de préparer le conseil d'école: un moment important de la vie civique, organisée cinq fois dans l'année et animé par le conseiller et d'autres membres de l'équipe pluridisciplinaire, qui permet d'amorcer une réflexion collective sur des sujets liés à la vie des enfants à l'école et de donner la parole aux élèves, par le biais de la délégation. C'est un travail très enrichissant, qui crée un lien privilégié entre les classes, et qui permet de porter au sein d'une instance, la parole d'un groupe. Il favorise l'exercice de la responsabilité individuelle et collective dans un mieux-vivre civique.

Avec les enfants, je suis amené par ailleurs à gérer au quotidien des situations très diverses, liées à des difficultés rencontrées sur le plan scolaire, des recadrages à faire sur le plan du comportement, dénouer des relations conflictuelles qui font appel à la médiation et au conseil. Les enfants ont vite intégré l'idée que j'occupais une autre place dans l'École. Comme je le pratiquais auparavant, je souhaite avant tout instaurer un dialogue basé sur la confiance et la continuité. La mise en place d'un contrat avec un enfant, un entretien qui porte sur un problème rencontré engagent l'adulte comme l'enfant à respecter un certain nombre de règles basées

sur l'attention, le respect et la durée. J'accorde beaucoup de temps à écouter l'élève qui me fait part de son analyse face à une situation vécue, de son évolution personnelle face à tel engagement pris ensemble. C'est un aspect de mon travail qui me passionne et qui m'a amené à occuper ce poste: travailler sur des questions pédagogiques, éducatives, qui visent toujours à donner un élan aux échanges entre les classes, au partage d'expériences et d'initiatives communes qui favorisent le plein épanouissement de l'enfant dans son école. Les relations que j'entretiens, de mon poste, avec les membres du Petit et du Grand Collège permettent également de tisser tous ces liens qui profilent l'esprit singulier de l'École. Mon engagement dans l'institution a toujours été pluridisciplinaire et j'accorderai toujours beaucoup d'importance à développer des projets qui iront dans ce sens.



L'École mode

L'organigramme 2004-2005

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidents d'honneur : M. J. Donnedieu de Vabres,
M. Édouard Sautter
Vice-président d'honneur : M. C. Labouret
Membre d'honneur : M^{me} P. Guisez
Présidente : M^{me} L. Grivois
Vice-présidents : M. T. Breton, M. J.-P. Hammel
Trésorier : M. D. Vitry
Secrétaire : M. A. Grangé-Cabane
Administrateurs : M^{me} M. Bauer, M. P. Bosseau représentant l'AAEEA, M^{me} A. Postel Vinay, M. P. Rachline, M. Chadenet représentant l'APEEA, M. J.-P. Dudézert, M^{me} M. Turpin, M. N. Trèves

DIRECTION

Directeur : M. P. de Panafieu
Secrétaires : M^{me} D. Bonnet, M^{me} B. Carvalho

PETIT COLLÈGE

Directrice : M^{me} J. Briane
Secrétaire : M^{me} D. Legeay
Conseiller d'éducation : M. B. Bourdeau
Adjoints d'éducation : M^{me} L. Karsznia remplacée par M^{me} K. Hubert, M^{me} C. Cugnet remplacée par M^{me} R. Dano, M. L. O. Courrèges,
Psychologue : M^{me} S. Sorg
Bibliothèque : M^{me} B. Acquart, M^{me} A. Kowaka
Assistante maternelle et demi-pension des classes maternelles :
M^{me} Sophie Géneau de Lamarlière

PROFESSEURS PETIT COLLÈGE

Sylvie Bordron (CM2), Stéphanie Brami (CM1), Valérie Champenois (CE2), Pascale Dangeugé-Piprel (CM2), Cécile Dréan (CM2), Véronique Dugast (CP), Valérie Faggiolo (MS), Laurence Favre (CE1), Sylvie François (CM1), Josette Gentile (CE2), Florence Grosfley (CP), Olga Gardette (GS), Laurence Karsznia (CM1), Cécile Labarre (CE2), Céline Lauga (CM1), Catherine Lozano (CE1), Isabelle Mosnier (MS), France Ratajczak (CE1), Corinne Schultz (GS), Dominique Sedletzki (CP), Catherine Simard (CM2), Véronique Soty (CM2)

Anglais : Isabelle Clément, Sybil Kayser, Ursula Payne
Chinois : Anne Huang, Ma Li, Xiaome Weinich
Psychomotricité : Sylviane Duchesnay, Dominique Tardy
Éducation physique : Alain Hardy
Dessin : Sophie de Busscher, Bernard Devisme
Enseignement musical : Mireille Berret
Poterie : Sophie de Busscher

GRAND COLLÈGE

Censeur : M. J. Donadieu
Adjoint : M. E. Marsille
Chargée de mission sur l'ouverture internationale de l'École alsacienne : M^{me} Morgane Ellinger
Secrétaire chargée des échanges : M^{me} Ch. Moreau
Secrétaire : M^{me} V. Sofroniades
Conseillers d'éducation : M^{me} C. Orsini (terminales), M. Fachena (chargé de l'étude et des activités annexes), M^{me} C. Colombani (1^{re}, 2nde, 3^e), M^{me} C. Guillaud (4^e, 5^e, 6^e)
Adjoints d'éducation : M^{me} Valérie Gold-Dalg (terminales), M^{me} M. Mulot (1^{re}), M^{me} E. Benso (2nde), M^{me} C. Lognon (3^e), M. J.-M. Cordeaux (4^e), M^{me} F. Hardy (5^e), M^{me} A. Cissé (6^e),

M^{me} K. Roger (demi-pension et entrée), M^{me} H. Bresson (entrée et étude), M. T. Zamouri (entrée)
Foyer centre culturel : M^{me} A. Couraye
Service psychologique : M. E. Hervé-Lauvray, M^{me} P. Zaréa
Laboratoire de sciences physiques : M^{me} V. Denion, M. V. Khin
Laboratoire de sciences de la vie et de la terre : M^{me} S. Barache

PROFESSEURS GRAND COLLÈGE

Sciences économiques et sociales : Jacques Donadieu, Isabelle Castellani, Frédéric Dorotheé
Langues vivantes : Anne-Marie Baudon (anglais), Bella Benaroché (hébreu), Maryse Buisson (espagnol), Jean-Michel Chauvière (allemand), Annie Clément (espagnol), Gérard Coffin (allemand), Isabelle de Kisch (anglais), Patricia Le Sénéchal (anglais), Ma Li (chinois), Marc Pilven (anglais), Marjorie Plattel (anglais), Anke Spath (allemand), Sophie Stevenson (anglais), Angélique Tcherutchko (russe), Sophie Vigouroux Dubos (anglais), Françoise Wasservogel (anglais), Xiaome Weinich (chinois), Federica Locchi (italien)
Sciences physiques : Michel Lagouge, Marie-Agnès Lahellec, Alain Pailler, Valérie Genet, Brigitte Piveteau, Montaine Deslandes, Sébastien Ghobadi
Sciences de la vie et de la terre : Martine Fayet, Claudine Granbois, Dominique Sauvage, Sandrine Ponton, Brigitte Monnier, Christian Viennet
Mathématiques : Marie-Christine Bras, Martine Breillot, Alexandre Dede, Caroline d'Estalens, Élisabeth Jeanneney, Christine Larrieu, Jean-Marie Lazerges, Sylvain Menasché, Thomas Péteul, Rabetanety, Laurent Barbier
Lettres : Robert de Mari, Marie Gauthier-Faure, Gisèle Godde, Magali Kneip-Jequier, Daniel Hartmann, Monique Mollet, Muriel Ladrière, Annick Meignen, Brice Parent, Gilles Perrin, Sylvie Rozé, Richard Sack, Jean-Dominique Vinchon
Histoire-géographie : Marie-Hélène Baylac, François Colodiet, Dominique Boyer, Claude Colombani, Martine Crauk, Michel Deschamps, Jeanine Léon, Michel Marbeau, Pierre de Panafieu, Isabelle le Touzé, Hélène Bechet
Musique : Dominique Deplux
Technologie : Marie-Pierre Paulien, Marie-Christine Rizos
Philosophie : Jean-Marie Catonné, Jean Montenot
EPS : Aline Durrieu, Florence Garat, Philippe Giet, Jean-Pierre Sarge, Frédéric Chich, Cécile Dougé
Arts plastiques : Bernard Devisme, Gaëlle Bosser
Centre de Documentation et d'Information (CDI) : Christine Bernard, Romain Borrelli, Françoise Catonné, Daniel Faugeron (vidéo), Ninon Vignal, Patrick Ourednik

INTENDANCE

Intendante : M^{me} V. Morin
Adjointe : M^{me} A. Simmat
Responsable informatique : M. Th. Drouin
Secrétaires d'intendance : M^{me} E. Stahl, M^{me} C. Touboul, M^{me} F. Dieng
Réception standard 109 : M. D. Iwinski, M. P. Benharrous
Réception et standard 128 : M^{me} D. Parienty
Maintenance, sécurité : M. M. Machils
Entretien : M. N. Bouquet, M. Z. M'biandja, M. A. Ratel

SERVICES COMMUNS À TOUTE L'ÉCOLE

Service médical : Dr J. Colin Bignon, M^{me} M. Doulcet, M^{me} A. Lanoy
Demi-pension : M. B. Kitumba

e d'emploi

Résultats aux examens et poursuite des études

RÉSULTATS AUX EXAMENS 2003

BREVET DES COLLÈGES

	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004
inscrits	140	145	155	138	144	143	167
admis	140	136	153	131	143	142	160
taux de réussite (%)	100,00	96,00	98,70	95,00	99,30	99,30	97,56
moyenne nationale (%)	74,00	76,00	79,00	78,60	79,10	78,30	NP

BACCALAURÉAT DU SECOND DEGRÉ

	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004
inscrits	150	141	143	151	149	148	145
admis	144	125	134	144	140	140	144
taux de réussite (%)	96,00	89,00	93,71	95,36	93,96	94,59	99,31
moyenne nationale (%)	79,10	78,00	79,80	79,40	80,30	83,60	80,00
mentions (%)	47,92	51,00	52,99	49,31	55,71	59,29	63,19

TAUX DE RÉUSSITE PAR SÉRIES (%)

	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004
L	100,00	94,00	97,00	100,00	100,00	100,00	97,00
ES	100,00	95,00	84,00	97,00	100,00	97,00	100,00
S	92,21	81,00	96,00	93,00	89,00	90,00	100,00

POURSUITE DES ÉTUDES

	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003
PAR TYPE D'ENSEIGNEMENT								
classes préparatoires	28%	33%	43%	42%	40%	39%	37%	33%
universités	61%	57%	45%	46%	54%	39%	49%	57%
écoles spécialisées	5%	8%	8%	8%	5%	19%	12%	9%
étranger	6%	2%	4%	4%	1%	3%	2%	1%
PAR SECTEUR D'ÉTUDE								
sciences	33%	34%	26%	23%	28%	36%	32%	30%
lettres/langues/sc. humaines/arts	32%	33%	41%	34,5%	35%	32%	40%	41%
droit/sc. politiques/commerce	35%	33%	33%	42,5%	37%	32%	38%	29%

Le carnet

Naissances, mariages, décès...

NAISSANCES

Anaïs

Fille de Sophie Colin, ancienne élève
Petite-fille de M^{me} Colin, médecin à l'ÉA
Juillet 2003

Ludovic

Fils de Clara Moressa,
professeur d'italien à l'ÉA
Décembre 2003

Amaury

Fils de Céline et Jean-Luc Boulay,
ancien élève
Janvier 2004

Hugo

Fils de Sybille et Franck Becker,
parents d'élèves
Janvier 2004

Augustin

Fils de Bertrand et Anisabel Rallier du Baty,
ancien élève
Petit-fils de Ninon Vignal,
documentaliste à l'ÉA
Mars 2004

Apolline

Petite-fille de Dominique Bonnet,
secrétaire à l'ÉA
Mars 2004

Mathieu

Fils de Laurent-Olivier Courrèges,
adjoint d'éducation à l'ÉA
Avril 2004

Jeanne (février 2004)

Jean (mai 2004)

Joséphine (juillet 2004)

Baptiste (août 2004)

Petits-enfants de Marie Doulcet,
infirmière à l'ÉA

Camille

Fille de Claire Perrin, ancienne élève,
et de Gilles Perrin,
professeur de français à l'ÉA
Septembre 2004

Zélie

Fille de Valia Wasservogel, ancienne élève
Petite-fille de Françoise Wasservogel,
professeur d'anglais à l'ÉA
Septembre 2004

MARIAGES

Alice Poirier, ancienne élève,
et Olivier Delooz
Septembre 2003

Hélène Guillemain et Mathieu Nowak,
ancien élève
Septembre 2003

Laurence Herry et Julien Marion,
ancien élève
Juillet 2004

Stéphanie Rodhain, ancienne élève,
et Yannick Le Saux
Août 2004

DÉCÈS

M^{me} Hélène Pottier

Belle-fille de M^{me} Pottier,
ancienne adjointe de loge
Mai 2003

M. Olivier Montandon

Ancien élève et grand-père d'élève
Juillet 2003

M^{me} de Léobardy

Ancienne bibliothécaire à l'ÉA
Octobre 2003

M. Hann de Bykhovetz

Père d'élève
Décembre 2003

M^{me} Vichnievsky

Mère d'ancien élève
Janvier 2004

M^{lle} Aeschiman

Ancienne directrice du Petit Collège
Février 2004

M^{me} Lestang

Mère de Françoise Germain,
ancien professeur de physique
Juin 2004

M. Santoro

Père d'Éléonore et de Jules, élèves
Septembre 2004

Romain Lasry

Ancien élève
Septembre 2004

DISTINCTIONS

Le mercredi 5 novembre 2003, Geneviève Roy (mère de Marie-Hélène, élève en seconde et belle-sœur de M. Deschamps, professeur d'histoire-géographie à l'École alsacienne), a été décorée des insignes de chevalier de l'Ordre national de la Légion d'honneur par M. Léon Bertrand, secrétaire d'État au tourisme. Cette cérémonie, en présence d'une assistance nombreuse de collègues, parents et amis, a eu lieu dans les salons de la chambre de commerce et d'industrie de Paris, dont Geneviève Roy est vice-présidente et trésorière adjointe. Elle est également juge aux prud'hommes et très engagée dans le syndicalisme hôtelier.

Éditorial



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION, RÉDACTEUR EN CHEF

Pierre de Panafieu

RÉALISATION ET COORDINATION

Romain Borrelli, Valérie Faggiolo

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO :

Alexandre Barrière,
Mireille Berret, Sylvie Bordron,
Bruno Bourdeau, Josiane Briane,
Muriel Carré, Jean-Marie
Catonné, François Colodiet,
Claude Colombani, Pascale
Dangeugé, Dominique
Deplus-Richard, Jacques
Donadieu, Sylviane Duchesnay,
Véronique Dugast, Laurence
Favre, Sylvie François, Françoise
Gazel, Josette Gentile, Florence
Grosfiley, Philippe Kantor,
Laurence Karsznia,
Cécile Labarre, Ma Li,
Catherine Lozano, Marc-Hervé
Machils, Michel Marbeau,
Viviane Morin, François
Perlmutter, Gilles Perrin,
Fernand Pau, Catherine Simard,
Justine Vahdat, Françoise
Wasservogel.

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Alice Le Dréau

CRÉATION, MISE EN PAGE

Alain Bonaventure

Page B: 01 58 64 37 60

IMPRESSION

Imprimerie de Wissembourg